

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

L'INFLUENCE DES ORIENTATIONS DU BESOIN D'AFFILIATION SUR
L'ADAPTATION INTRAPERSONNELLE ET INTERPERSONNELLE

THÈSE
PRÉSENTÉE
COMME EXIGENCE PARTIELLE DU
DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR
GENEVIÈVE LAVIGNE

MARS 2011

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Cette thèse n'aurait pas pu exister sans l'aide et l'appui d'un grand nombre de personnes. Premièrement, je voudrais sincèrement remercier mon directeur de recherche, Monsieur Robert J. Vallerand, directeur du Laboratoire de Recherche sur le Comportement Social et professeur au Département de psychologie de l'Université du Québec à Montréal. Bob m'a donné une chance incroyable en m'incluant au sein de son laboratoire et en m'appuyant tout au long du doctorat. Bob a été d'une aide et d'une influence majeures tout autant d'un point de vue personnel que professionnel.

Je voudrais ensuite remercier tous mes collègues, étudiants et professeurs, avec qui j'ai travaillé au fil des années. Noémie Carbonneau, Ariane St-Louis, Éric Donahue, Pascale Denis, Marc-André Lafrenière, Laurence Crevier-Braud, Arielle Bonneville-Roussy, Jocelyn Bélanger, Anne-Sophie Gousse Lessard, Simon Grenier, Paule Miquelon, Jacques Forest, Nathalie Houlfort, Julie Ménard, Julien Bureau, Daniel Lalande et Jérémie Verner-Filion. Je vous remercie tous pour votre amitié, pour votre soutien, pour votre écoute et pour l'influence que vous avez eue sur mon développement professionnel.

Je tiens également à remercier mes parents, Marie et Sylvain, ainsi que ma petite sœur, Marie-Claude, pour votre amour et votre soutien inconditionnel. Je désire remercier plusieurs amies sans qui je ne serais pas qui je suis aujourd'hui, Fannie, ma meilleure amie de toujours, ainsi que mes grandes complices Marie-France, Julie et Karen. Finalement, j'aimerais remercier ma conjointe, Shannon, pour tout son amour, sa générosité et sa patience. L'influence de ton amour sur ma vie est inestimable.

TABLE DES MATIÈRES

	Page
LISTE DES FIGURES	vii
LISTE DES TABLEAUX	viii
RÉSUMÉ	ix
INTRODUCTION	1
Les différentes approches théoriques sur les besoins relationnels	1
Le Modèle d'Orientations du Besoin d'Affiliation	4
PRÉSENTATION DES DEUX ARTICLES	8
CHAPITRE I	
ARTICLE I	12
RÉSUMÉ EN FRANÇAIS DE L'ARTICLE 1	13
ABSTRACT	17
THE FUNDAMENTAL NEED TO BELONG: ON THE DISTINCTION BETWEEN GROWTH AND DEFICIT-REDUCTION ORIENTATIONS	18
1.1 INTRODUCTION	18
1.1.1 Different approaches to the need to belong	18
1.1.2 The Belongingness Orientation Model	19
1.2 THE PRESENT RESEARCH	23
1.3 STUDY 1	23
1.3.1 Method	24
1.3.2 Results and Discussion	26
1.4 STUDY 2	29
1.4.1 Method	29
1.4.2 Results and Discussion	31
1.5 STUDY 3	32
1.5.1 Method	33
1.5.2 Results and Discussion	34
1.6 STUDY 4	37
1.6.1 Method	37
1.6.2 Results and Discussion	39

1.7	GENERAL DISCUSSION	40
1.7.1	On belongingness orientations and outcomes	40
1.7.2	On the impact of belongingness orientations on others' social perceptions	41
1.7.3	On the determinants of belongingness orientations	42
	CHAPITRE II	51
	ARTICLE 2	51
	RÉSUMÉ EN FRANÇAIS DE L'ARTICLE 2	52
	ABSTRACT	56
	SOCIAL ANXIETY FOLLOWING SOCIAL REJECTION : THE MODERATING ROLE OF BELONGINGNESS ORIENTATIONS	57
2.1	INTRODUCTION	57
2.1.1	Past research on the belongingness need	57
2.1.2	The Belongingness Orientations Model	59
2.2	THE PRESENT RESEARCH	60
2.3	STUDY 1	62
2.3.1	Method	62
2.3.2	Results and Discussion	63
2.4	STUDY 2	64
2.4.1	Method	65
2.4.2	Results and Discussion	66
2.5	STUDY 3	66
2.5.1	Method	67
2.5.2	Results and Discussion	67
2.6	GENERAL DISCUSSION	68
2.6.1	On the consequences of social rejection	69
2.7	LIMITATIONS AND CONCLUSIONS	70
	CHAPITRE III	
	DISCUSSION GÉNÉRALE	75
3.1	IMPLICATIONS THÉORIQUES	75
3.1.2	Deux différentes orientations du besoin d'affiliation : L'orientation d'accroissement personnel et l'orientation de réduction d'un déficit	75

relationnel

3.1.3	Les orientations du besoin d'affiliation et les conséquences psychologiques intrapersonnelles et interpersonnelles	77
3.1.4	Les orientations du besoin d'affiliation et le rejet social	78
3.1.5	Les orientations du besoin d'affiliation et les perceptions sociales des autres	80
3.1.6	Les antécédents des orientations du besoin d'affiliation	81
3.2	LIMITES	81
3.3	PISTES DE RECHERCHES FUTURES	82
3.4	CONCLUSIONS	85
APPENDICE A		
ARTICLE 1, ÉTUDES 1, 2 ET 3 :		
	PAGE COUVERTURE ET FORMULAIRE DE CONSENTEMENT AVERTI	86
APPENDICE B		
	ARTICLE 1, ÉTUDE 1: QUESTIONNAIRE	98
APPENDICE C		
	ARTICLE 1, ÉTUDE 2 : QUESTIONNAIRE	94
APPENDICE D		
	ARTICLE 1, ÉTUDE 3 : QUESTIONNAIRE	97
APPENDICE E		
	ARTICLE 1, ÉTUDE 4 : PAGE COUVERTURE ET FORMULAIRE DE CONSENTEMENT AVERTI	100
APPENDICE F		
	ARTICLE 1, ÉTUDE 4 : QUESTIONNAIRE	102
APPENDICE G		
	ARTICLE 2, ÉTUDE 1 : PAGE COUVERTURE ET FORMULAIRE DE CONSENTEMENT AVERTI	105
APPENDICE H		
	ARTICLE 2, ÉTUDE 1 : QUESTIONNAIRE	107
APPENDICE I		
	ARTICLE 2, ÉTUDE 1 : PAGE COUVERTURE ET FORMULAIRE DE	

CONSENTEMENT AVERTI	109
APPENDICE J	
ARTICLE 2, ÉTUDE 2 : QUESTIONNAIRE	111
APPENDICE K	
ARTICLE 2, ÉTUDE 3 : PAGE COUVERTURE ET FORMULAIRE DE CONSENTEMENT AVERTI	116
APPENDICE L	
ARTICLE 2, ÉTUDE 3 : QUESTIONNAIRE	118
RÉFÉRENCES	123

LISTE DES FIGURES

CHAPITRE I

Figure 1.1

Results of Study 2's Path Analysis: Outcomes of both Belongingness Orientations.

Figure 1.2

Results of Study 3's Path Analysis: Outcomes and Antecedents of both Belongingness Orientation

Figure 1.3

Results of Study 4's Prediction of Social Acceptance and Social Involvement

CHAPITRE II

Figure 2.1

Social anxiety levels as a function of participants' belongingness orientations and their self-report levels of social rejection: Study 1.

Figure 2.2

Social anxiety levels as a function of participants' belongingness orientations and the experimental conditions: Study 2.

Figure 2.3

Social anxiety levels as a function of participants' belongingness orientations and the experimental conditions: Study 3.

LISTE DES TABLEAUX

CHAPITRE I

Table 1.1

Results from the Exploratory Factor Analysis of the Belongingness Orientations Scale: Study 1, Sample 1

Table 1.2

Intercorrelations between the 14 items of the Belongingness Orientations Scale: Study 1, Sample 1. Items are numbered following the order shown in Table 1.1

Table 1.3

Results from the Confirmatory Factor Analysis of the Belongingness Orientations Scale: Study 1, Sample 2

Table 1.4

Correlations between Growth and Deficit-Reduction Belongingness Orientations and Related Psychological Constructs: Study 1

RÉSUMÉ

Plusieurs théories ont été proposées au cours des années afin de nous permettre de bien explorer le besoin d'affiliation (le besoin d'être lié, d'aimer et d'être aimé par autrui) et son importance chez l'être humain (Baumeister & Leary, 1995; Deci & Ryan, 2000; McAdams, 1980; McClelland, 1985). Certaines théories parlent d'un besoin acquis (McAdams, 1980; McClelland, 1985), tandis que d'autres théories présentent un besoin inné et universel (Baumeister & Leary, 1995; Deci & Ryan, 2000).

Afin de développer un modèle intégratif, la présente thèse propose le Modèle d'Orientations du Besoin d'Affiliation qui comprend quatre postulats. Le premier postulat propose que le besoin d'affiliation est inné, une position qui est appuyée par de nombreuses recherches (Baumeister & Leary, 1995 ; Deci & Ryan, 2000). En lien avec les théories de Baumeister et Leary (1995) et de McClelland (1985), le deuxième postulat propose qu'il existe des différences individuelles dans la façon avec laquelle le besoin d'affiliation guide les interactions entre les personnes et leur environnement social. Plus spécifiquement, nous postulons que certaines personnes interagissent avec les autres avec une orientation d'accroissement personnel, tandis que d'autres approchent les relations sociales avec une orientation de réduction d'un déficit relationnel. Nous proposons donc des différences qualitatives en ce qui concerne le besoin psychologique d'affiliation, c'est-à-dire, que son développement puisse être influencé par deux orientations différentes. Troisièmement, le Modèle d'Orientations du Besoin d'Affiliation postule que les expériences sociales antérieures des individus déterminent leur orientation d'affiliation. Finalement, le Modèle postule que l'orientation d'affiliation des individus influence non seulement la façon avec laquelle l'individu vit ses expériences dans le quotidien, mais également les perceptions et les comportements d'autrui envers ledit individu. Nous croyons en effet que l'orientation d'accroissement personnel engendre des conséquences adaptatives, tandis que l'orientation de réduction d'un déficit engendre des conséquences moins adaptatives, voire même mésadaptatives.

Les recherches de la présente thèse avaient pour but de tester les différentes propositions du Modèle d'Orientations du Besoin d'Affiliation. Spécifiquement, elles avaient pour but d'évaluer la validité des différents postulats du modèle proposé. De plus, nous avons exploré les différentes conséquences psychologiques interpersonnelles et intrapersonnelles résultant des deux orientations ainsi que leurs antécédents. Nous avons également abordé l'influence des deux orientations d'affiliation sur les évaluations et perceptions d'autrui des participants. Finalement, nous avons examiné l'influence des deux orientations sur l'anxiété sociale vécue à la suite de situations de rejet social.

Le premier article de cette thèse présente les résultats de quatre études. La première étude avait deux objectifs bien précis. Le premier objectif visait à tester la validité de la structure bifactorielle de l'échelle développée pour mesurer les deux orientations du besoin d'affiliation. Pour ce faire, deux échantillons distincts ont été utilisés afin d'effectuer une analyse factorielle exploratoire ainsi qu'une analyse factorielle confirmative. Le deuxième objectif de la première étude était d'évaluer la validité convergente et discriminante des deux orientations du besoin d'affiliation.

La deuxième étude avait pour objectif de vérifier les conséquences psychologiques interpersonnelles (c.-à-d., l'anxiété sociale et la solitude) ainsi que l'estime de soi découlant des deux orientations du besoin d'affiliation tout en contrôlant l'influence exercée par la motivation globale autodéterminée et non autodéterminée. Cette étude utilisait un devis corrélationnel.

La troisième étude utilisait également un devis corrélationnel, mais cette fois dans le but d'étudier les antécédents des deux orientations ainsi que les conséquences psychologiques intrapersonnelles de bien-être eudémonique (la croissance personnelle et l'acceptation de soi). Afin d'étudier les antécédents des deux orientations, une mesure d'attachement adulte a été utilisée.

La quatrième étude utilisait un devis longitudinal afin d'étudier l'impact des deux orientations d'affiliation sur des évaluations d'acceptation et d'implication sociale faites par les collègues de travail des participants. Pour ce faire, les orientations d'affiliation ont été mesurées au début d'une session universitaire chez une population d'étudiants inscrits dans un cours de gestion nécessitant la réalisation d'un important travail d'équipe. À la fin de la session, les participants ont de nouveau été interrogés sur leur anxiété sociale telle qu'ils l'ont vécue au sein de l'équipe de travail. De plus, leurs collègues ont rapporté leur acceptation sociale des participants ainsi que leurs impressions concernant l'implication sociale des participants au sein de l'équipe.

La série d'études présentées dans le premier article appuient la structure bifactorielle de l'échelle élaborée afin de mesurer les deux orientations du besoin d'affiliation ainsi que leur validité convergente et discriminante (*Étude 1*). De plus, elles démontrent que les deux orientations sont associées de façon différente à des conséquences psychologiques interpersonnelles (*Étude 2*) et intrapersonnelles (*Études 2 et 3*). Les études soutiennent le postulat du Modèle concernant les antécédents des deux orientations (*Étude 3*). Finalement, elles prouvent l'influence négative de l'orientation de réduction d'un déficit sur les évaluations des pairs (*Étude 4*). En général, les résultats suggèrent qu'une orientation d'accroissement personnel puisse protéger les individus contre l'anxiété sociale et la solitude, tout en favorisant un bien-être eudémonique élevé. À l'opposé, les résultats montrent qu'une orientation de réduction d'un déficit relationnel rend les individus vulnérables à l'anxiété sociale, à la solitude, à une faible estime de soi et à des degrés faibles de bien-être eudémonique. De plus, les résultats de l'*Étude 4* suggèrent que l'intense besoin d'acceptation des individus engendre des résultats à l'opposé de leurs désirs.

Le deuxième article aborde l'effet de modération des orientations d'affiliation dans la relation entre le rejet social et l'anxiété sociale qui en résulte. Nous avons comme hypothèse que les

participants rapporteraient peu de rejet social et un faible degré d'anxiété sociale, peu importe leur orientation d'affiliation dominante. Cependant, nous proposons que lorsqu'un fort degré de rejet social serait rapporté, les participants ayant une orientation de réduction d'un déficit rapporteraient des degrés d'anxiété sociale significativement plus élevés que les participants ayant une orientation d'accroissement. Nous avons vérifié cet effet à l'aide de trois études et en utilisant trois différentes méthodologies. Une mesure autorapportée de rejet social vécu en milieu scolaire a été utilisée pour l'Étude 1 suivit d'une mesure d'anxiété sociale. Les résultats de l'Étude 1 suggèrent que les individus ayant un besoin d'affiliation orienté vers la réduction d'un déficit sont beaucoup plus vulnérables aux situations impliquant du rejet social que les individus ayant un besoin d'affiliation orienté vers l'accroissement.

La deuxième étude utilisait une manipulation expérimentale d'ancrage supraliminal afin d'induire des sentiments de rejet et d'acceptation chez des participants de tous âges. Plus spécifiquement, les participants devaient décrire de façon détaillée une situation où ils ont vécu du rejet ou de l'acceptation après avoir rempli l'échelle mesurant leur orientation d'affiliation. Ensuite, ils devaient remplir la mesure d'anxiété sociale. Il était proposé que l'Étude 2 reproduise les résultats de l'Étude 1 avec la condition d'acceptation agissant de façon similaire à la condition de bas rejet social.

La troisième étude utilisait une différente manipulation expérimentale d'ancrage supraliminal afin d'induire des sentiments de rejet ou d'acceptation chez une population étudiante. La manipulation expérimentale consistait à créer des phrases grammaticalement correctes avec des séries de cinq mots. Dans la condition de rejet, 12 des 16 phrases portaient sur le rejet social et dans la condition d'acceptation, 12 des 16 phrases portaient sur l'acceptation. Il était proposé que l'Étude 3 reproduise les résultats des Études 1 et 2.

Dans l'ensemble, les résultats de la série d'études du deuxième article se sont avérés cohérents avec nos hypothèses. Spécifiquement, les résultats des différentes études ont démontré que dans des situations de rejet social, les individus ayant un besoin d'affiliation orienté vers la réduction d'un déficit vivent beaucoup plus d'anxiété sociale que les individus ayant un besoin d'affiliation orienté vers l'accroissement personnel. De plus, dans des situations avec des degrés de rejet social faible ou d'acceptation, les degrés d'anxiété sociale ne diffèrent pas selon l'orientation d'affiliation. Ces résultats suggèrent que les conséquences négatives qui sont généralement associées au rejet social (Leary et al., 2008 ; Leary & Kelly, 2009) ne surviennent pas automatiquement, mais dépendent de l'orientation d'affiliation des individus.

Le dernier chapitre de la présente thèse souligne la contribution scientifique de celle-ci. Il se compose de quatre sections. La première section porte sur les implications théoriques des études qui composent cette thèse. La deuxième section aborde les différentes limites reliées aux études présentées. La troisième section suggère des pistes de recherches futures tandis que la quatrième section présente une courte conclusion.

Mots clés: Modèle d'Orientations du Besoin d'Affiliation, besoin d'affiliation, besoin d'appartenance sociale, orientations d'accroissement, orientations de réduction d'un déficit, anxiété sociale, rejet social.

INTRODUCTION

Dans cette introduction, nous présenterons un contexte théorique relativement exhaustif du besoin psychologique d'affiliation tel qu'il est présenté dans la littérature scientifique. Grâce à cette introduction, le lecteur arrivera à suivre la démarche qui a mené à l'élaboration du Modèle d'Orientations du Besoin d'Affiliation. Tout d'abord, nous discuterons de différentes théories sur les besoins relationnels élaborées par le passé. Ensuite, nous présenterons le Modèle d'Orientations du Besoin d'Affiliation et les différents postulats qui en découlent. Enfin, nous présenterons les deux articles qui composent la présente thèse et leurs objectifs.

LES DIFFÉRENTES APPROCHES THÉORIQUES SUR LES BESOINS RELATIONNELS

L'être humain recherche naturellement des relations interpersonnelles intimes, cohérentes et significatives (Baumeister & Leary, 1995). En effet, on rapporte dans le recensement canadien de 2006 que plus de 90 % de la population canadienne (c.-à-d., plus de 26 millions d'individus) vivent avec au moins une autre personne (Statistique Canada, 2006). Cette tendance vers la connexion interpersonnelle semble si fondamentale, qu'une simple menace de rejet social peut provoquer des réactions similaires à celles résultant de la douleur physique (MacDonald & Leary, 2005). De plus, un intérêt important concernant les relations interpersonnelles aurait la capacité d'augmenter les facultés cognitives (Pickett, Gardner, & Knowles, 2004) ainsi que la rétention sélective de renseignements sociaux des individus (Gardner, Pickett, & Brewer, 2000). C'est pourquoi il est important d'étudier ce besoin

psychologique fondamental, afin d'obtenir une compréhension complète du comportement humain.

Plusieurs théories ont été proposées au cours des années afin d'explorer le besoin d'appartenance sociale et son importance chez l'être humain. Il y a plus de 50 ans, McClelland (voir McClelland, 1985, pour un résumé) a élaboré une théorie suggérant l'existence du besoin social d'affiliation. Dans cette théorie, McClelland (1985) avance que l'intensité de ce besoin diffère d'une personne à l'autre. Lors de ces études, il utilise des mesures projectives, comme le TAT, afin de mesurer empiriquement la force du besoin d'affiliation des individus. Grâce à cette méthodologie, certaines de ses recherches montrent que les individus ayant un fort besoin d'affiliation agissent de manière affiliative, font plus d'appels téléphoniques, écrivent plus de lettres, visitent leurs amis plus régulièrement et s'engagent dans plus de clubs sociaux que les individus ayant un faible besoin d'affiliation (Atkinson & Walker, 1958 ; Boyatzis, 1972 ; Constantian, 1981 ; Lansing & Heyns, 1959 ; McClelland, 1975, 1985). L'origine précise du besoin d'affiliation reste cependant incertaine. McClelland (1985) suggère que la qualité de la relation entre les parents et leurs enfants est plus importante pour le développement du besoin d'affiliation que toute autre technique parentale. Selon lui, le besoin d'affiliation est universel, mais sa force est influencée principalement par le développement. Selon la conceptualisation de McClelland (1985), le besoin d'affiliation est présent chez tous les individus, mais à un degré variable.

D'autre part, la théorie de l'autodétermination (Deci & Ryan, 1985, 1991, 2000 ; Ryan & Deci, 2000, 2002) avance que les individus ont un besoin psychologique fondamental d'appartenance sociale, un besoin de se sentir liés à autrui, de prendre soin des personnes importantes à leurs yeux et que ces dernières fassent preuve de réciprocité. Plusieurs recherches montrent qu'un besoin d'appartenance sociale satisfait génère des conséquences positives sur le plan cognitif, affectif et comportemental (Deci & Ryan, 2000 ; Kowal & Fortier, 2000 ; Lavigne, Vallerand, & Miquelon, 2007 ; Williams, Gagné, Ryan, & Deci, 2002 ; Wilson, Rodgers, Fraser, & Murray, 2004). Par exemple, Richer, Blanchard et Vallerand (2002) ont démontré que la satisfaction du besoin d'appartenance sociale engendre une motivation autonome au travail plus élevée ce qui, en définitive, réduit le désir de quitter son emploi.

Selon la théorie de l'autodétermination, le besoin d'appartenance sociale est inné et universel et tous les individus ressentent le besoin de se sentir lié à autrui. De plus, cette théorie suggère que tous les individus doivent satisfaire leur besoin d'appartenance sociale pour atteindre une adaptation et un bien-être psychologiques positifs. Conséquemment, d'après la théorie de l'autodétermination, aucune différence individuelle n'est proposée en matière de besoin d'appartenance sociale. Cependant, il est important de noter que la théorie de l'autodétermination (Deci & Ryan, 2000) postule que lorsqu'un besoin psychologique est satisfait de façon inconsistante, des besoins substituts peuvent émerger (Ryan & Deci, 2000). Ainsi, si un individu se trouve incapable de satisfaire son besoin d'appartenance sociale, il est possible qu'il développe un besoin de popularité, d'image ou même de gloire. Ces besoins sont tous considérés comme des besoins substituts (Kasser, 2002). De plus, ces besoins ne semblent pas promouvoir l'adaptation psychologique (Ryan & Deci, 2002) et peuvent même mener à l'adoption de comportements dangereux pour la santé, tels que l'utilisation de drogues et la consommation excessive d'alcool et de cigarettes (Williams, Cox, Hedberg, & Deci, 2000).

Finalement, Baumeister et Leary (1995) émettent l'hypothèse de l'appartenance sociale. Cette hypothèse suggère que deux dimensions sont nécessaires aux relations interpersonnelles : les interactions fréquentes et les relations sociales stables impliquant de l'intérêt mutuel. Si ces deux dimensions ne sont pas satisfaites ou si une seule l'est, la satisfaction du besoin ne peut pas être optimale (Baumeister & Leary, 1995). Plus spécifiquement, les auteurs décrivent le besoin d'appartenance sociale comme le besoin d'avoir des interactions fréquentes et non aversives au sein de relations existantes. Comme il est suggéré dans les perspectives de la théorie de l'autodétermination (Deci & Ryan, 1985, 1991, 2000 ; Ryan & Deci, 2000, 2002) et de McClelland (1985), le besoin d'appartenance sociale, tel qu'il est défini par Baumeister et Leary (1995), est considéré comme une force fondamentale et puissante ayant un impact sur les cognitions, les émotions et les comportements des individus (Baumeister & Leary, 1995). De plus, à l'instar du besoin d'affiliation de McClelland (1985), mais contrairement au besoin d'appartenance sociale de la théorie de l'autodétermination, l'importance du besoin d'appartenance sociale est postulé comme étant variable d'un individu à l'autre (Leary et al., 2006). En effet, des différences

individuelles sont proposées entre les individus au plan de leur besoin d'appartenance sociale.

LE MODÈLE DES ORIENTATIONS DU BESOIN D'AFFILIATION

Le Modèle d'Orientations du Besoin d'Affiliation que nous avons élaboré comprend quatre postulats. Le premier postulat stipule que le besoin d'affiliation est inné et universel. Plusieurs recherches effectuées par le passé appuient en effet cette proposition (Baumeister & Leary, 1995 ; Deci & Ryan, 2000). Conséquemment, nous ne les répèterons pas ici. Le deuxième postulat, en lien avec les théories de Leary et ses collègues (2006) et celle de McClelland (1985), suggère qu'il existe des différences individuelles dans la façon dont le besoin d'affiliation guide les interactions entre les personnes et leur environnement social. Leary et ses collègues (2006), tout comme McClelland (1985), avancent que chaque individu possède un besoin d'affiliation d'une intensité différente. Tout en étant en accord avec cette proposition, nous postulons qu'il existe aussi des différences en ce qui concerne la qualité du besoin. Plus spécifiquement, nous postulons que certaines personnes approchent les autres avec une orientation d'accroissement personnel, tandis que d'autres approchent les relations sociales avec une orientation de réduction d'un déficit relationnel. Nous établissons donc des différences qualitatives en ce qui concerne le besoin psychologique d'affiliation, c'est-à-dire que son développement peut être influencé par deux orientations différentes.

D'après le Modèle d'Orientations du Besoin d'Affiliation, les individus ayant un besoin d'affiliation orienté vers l'accroissement personnel possèdent un intérêt authentique pour la création de relations avec autrui. Ils croient que ces relations sont importantes et enrichissantes et qu'elles favorisent leur développement personnel et interpersonnel (Maslow, 1954). Notre Modèle suggère en effet que les individus ayant un besoin d'affiliation orienté vers l'accroissement se lient facilement avec les personnes importantes dans leur vie et qu'ils s'ouvrent aux autres de manière non défensive, sans avoir peur des jugements négatifs (Hoggins & Knee, 2002). Ces mêmes individus possèdent une extraversion et une estime de soi élevées, ils se sentent bien en présence d'autrui et ne vivent pas ou très peu d'anxiété sociale. Toujours selon notre Modèle, les individus avec une orientation d'accroissement sont plus susceptibles de vivre un bien-être psychologique subjectif élevé (Diener, 2000; Ryff, 1995), et ce phénomène est en partie expliqué par leurs relations sociales satisfaisantes.

À l'opposé des individus ayant un besoin d'affiliation orienté vers l'accroissement personnel, les individus ayant un besoin d'affiliation orienté vers la réduction d'un déficit relationnel recherchent la proximité des autres dans le but de combler un vide social perçu. Puisque leur besoin d'affiliation est orienté vers la réduction d'un déficit, ils souhaitent avant tout obtenir l'acceptation sociale qu'ils n'ont ou ne perçoivent pas. Ils valorisent grandement les relations interpersonnelles, mais, contrairement aux individus ayant un besoin orienté vers l'accroissement personnel, ils les valorisent car elles comblent leur besoin de sécurité et apaisent leur peur du rejet. C'est pourquoi ce type d'individus ressent régulièrement le besoin d'être témoins de démonstrations concrètes de l'acceptation des autres. D'après notre Modèle, les individus ayant un besoin d'affiliation orienté vers la réduction d'un déficit relationnel sont susceptibles d'avoir une faible estime de soi, de se sentir seuls, d'avoir besoin de l'attention des autres en plus de rêver de popularité. Conséquemment, ces individus sont susceptibles de ressentir un degré élevé d'anxiété sociale et d'insécurité, et c'est pourquoi ils cherchent toujours à être rassurés. La peur du rejet des individus ayant un besoin d'affiliation orienté vers la réduction d'un déficit relationnel les pousse à se comparer régulièrement à ceux qui les entourent (Festinger, 1954) dans le but d'évaluer leur situation sociale par rapport à celles des autres. C'est en partie parce que leur vie sociale n'est pas optimale que ces individus sont susceptibles d'avoir des lacunes en matière d'adaptation psychologique.

Le troisième postulat du Modèle d'Orientations du Besoin d'Affiliation stipule que les expériences sociales antérieures des individus contribuent à développer leur orientation d'affiliation. Notre Modèle suggère que les deux orientations se retrouvent chez tous les individus, mais à différents degrés. Par contre, malgré que chacune des deux orientations d'affiliation puisse être activée par des conditions environnementales particulières, nous avançons que l'une ou l'autre des orientations est dominante chez la majorité des individus. Nous postulons également que les expériences sociales antérieures, principalement les expériences vécues en bas âge, peuvent modeler la vision qu'ont les individus de leurs habiletés à satisfaire leurs besoins psychologiques fondamentaux (McClelland, 1985). Plus spécifiquement, nous postulons que lorsqu'un individu vit systématiquement des expériences sécuritaires et des relations sociales satisfaisantes depuis sa naissance, il développe une représentation cognitive positive des relations interpersonnelles (Mikulincer & Shaver,

2007). De telles expériences de dynamiques interpersonnelles positives et efficaces sont propices au développement d'un besoin d'affiliation orienté vers l'accroissement personnel. En effet, puisque ces individus ont vécu de telles expériences relationnelles et que leur besoin d'affiliation a été systématiquement satisfait, ils possèdent la capacité de s'engager dans de nouveaux contextes sociaux et de nouvelles relations en étant convaincus que leur besoin d'affiliation sera satisfait. À l'opposé, lorsque les relations sociales vécues au fil des années ont été dépourvues de confiance, d'amour et de respect mutuel, l'individu vit dans la crainte que son besoin d'affiliation ne soit jamais complètement satisfait. Conséquemment, la recherche de la satisfaction du besoin d'affiliation et la peur de perdre les relations existantes sont constamment présentes. C'est probablement pourquoi les expériences sociales antérieures de ce type d'individus engendrent le développement d'un besoin d'affiliation orienté vers la réduction d'un déficit relationnel.

Enfin, le Modèle d'Orientations du Besoin d'Affiliation postule que l'orientation d'affiliation des individus influence non seulement la façon avec laquelle l'individu vit ses expériences au quotidien, mais également les perceptions et les comportements d'autrui envers ledit individu. Notre Modèle postule que l'orientation d'accroissement personnel engendre des conséquences adaptatives, tandis que l'orientation de réduction d'un déficit engendre des conséquences moins adaptatives, voire même mésadaptatives. Plus spécifiquement, les individus adoptant une orientation d'accroissement personnel semblent plus enclins à exprimer un intérêt authentique pour les autres et peuvent donc être en mesure de créer des relations sociales positives rapidement. De plus, notre Modèle postule que leur habileté à créer des liens avec les autres sans craindre le rejet les rend plus sympathiques et plus acceptés socialement. Inversement, chez les individus ayant une orientation de réduction d'un déficit relationnel, l'insécurité, le besoin ardent d'être accepté et le fait de constamment rechercher des signes de rejet peuvent provoquer les situations qu'ils craignent, c'est-à-dire des relations où ils sont moins appréciés. Cette appréciation plus faible peut éventuellement mener à une moins bonne acceptation sociale et même au rejet social. Cette dynamique peut contribuer à perpétuer les sentiments de déficit relationnel et de solitude chez les individus ayant un besoin d'affiliation orienté vers la réduction d'un déficit.

Malgré qu'il n'existe pas de preuves empiriques directes de la validité de notre Modèle, des recherches liées aux précédents postulats existent et offrent un soutien indirect. Premièrement, tel qu'il l'a été mentionné précédemment, de nombreuses études soutiennent l'existence du besoin psychologique d'affiliation. Par exemple, les individus dont le besoin n'est pas satisfait ont des problèmes de santé physique et psychologique (voir Baumeister & Leary, 1995). Deuxièmement, la plupart des chercheurs qui suggèrent l'existence de différences individuelles pour le besoin d'affiliation reconnaissent l'existence de différences quantitatives (fort vs faible). Néanmoins, certains chercheurs ont proposé deux orientations au besoin d'affiliation (p. ex., Boyatzis, 1973; deCharms, 1957). Malgré que les recherches à ce sujet aient typiquement généré des résultats inconsistants, possiblement à cause de l'utilisation de mesures projectives (p.ex., TAT), certains résultats demeurent intéressants. Par exemple, en utilisant une mesure semi-projective, Boyatzis (1973) montre l'existence de deux dimensions au besoin d'affiliation chez ceux ayant un fort besoin d'affiliation: un intérêt affiliatif et une peur du rejet. De plus, ces deux dimensions sont liées différemment à de nombreuses conséquences. Spécifiquement, les individus ayant un intérêt affiliatif élevé ont plus d'amis intimes et aiment passer du temps seuls, tandis que les individus ayant une grande peur du rejet ont des attitudes très similaires à celles de leurs amis intimes et n'aiment pas passer du temps seuls. Finalement, très peu de recherches ont étudié l'influence des expériences sociales antérieures sur les différences individuelles du besoin d'affiliation. Cependant, les rares études accessibles semblent indiquer que la négligence parentale (McClelland & Pilon, 1983), ou la négligence institutionnelle dans le cas d'orphelins (Youngleson, 1973), engendre un besoin d'affiliation élevé, spécialement la dimension de peur du rejet, et également l'adoption de valeurs extrinsèques élevées (Kasser, Ryan, Zax, & Sameroff, 1995 ; Williams et coll., 2000).

Le sommaire précédent révèle que le besoin d'affiliation peut exister sous deux orientations différentes. Certaines personnes peuvent vouloir former des liens avec autrui dans le but de s'actualiser tandis que d'autres peuvent avoir besoin d'interagir avec autrui pour soulager leur peur de se retrouver seuls et négligés. De plus, selon notre Modèle, ces orientations peuvent produire des conséquences différentes. En effet, la première orientation (d'accroissement) produit des conséquences relationnelles plus positives que la deuxième orientation (réduction d'un déficit). Finalement, d'après notre Modèle, les expériences

sociales antérieures peuvent faciliter à différents degrés le développement d'une orientation d'affiliation ou de l'autre. Par contre, ces conclusions restent spéculatives et il est évident que des recherches seront nécessaires pour tester de façon plus exacte les postulats spécifiques du Modèle d'Orientations du Besoin d'Affiliation. Les deux articles de la présente thèse chercheront donc à tester ces différents postulats.

PRÉSENTATION DES DEUX ARTICLES

Les recherches de la présente thèse avaient pour but de tester les différents postulats du Modèle d'Orientations du Besoin d'Affiliation. Spécifiquement, elles avaient pour but d'évaluer la validité la structure bifactorielle de l'échelle développée afin de mesurer les deux orientations du besoin d'affiliation ainsi que la validité convergente et discriminante des deux orientations. De plus, nous avons exploré les différentes conséquences psychologiques interpersonnelles et intrapersonnelles résultant des deux orientations ainsi que leurs antécédents. Nous avons également abordé l'influence des deux orientations d'affiliation sur les évaluations et perceptions d'autrui des participants. Finalement, nous avons examiné l'influence des deux orientations sur l'anxiété sociale vécue à la suite de situations de rejet social.

Le premier article de cette thèse rapporte les résultats de quatre études. La première étude avait deux objectifs bien précis. Le premier objectif visait à tester la validité de la structure bifactorielle de l'échelle développée pour mesurer les deux orientations du besoin d'affiliation. Pour ce faire, deux échantillons distincts ont été utilisés afin d'effectuer une analyse factorielle exploratoire ainsi qu'une analyse factorielle confirmative. Notre hypothèse était que les résultats présenteraient deux facteurs distincts, mais liés. Le deuxième objectif de la première étude était d'évaluer la validité convergente et discriminante des deux orientations du besoin d'affiliation. Notre hypothèse était que les deux orientations seraient similairement associées à certains éléments, comme la valorisation des relations interpersonnelles ainsi que la recherche de stimulation positive et d'appui émotionnel par le biais des interactions sociales. Cependant, nous avons suggéré que seulement l'orientation d'accroissement serait associée à l'engagement, la résilience, la révélation de soi ainsi qu'à l'extraversion. De plus, selon notre Modèle, seulement l'orientation de réduction d'un déficit serait associée aux besoins d'attention, de sécurité et de popularité ainsi qu'à une tendance à

la comparaison sociale. Finalement, d'après notre Modèle, nous avons suggéré que les deux orientations ne seraient pas associées aux deux autres besoins psychologiques proposés par la théorie de l'autodétermination (c.-à-d., les besoins de compétence et d'autonomie ; Deci & Ryan, 2000).

La deuxième étude avait pour objectif de vérifier les conséquences psychologiques interpersonnelles (c.-à-d., l'anxiété sociale et la solitude), ainsi que l'estime de soi découlant des deux orientations du besoin d'affiliation tout en contrôlant l'influence exercée par la motivation globale autodéterminée et non autodéterminée. Cette étude utilisait un devis corrélational. Nous avons comme hypothèse que l'orientation d'accroissement serait négativement associée à l'anxiété sociale et à la solitude tout en étant positivement associée à l'estime de soi. À l'opposé, l'orientation de réduction d'un déficit serait positivement associée à l'anxiété sociale et à la solitude tout en étant négativement associée à l'estime de soi.

La troisième étude utilisait également un devis corrélational, mais cette fois dans le but d'étudier les antécédents des deux orientations ainsi que les conséquences psychologiques intrapersonnelles de bien-être eudémonique (la croissance personnelle et l'acceptation de soi). Afin d'étudier les antécédents des deux orientations, une mesure d'attachement adulte a été utilisée. Puisque que l'attachement adulte représente en quelque sorte un résumé du passé relationnel des individus, il devrait pouvoir prédire l'orientation d'affiliation de la personne. Nous avons émis l'hypothèse que le type d'attachement sécure serait associé à l'orientation d'accroissement tandis que les types d'attachement insécures seraient associés à l'orientation de réduction d'un déficit relationnel. De plus, nous avons proposé l'hypothèse selon laquelle l'orientation d'accroissement serait liée positivement au bien-être eudémonique tandis que l'orientation de réduction d'un déficit y serait négativement liée.

La quatrième étude utilisait un devis longitudinal afin d'étudier l'impact des deux orientations d'affiliation sur des évaluations d'acceptation et d'implication sociale faites par les collègues de travail des participants. Pour ce faire, les orientations d'affiliation ont été mesurées au début d'une session universitaire chez une population d'étudiants inscrits dans un cours de gestion nécessitant la réalisation d'un important travail d'équipe. À la fin de la

session, les participants qui ne se connaissaient pas au début du semestre ont de nouveau été interrogés sur leur anxiété sociale telle qu'ils l'ont vécue au sein de l'équipe de travail. De plus, leurs collègues ont rapporté leur acceptation sociale des participants ainsi que leurs impressions concernant l'implication sociale des participants au sein de l'équipe. Tout d'abord, nous avons émis l'hypothèse selon laquelle l'orientation d'accroissement telle que rapportée au Temps 1 prédirait négativement l'anxiété sociale des participants au Temps 2 et que l'orientation de réduction d'un déficit telle que rapportée au Temps 1 prédirait positivement l'anxiété sociale au Temps 2. De plus, nous avons proposé que les évaluations d'acceptation et d'implication sociale des collègues seraient positivement prédites par l'orientation d'accroissement des participants et négativement prédites par l'orientation de réduction d'un déficit. En somme, le premier article de la présente thèse permet de tester chacun des quatre postulats du Modèle d'Orientations du Besoin d'Affiliation.

Le deuxième article aborde l'effet de modération des orientations d'affiliation dans la relation entre le rejet social et l'anxiété sociale qui en résulte. Nous avons observé cet effet à l'aide de trois études et en utilisant trois différentes méthodologies. Une mesure autorapportée de rejet social vécu en milieu scolaire a été utilisée pour l'Étude 1. Nous avons comme hypothèse que les participants qui vivent peu de rejet social rapporteraient également un faible degré d'anxiété sociale, peu importe leur orientation d'affiliation dominante. Cependant, nous avons proposé que lorsqu'un fort degré de rejet social serait vécu, les participants ayant une orientation de réduction d'un déficit rapporteraient des degrés d'anxiété sociale significativement plus élevés que les participants ayant une orientation d'accroissement.

La deuxième étude utilisait une manipulation expérimentale d'ancrage supraliminal afin d'induire des sentiments de rejet et d'acceptation chez des participants de tous âges. Plus spécifiquement, les participants devaient décrire de façon détaillée une situation où ils ont vécu du rejet ou de l'acceptation après avoir rempli l'échelle mesurant leur orientation d'affiliation. Ensuite, ils devaient remplir la mesure d'anxiété sociale. Il était proposé que les résultats de l'Étude 2 reproduiraient ceux de l'Étude 1 avec la condition d'acceptation agissant de façon similaire à la condition de bas rejet social.

La troisième étude utilisait une différente manipulation expérimentale d’ancrage supraliminal afin d’induire des sentiments de rejet ou d’acceptation chez une population étudiante. La manipulation expérimentale consistait à créer des phrases grammaticalement correctes avec des séries de cinq mots. Dans la condition de rejet, 12 des 16 phrases portaient sur le rejet social et dans la condition d’acceptation, 12 des 16 phrases portaient sur l’acceptation. Il était proposé que les résultats de l’*Étude 3* reproduiraient ceux des *Études 1* et 2.

En somme, le deuxième article de la présente thèse avait pour but d’explorer l’effet de modération des orientations d’affiliation dans la relation existant entre le rejet social et l’anxiété sociale à l’aide de trois méthodologies différentes.

CHAPITRE I

ARTICLE 1

The Fundamental Need to Belong:
On the Distinction between Growth and Deficit-Reduction Orientations

Geneviève L. Lavigne, Robert J. Vallerand, & Laurence Crevier-Braud
Laboratoire de Recherche sur le Comportement Social
Université du Québec à Montréal

Running head: BELONGINGNESS ORIENTATION MODEL

Paper in press in *Personality and Social Psychology Bulletin*

Geneviève L. Lavigne, Laboratoire de recherche sur le comportement social, Département de psychologie, Université du Québec à Montréal; Robert J. Vallerand, Laboratoire de recherche sur le comportement social, Département de psychologie, and Laurence Crevier-Braud Département de psychologie, Université du Québec à Montréal. Preparation of this article was facilitated through doctoral fellowships from the Fonds Québécois de la Recherche sur la Société et la Culture (FQRSC) and the Research Council of Canada (SSHRC) to the first author. Correspondence concerning this article should be addressed to Geneviève L. Lavigne or Robert J. Vallerand, Laboratoire de recherche sur le comportement social, Département de psychologie, Université du Québec à Montréal, Case postale 8888, succursale Centre-Ville, Montréal (Québec), H3C 3P8, Canada, or via e-mail to: genevieve.lavigne.3@courrier.uqam.ca or vallerand.robert_j@uqam.ca

RÉSUMÉ EN FRANÇAIS DE L'ARTICLE 1

L'objectif des quatre études présentées dans cet article consistait à vérifier la validité des différents postulats se trouvant au cœur du Modèle d'Orientations du Besoin d'Affiliation. Pour ce faire, nous avons tout d'abord conçu l'*Étude 1* afin de tester la structure bifactorielle de l'échelle élaborée pour mesurer les deux orientations du besoin d'affiliation proposées par le Modèle (c.-à-d., l'orientation d'accroissement et l'orientation de réduction d'un déficit), ainsi que la validité convergente et discriminante de ces orientations. Par la suite, nous avons réalisé l'*Étude 2* qui avait pour but d'évaluer la capacité de ces deux orientations à prédire de nombreuses conséquences psychologiques sur le plan interpersonnel (c.-à-d., l'anxiété sociale et la solitude). Par la suite, nous avons effectué l'*Étude 3* qui visait aussi à tester la capacité des deux orientations à prédire de nombreuses conséquences psychologiques, mais cette fois-ci sur le plan intrapersonnel (c.-à-d., deux des dimensions du bien-être eudémonique, Ryff, 1989). Finalement, nous avons réalisé l'*Étude 4* qui avait pour but d'examiner, de façon prospective, la manière dont les deux orientations du besoin d'affiliation influencent les évaluations d'acceptation sociale et d'implication sociale que se font les collègues de travail entre eux.

L'*Étude 1* présentée dans cet article visait deux objectifs bien particuliers. Le premier objectif avait pour but de tester la structure factorielle de l'échelle élaborée pour mesurer empiriquement les deux orientations du besoin d'affiliation. Le deuxième objectif avait comme objectif d'évaluer la validité convergente et discriminante des deux orientations. Pour atteindre le premier objectif, deux échantillons d'étudiants ont été recrutés (échantillon 1 : 138 étudiants ; échantillon 2 : 199 étudiants). Tous ces participants ont rempli l'échelle d'orientations du besoin d'affiliation. Les résultats fournis par les étudiants du premier échantillon ont été utilisés pour effectuer une analyse factorielle exploratoire, tandis que ceux des étudiants du deuxième échantillon ont été utilisés pour effectuer une analyse factorielle confirmative de l'échelle. Les résultats appuient la structure bifactorielle proposée par le Modèle d'Orientations du Besoin d'Affiliation (Tableaux 1.1 et 1.2). En ce qui concerne le deuxième objectif de l'*Étude 1*, 142 étudiants universitaires ont rempli une série d'échelles permettant d'évaluer la validité convergente et discriminante des deux orientations. Les résultats soutiennent nos hypothèses et la validité convergente et discriminante des deux orientations (Tableau 1.3). Spécifiquement, certains construits psychologiques (p. ex., support émotionnel (Hill, 1987), stimulation positive (Hill, 1987), importance des relations interpersonnelles) sont reliés de façon similaire aux deux orientations d'affiliation. Par ailleurs, certains autres construits comme l'extraversion (Costa & McCrae, 1985), la

résilience (Block & Kremen, 1996), l'engagement relationnel (Sternberg, 1997) en plus de la divulgation de soi en relation (Balswick & Balkwell, 1977) sont uniquement reliés à une orientation d'accroissement. Inversement, le besoin substitut de sécurité (Sheldon, Elliot, Kim, & Kasser, 2001), le besoin substitut de popularité (Sheldon et al., 2001), la force du besoin d'appartenance sociale tel que décrit par Leary et ses collègues (2006) ainsi que la propension à avoir besoin de l'attention des autres (Hill, 1987) et de se comparer aux autres (Festinger, 1954) sont tous associés uniquement à l'orientation de réduction d'un déficit.

L'*Étude 2* avait pour objectif de vérifier les conséquences psychologiques intra et interpersonnelles découlant des deux orientations du besoin d'affiliation. Pour ce faire, 105 étudiants ont rempli l'échelle d'orientations du besoin d'affiliation, une échelle d'anxiété sociale (Pelletier & Vallerand, 1990), une échelle d'estime de soi (Rosenberg, 1965 ; Vallières & Vallerand, 1990), une échelle de solitude (Russell, 1996) et, finalement, une échelle de motivation globale (Guay, Mageau, & Vallerand, 2003). Selon la théorie de l'autodétermination (Deci & Ryan, 2000), le besoin d'appartenance sociale est un antécédent de la motivation autodéterminée. Pour cette raison, nous avons jugé important de vérifier que l'influence des deux orientations du besoin d'affiliation sur les conséquences interpersonnelles était indépendante de la motivation globale des participants. Une modélisation par équations structurales a été effectuée selon les postulats du Modèle d'Orientations du Besoin d'Affiliation. Les indices d'adéquations se sont avérés satisfaisants (voir Figure 1.1). Nous avons obtenu un lien négatif entre l'orientation d'accroissement personnel et l'anxiété sociale ($\beta = -.35$) ainsi qu'entre l'orientation d'accroissement personnel et le sentiment de solitude ($\beta = -.18$). Les liens révélés entre l'orientation de réduction d'un déficit et l'anxiété sociale ($\beta = .35$) ainsi qu'entre l'orientation de réduction d'un déficit et le sentiment de solitude ($\beta = .29$) sont positifs. De plus, le lien entre l'orientation de réduction d'un déficit et l'estime de soi obtenu est négatif ($\beta = -.45$). Finalement, un lien positif a été découvert entre la motivation globale autodéterminée et l'estime de soi des participants ($\beta = .31$). Les résultats de l'*Étude 2* suggèrent que l'orientation de réduction d'un déficit rend les individus vulnérables aux conséquences psychologiques négatives et que l'orientation d'accroissement personnel est négativement associée à ces conséquences négatives.

L'*Étude 3* visait deux objectifs bien précis. Le premier objectif avait pour but d'étudier un déterminant des deux orientations du besoin d'affiliation. Le deuxième objectif visait, quant à lui, à découvrir les conséquences intrapersonnelles des deux orientations, c.-à-d. l'impact sur deux des dimensions du bien-être eudémonique (la croissance personnelle et l'acceptation de soi). Pour le premier objectif, le Modèle d'Orientations du Besoin d'Affiliation postule que le besoin d'affiliation est universel et que les expériences sociales antérieures déterminent comment ce besoin engendrera l'une des deux orientations dominantes. Pour ce faire, nous avons utilisé une mesure générale d'attachement adulte. Notre postulat suggère que les participants ayant eu de nombreuses relations sociales satisfaisantes dans leur vie présentent un attachement adulte généralement sécure, tandis que les participants ayant eu de nombreuses relations négatives et insatisfaisantes présentent un style d'attachement plus insécure. Nous avons donc choisi d'évaluer le style d'attachement adulte général des participants afin que cet élément nous aide à prédire leur orientation d'affiliation.

Un total de 220 étudiants a été recruté pour l'*Étude 3*. Les participants ont tous rempli l'échelle d'orientations du besoin d'affiliation, une échelle d'attachement (Bartholomew &

Horowitz, 1991), deux sous échelles du bien-être eudémonique (c.-à-d., croissance personnelle et acceptation de soi) et finalement l'échelle du besoin d'appartenance sociale de Leary et ses collègues (2006). Nous avons inclus cette dernière au questionnaire dans le but de contrôler l'influence de cette variable et de démontrer la valeur ajoutée par les deux orientations du besoin d'affiliation. Une modélisation par équations structurales a été effectuée selon les postulats du Modèle d'Orientations du Besoin d'Affiliation. Les indices d'adéquations se sont avérés satisfaisants (voir Figure 1.2). Un lien positif a été obtenu entre le style d'attachement sécure et l'orientation d'accroissement ($\beta = .17$). Par contre, un lien négatif a été révélé entre le style d'attachement désorganisé/désorienté et l'orientation d'accroissement personnel ($\beta = -.11$). Un lien positif a été découvert entre le style d'attachement anxieux/ambivalent et l'orientation de réduction d'un déficit ($\beta = .33$) ainsi qu'entre le style d'attachement anxieux/ambivalent et le besoin d'appartenance sociale de Leary et al. (2006 ; $\beta = .20$). Par contre, nous avons découvert un lien négatif entre le style d'attachement détaché/fuyant et l'orientation de réduction d'un déficit ($\beta = -.22$) ainsi qu'entre le style d'attachement détaché/fuyant et le besoin d'appartenance sociale de Leary et al. (2006 ; $\beta = -.36$). De plus, les liens obtenus entre l'orientation d'accroissement personnel et les deux dimensions du bien-être eudémonique (croissance personnelle : $\beta = .43$; acceptation de soi : $\beta = .13$) se sont avérés positifs. Finalement, les liens entre l'orientation de réduction d'un déficit et les deux dimensions du bien-être eudémonique (croissance personnelle : $\beta = -.15$; acceptation de soi : $\beta = -.20$) obtenus sont négatifs. Les résultats de l'*Étude 3* sont donc cohérents avec les postulats du Modèle d'Orientations du Besoin d'Affiliation. En effet, d'après nos résultats, l'orientation d'accroissement personnel est principalement prédite par un style d'attachement sécure et est positivement liée au bien-être eudémonique. À l'opposé, l'orientation de réduction d'un déficit est généralement prédite par des styles d'attachement insécure et est négativement liée au bien-être eudémonique.

L'*Étude 4* visait quatre objectifs. Premièrement, l'*Étude 4* avait pour but d'étudier le rôle des deux orientations du besoin d'affiliation dans la prédiction des évaluations entre collègues de travail au fil du temps qui ne se connaissaient pas initialement. Le Modèle d'Orientations du Besoin d'Affiliation postule que les deux orientations engendrent des comportements différents et qu'elles influencent donc différemment les perceptions qu'ont les autres individus des participants. Le deuxième objectif de l'*Étude 4* avait comme objectif de reproduire les résultats de l'*Étude 2* en ce qui concerne l'anxiété sociale. Par contre, l'*Étude 4* devait permettre de mesurer l'anxiété sociale ressentie au sein d'une équipe de travail (c.-à-d., l'anxiété sociale contextuelle) et non l'anxiété générale comme l'*Étude 2*. Le troisième objectif de l'*Étude 4* visait à tester les hypothèses à l'aide d'un devis prospectif (sur 1.5 à 2.5 mois). Finalement, le quatrième objectif de l'*Étude 4* consistait à contrôler l'influence de deux traits de personnalité (c.-à-d., l'extraversion et le névrotisme) sur le modèle. Un total de 109 étudiants inscrits dans un programme de gestion ont été recrutés. Les participants étaient tous inscrits dans un cours où ils devaient produire un important travail d'équipe. Au début de leur trimestre, les participants ont rempli l'échelle d'orientations du besoin d'affiliation et une courte échelle d'extraversion et de névrotisme (Costa & McCrae, 1985). À la fin de ce même trimestre, les participants ont rempli une échelle d'anxiété sociale spécifique à leur expérience au sein de l'équipe de travail (Pelletier & Vallerand, 1990). De plus, les collègues de travail des participants ont rempli une courte évaluation de leur acceptation sociale du participant, ainsi qu'une évaluation de l'implication sociale de ce participant au sein de l'équipe. Seulement les évaluations soumises par les collègues qui ne connaissaient pas les

participants avant le début du trimestre ont été conservées. Une modélisation par équations structurales a été effectuée selon les postulats découlant du Modèle d'Orientations du Besoin d'Affiliation. Les indices d'adéquations se sont avérés satisfaisants (voir Figure 1.3). Un lien négatif a été obtenu entre l'orientation d'accroissement personnel au Temps 1 et l'anxiété sociale rapportée au Temps 2 ($\beta = -.29$), deux mois plus tard, tandis qu'un lien positif a été relevé entre l'orientation de réduction d'un déficit au Temps 1 et l'anxiété sociale au Temps 2 ($\beta = .28$). De plus, des liens négatifs ont été obtenus entre l'orientation d'accroissement au Temps 1 et les évaluations d'acceptations sociales ($\beta = -.22$) et d'implication sociale ($\beta = -.19$). Les résultats de l'*Étude 4* démontrent donc que la façon dont les individus évaluent leurs pairs est influencée par l'orientation de réduction d'un déficit. Cet impact est probablement dû aux comportements sociaux différents des individus ayant un besoin d'affiliation orienté vers l'accroissement et des individus ayant un besoin d'affiliation orienté vers la réduction d'un déficit. Finalement, les résultats de l'*Étude 2* concernant l'anxiété sociale ont été reproduits dans l'*Étude 4*, mais cette fois en utilisant un devis prospectif et en évaluant l'anxiété sociale contextuelle.

La série d'études présentées dans cet article appuient la structure bifactorielle de l'échelle élaborée afin de mesurer les deux orientations du besoin d'affiliation ainsi que sa validité convergente et discriminante (*Étude 1*). De plus, les résultats de ces études démontrent que les deux orientations sont associées de façon différente à des conséquences psychologiques interpersonnelles (*Étude 2*) et intrapersonnelles (*Étude 3*) et elles soutiennent le postulat du Modèle concernant les antécédents des deux orientations (*Étude 3*). Finalement, elles prouvent l'influence négative de l'orientation de réduction d'un déficit sur les évaluations des pairs (*Étude 4*). En général, les résultats suggèrent qu'une orientation d'accroissement personnel peut protéger les individus contre l'anxiété sociale et la solitude, tout en favorisant un bien-être eudémonique psychologique élevé. À l'opposé, les résultats montrent qu'une orientation de réduction d'un déficit relationnel rend les individus vulnérables à l'anxiété sociale, à la solitude, à une faible estime de soi et à des degrés faibles de bien-être eudémonique. Ainsi, les individus ayant principalement une orientation de réduction d'un déficit relationnel semblent ne jamais satisfaire leurs besoins sociaux. Il est probable que les comportements des individus ayant un besoin d'affiliation orienté vers la réduction d'un déficit soient perçus négativement par les personnes qui les entourent, ce qui influence donc négativement les évaluations de leurs pairs.

Quelques limites doivent être prises en considération lors de la consultation de cet article. Premièrement, aucune conclusion définitive ne peut être tirée en ce qui concerne la causalité puisque des devis corrélationnels sont utilisés dans les études présentées. Deuxièmement, la mesure d'attachement utilisée dans l'*Étude 3* n'a pas généré de résultats aussi précis que nous l'avions souhaité. D'autres mesures plus récentes et validées devront être utilisées dans des recherches futures afin de mieux comprendre les antécédents des deux orientations du besoin d'affiliation. Troisièmement, les échantillons des quatre études étaient composés uniquement d'étudiants. Des recherches futures avec une population plus diversifiée seront nécessaires. Finalement, les comportements objectifs n'ont pas été mesurés dans l'*Étude 4* et devront donc faire l'objet de recherches futures.

Abstract

The need for belongingness (the universal need to form and maintain positive, stable interpersonal relationships; Baumeister & Leary, 1995; Ryan, 1995) has led to much research over the past decade. While we agree that such a need is universal, we propose that some qualitative differences exist in its orientation. Specifically, two belongingness need orientations are proposed: a growth orientation (a belongingness need directed toward interpersonal actualization) and a deficit-reduction orientation (a belongingness need directed toward interpersonal deficit reduction or repair). It is hypothesized that a deficit-reduction orientation to the need to belong is associated with lower levels of intrapersonal and interpersonal psychological functioning compared with a growth orientation. The results of a series of four studies supported the proposed hypotheses. Implications of the proposed model for future research on the need to belong are discussed.

The Fundamental Need to Belong:

On the Distinction between Growth and Deficit-Reduction Orientations

Humans have a natural tendency to seek and thrive for intimate, coherent, and meaningful relationships (Baumeister & Leary, 1995). Supporting this hypothesis, the 2006 Canadian census revealed that 90% (i.e., more than 26 million individuals) of the population lives in a household of at least two persons (Statistic Canada, 2006). Furthermore, this desire for social connections appears to be so fundamental that a simple threat of rejection invokes neural reactions similar to those involved in actual physical pain (MacDonald & Leary, 2005). Similarly, a high concern for social connections has been found to enhance cognitive functions (Pickett, Gardner, & Knowles, 2004) and selective memory for social events (Gardner, Pickett, & Brewer, 2000).

1.1.1 Different Approaches to the Need to Belong

More than 50 years ago, McClelland (see McClelland, 1985, for a review) developed an influential theory in which he posited the existence of the psychological need for affiliation defined as a concern for establishing and maintaining positive relationships with another person or group. McClelland (1985) proposed that people differ in the strength to which they possess this need. Projective measures such as the TAT were employed in order to empirically assess the need for affiliation's strength. Research has shown that individuals high in the need for affiliation were energized to behave in an affiliative way, were more sensitive to affiliative cues, and learned affiliative associations faster than individuals with a low need for affiliation (Atkinson & Walker, 1958; Boyatzis, 1972; Constantian, 1981; Lansing & Heyns, 1959; McClelland, 1975, 1985). The specific origins of the need for affiliation remain unclear. McClelland (1985) suggested that the relationship parents have with their children might be more important to the development of the need for affiliation than any specific parenting technique they employ. McClelland argued that the need itself was probably universal while need strength was influenced by the upbringing environment.

Self-Determination Theory (SDT; Deci & Ryan, 2000) also posits that people have a basic universal psychological need for relatedness (the need to feel connected, that is to care for and be cared for by significant others) that must be satisfied to function optimally. Much

research has demonstrated the positive influence of the need for relatedness' satisfaction on cognitive, affective, and behavioral outcomes (see Deci & Ryan, 2000 and Vallerand, 1997).

Within the SDT tradition (Deci & Ryan, 2000; Ryan, 1995; Ryan & Deci, 2002), it is believed that the psychological need for relatedness is innate and universal. It is assumed that every individual possesses the need to feel related to significant others and that they have to satisfy their need for relatedness in order to enjoy high psychological well-being and psychological adjustment. Within SDT, individual differences in strength in the need for relatedness are believed to exist but are not considered important and thus not addressed.

Finally, Baumeister and Leary (1995) define the need to belong as a "need for frequent, nonaversive interactions within ongoing relational bonds". The need to belong is also postulated to be a powerful force impacting on people's cognitions, emotions, and behaviors (Baumeister & Leary, 1995). Leary and colleagues (Leary, Kelly, Cottrell, & Schreindorfer, 2006) later developed a scale in order to measure individual differences in the strength of the need to belong. This scale appears to mainly focus on the strength or intensity of people's need to be accepted by or not rejected by others conveying a sense of deficit rather than on the satisfaction of the belongingness need as generally understood within SDT's tradition which presents it as a growth need. Thus, based on Leary and colleagues' (2006) research, the need to belong is considered to be variable in strength from one individual to the next. That is, it is believed that some individual differences in strength exist in people's need for social connections.

1.1.2 The Belongingness Orientation Model

The Belongingness Orientation Model (BOM) makes four major propositions. The first posits that the belongingness need is innate in humans and thus universal as it is proposed by STD as well as Baumeister and Leary's research. Much evidence exists to that effect (see Baumeister & Leary, 1995; Deci & Ryan, 2000). A second proposition is that two distinct orientations exist as to how the need for belongingness guides one's interaction with the social world. While we agree with Leary and colleagues (2006) and McClelland (1985) that a distinction in the belongingness need strength exists, we also posit that differences in the quality of the need also operate. Specifically, it is postulated that a growth-oriented and a deficit-reduction orientation come to evolve from the need for belongingness.

A growth orientation leads one to connect with others while reflecting a genuine interest toward them. Relationships with others are thought to be important because they are enriching and provide the basis for an autonomous personal and interpersonal development. A growth orientation leads to a genuine interest in interpersonal relationships, to commitment to significant others, and to opening up to others in a non defensive way, without being afraid of negative judgment (Hodgins & Knee, 2002). In part, because social relationships are more satisfying from a growth-oriented perspective, this orientation is more likely to lead to higher levels of subjective well-being (Diener, 2000; Ryff, 1995).

Conversely, a deficit-reduction orientation leads to desire the closeness of others in order to fill a social void. This belongingness orientation is directed towards a social deficit reduction because of a constant craving for social acceptance. Specifically, with a deficit-reduction orientation, people are searching for others' acceptance in order to feel more secure. A high level of interest for interpersonal relationships is also associated with this belongingness orientation but unlike a growth orientation it is in the aim of appeasing a need for security and a fear of rejection. A high desire for others' acceptance as well as high levels of loneliness, seeking popularity and others' attention, and low self-esteem should all be associated with a deficit-reduction belongingness orientation. As a result, high levels of social anxiety, insecurity and thus a constant need to be reassured are likely to be experienced. A deficit-reduction orientation and its related fear of social rejection are thought to lead to regular engagement in social comparison (Festinger, 1954) in order to evaluate how one is doing socially compared to those around them. In part because of a negative and unfulfilling social life, a deficit-reduction orientation is hypothesized to lead to the experience of low levels of psychological adjustment. Even when satisfying social relationships exist, with a deficit-reduction orientation one consistently experiences a social deficit. Thus, such a state should not lead to high levels of psychological adjustment. At best, a short-lived sense of reassurance may be experienced.

The BOM's third proposition postulates that prior social experiences will dictate how the need for belongingness will develop into one of the two belongingness need orientations. We believe that the two orientations are present in all people to different degrees. However, while any of the two orientations can be triggered under the appropriate conditions, it is nevertheless hypothesized that one orientation is typically more predominant than the other

for most people. Prior social experiences, mainly early childhood experiences, have the potential to shape people's personal views concerning their own ability to satisfy their fundamental psychological needs (McClelland, 1985). Specifically, it is proposed that when one has systematically experienced secure and satisfying social relationships from birth, one should have developed a cognitive representation of relationships that is positive (Mikulincer & Shaver, 2007). Such experiences of effective and positive interpersonal dynamics are hypothesized to promote the development of a growth belongingness orientation. Indeed, because individuals with such prior relational past experiences have had their belongingness need consistently satisfied, they can enter new social contexts and relationships with a confidence that their belongingness need will be satisfied again in the future. Conversely, when the social relationships one has experienced over the years have been deprived of trust, love, and mutual respect, one's belongingness need has never been fully satisfied. Consequently, the quest for belongingness satisfaction and the fear of losing acquired relationships is always on-going. Thus, prior experiences of this type are likely to lead to the development of a deficit-reduction belongingness orientation.

The final proposition from the BOM posits that people's belongingness orientations not only lead to different social experiences but also influence how they are actually perceived and treated by others. The growth need orientation is hypothesized to lead to adaptive outcomes and deficit-reduction need orientation to less adaptive and even at times to maladaptive consequences. More specifically, because when people adopt a growth-oriented belongingness orientation, they are more likely to express genuine interest in others, they should be able to create social connections rapidly. Furthermore, their ability to connect with others without fearing potential rejection should make them more likeable and more socially accepted by others. Conversely, the insecurity of people adopting a deficit-reduction orientation and the fact that they are constantly searching for a sign of rejection may actually create the very conditions they seek to prevent, thereby leading to low likeability in the eyes of others. This reduced likeability can result in low levels of social acceptance and social rejection which should perpetuate their feelings of interpersonal deficit as well as feelings of loneliness.

Although, no direct evidence for our model exists to date, some related research offers indirect support for some of the model's propositions. First, as previously stated,

much evidence exists to support the existence of the need for belongingness. For instance, individuals whose need is not met experience psychological and physical health problems (for a review, see Baumeister & Leary, 1995). Second, most theorists (Leary et al., 2006; McClelland, 1985) who posit the existence of individual differences in the need for belongingness propose that this difference is quantitative in nature (high vs. low). However, it should be noted that some researchers have nevertheless attempted to derive two orientations of the affiliative need (e.g., Boyatzis, 1973; deCharms, 1957). Although research on this issue has typically yielded inconsistent findings, possibly because of the TAT methodology used, some results are interesting. For instance, using a semi-projective measure, Boyatzis (1973) found the existence of two orientations for those high in the need for affiliation, namely affiliative interest and fear of rejection. Individuals high in affiliative interest had a higher number of close friends and enjoyed spending time alone, while those high in fear of rejection had attitudes very similar to their closest friends and did not enjoy time spent alone. However, Boyatzis' (1973) research focuses more on people's desire for belongingness than with the basic universal psychological need as it is conceptualized by SDT (Deci & Ryan, 2000) and by Baumeister and Leary (1995) as well as how it is defined by the BOM. Furthermore, Mehrabian (1970) distinguished between two dispositions relevant to understanding affiliation motivation: affiliative tendency and sensitivity to rejection. However, later research showed that the sensitivity to rejection dimension was not related to affiliation motivation (see Hill, 2009). Maslow (1955) also distinguished between deficit needs and growth needs. However, in his conceptualization, there is a hierarchy of needs where some have to be satisfied (i.e., deficit needs such as safety) before others become in operation (e.g., self-actualization). No such hierarchy is posited in the BOM. Furthermore, several of the deficit needs were physical in nature and hypothesized to lead to positive outcomes. In the BOM, we strictly focus on psychological needs and the effects of the deficit needs are hypothesized to lead to less than optimal outcomes. Finally, it should also be underscored that while SDT (Deci & Ryan, 2000) does not propose individual differences in the need for relatedness, it nevertheless posits that when a basic psychological need has consistently been unsatisfied, need substitutes can emerge (Ryan & Deci, 2002). Therefore, if individuals are unable to satisfy their need for relatedness they may develop a need for fame, image, and popularity as indexed by extrinsic values (Kasser, 2002), that is

not expected to promote psychological adjustment (Ryan & Deci, 2002). Finally, very little research has looked at the influence of prior social experiences and environmental conditions on individual differences in the need for belongingness. However, the little research available seems to suggest that parental neglect (McClelland & Pilon, 1983) leads to higher levels of desire for belongingness and especially higher levels of the fear of rejection dimension, as well as the adoption of extrinsic values (Kasser, Ryan, Zax, & Sameroff, 1995; Williams et al., 2000).

1.2 The Present Research

The purpose of the present research was to test some of the hypotheses of the BOM. Study 1 aimed at validating the belongingness orientations by testing their factorial, discriminant, and convergent validity. Using structural models, Studies 2 to 4 tested hypotheses regarding outcomes associated with both orientations. Specifically, both belongingness orientations were hypothesized to be differently associated with interpersonal (social anxiety and loneliness [Studies 2 and 4]) and intrapersonal outcomes (two distinct dimensions of eudaimonic well-being [Study 3] and self-esteem [Study 2]). In addition, both belongingness orientations were hypothesized to be differently predicted by participants' prior social experiences (Study 3). Finally, Study 4 examined how both belongingness orientations can prospectively influence participants' social acceptance and social involvement as assessed by their colleagues.

1.3 Study 1

The major purpose of Study 1 was to develop a scale in order to assess the growth and deficit-reduction belongingness orientations and validate these constructs. Three samples were used in Study 1. The bi-factorial structure of the scale was tested with two independent samples of college students and the discriminant and convergent validity of the constructs was assessed with a third sample. We hypothesized that some psychological constructs would be related to both orientations such as interpersonal relationships' importance and that both belongingness orientations would be unrelated to the importance people place on the competence and the autonomy needs. However, extraversion and resiliency, as well as commitment toward an important relationship and self-disclosure in relationships were hypothesized to be only related to the growth orientation. Extraverted individuals connect more easily with people and develop better social support networks

(Russell, Booth, Reed, & Laughlin, 1997) which is believed to be characteristic of a growth orientation. Resiliency, defined as an ability for positive adaptation despite adversity (Luthar & Cicchetti, 2000), is a characteristic of a growth orientation because of a capacity to adapt behaviors to current social interactions. Finally, it was believed that a growth orientation renders people ready to commit themselves to a relationship and to self-disclose without fear.

Conversely, the importance of the need for security (Sheldon, Elliot, Kim, & Kasser, 2001), the importance of the need for popularity (Sheldon et al., 2001), the strength of the need to belong (Leary & colleagues, 2006) as well as a propensity for needing others' attention (Hill, 1987), and to engage in social comparison (Festinger, 1954) were believed to be only associated with a deficit-reduction orientation. This is because these constructs represent the insecure side of a deficit-reduction orientation that should translate into a desire for popularity and a desire for people's attention. Thus, Study 1 represents a first attempt at testing the discriminant and convergent validity of both belongingness orientations constructs.

1.3.1

Method

Participants and Procedure

Sample 1 was composed of 138 university undergraduate students (93 females and 45 males) with a mean age of 22.49 years ($SD=3.78$ years). Sample 2 was composed of 199 college students (116 females, 80 males, and 3 unspecified) with a mean age of 21.15 years ($SD=6.05$ years). Finally, Sample 3 was composed of 142 university undergraduate students (113 females, 28 males, 1 unspecified) with a mean age of 25.55 years ($SD=6.99$ years). Data from Sample 1 served for the exploratory factor analysis, while that of Samples 2 and 3 served for the confirmatory factor analysis and the discriminant and convergent test of the constructs, respectively. All alphas were based on Sample 3. Questionnaires were completed individually in classrooms. All questionnaires were in French and every scale that was only available in English was translated following Vallerand's (1989) systematic translation procedure.

Measures

The Belongingness Orientation Scale. We developed the Belongingness Orientation Scale which was first composed of 14 items reflecting the definition of the growth and the deficit-reduction orientations. Growth-oriented items reflect a growth and personal

blossoming approach to interpersonal relationships as “My relationships are important to me because I consider that the people I meet are fascinating”. Deficit-reduction oriented items reflect an interpersonal deficit-reduction approach to interpersonal relationships as “My relationships are important to me because they fill a void in my life”.

Interpersonal Relationships’ Importance. This 5-item scale was developed by the authors for the purposes of the present study in order to evaluate how important interpersonal relationships were to participants (e.g., “My interpersonal relationships are central elements in my life” and “Relationships with others are important for me”, $\alpha=.84$).

The Need for Relatedness. Participants completed Richer and Vallerand (1998) 10-item need for relatedness scale. This scale assessed how important it was for them to be related to others with items like “It is important for me to be close to others” ($\alpha=.86$).

Importance of Psychological Needs. Participants completed a scale assessing how important four potential psychological needs were for them (Sheldon, et al., 2001). There were three items assessing the importance of each need: autonomy (e.g., “It is important for me to be free to do things my own way”, $\alpha=.68$), competence (e.g., “It is important for me to be very capable in what I do”, $\alpha=.73$), security (e.g., “It is important for me to be safe from threats and uncertainties”, $\alpha=.88$), and popularity (e.g., “It is important for me to be a person whose advice others seek out and follow”, $\alpha=.89$).

Relationship Commitment. This scale was adapted from Sternberg (1997) and was composed of 6 items assessing participants’ commitment to a significant other. Participants were asked to identify a person that was important in their life and to think of this person while answering the scale’s items (e.g., “I have confidence in the stability of my relationship with this person”, $\alpha=.88$). Items from all previous scales were reported on a 7-point Likert-type scale ranging from (1) *do not agree at all* to (7) *completely agree*.

The Strength of the Need to Belong. A 10-item Strength of the Need to Belong Scale (Leary, Kelly, Cottrell, & Schreindorfer, 2006) was completed. This scale assesses the strength of people’s belongingness need. It contains items such as “It bothers me a great deal when I am not included in other people’s plans”, “I do not like being alone”, and “.My feelings are easily hurt when I feel that others do not accept me”. Items were reported on a 5-point Likert-type scale ranging from (1) *do not agree at all* to (5) *completely agree* ($\alpha=.74$).

The Interpersonal Orientation Scale (IOS). This 12-item scale assesses four dimensions assumed to underlie affiliation motivation (Hill, 1987). There were three items for each dimension: emotional support (e.g., “If I feel unhappy or kind of depressed, I usually try to be around other people to make me feel better”, $\alpha=.82$), attention (e.g., “I like to be around people when I can be the center of attention”, $\alpha=.40$), positive stimulation (e.g., “I feel like I have really accomplished something valuable when I am able to get close to someone”, $\alpha=.69$), and social comparison (e.g., “I find that I often look to certain other people to see how I compare to others”, $\alpha=.75$). Items were reported on a 5-point Likert-type scale ranging from (1) *absolutely not true* to (5) *absolutely true*.

The Affiliative Tendency. This 12-item scale assessed participants’ affiliative tendency (Mehrabian, 2000). It was composed of items such as “It is useful for me to discuss my hopes and fears with friends” ($\alpha=.63$). Items were reported on a 9-point Likert-type scale ranging from (-4) *do not agree at all* to (+4) *very highly agree*.

Self-Disclosure. This 15-item scale assessed participants’ willingness to talk about numerous topics such as the things they like, their physical appearance, their sexual experiences, and their personal goals and ambitions to people in general ($\alpha=.78$, Balswick & Balkwell, 1977). Items were reported on a 4-point Likert-type scale ranging from (1) *I would never talk about that* to (4) *I would certainly talk about that*.

Resiliency. This 14-item scale assessed resiliency as a personality trait (e.g., “I get over my anger at someone reasonably quickly”, $\alpha=.61$, Block & Kremen, 1996). Items were reported on a 4-point Likert-type scale ranging from (1) *do not agree at all* to (4) *completely agree*.

Extraversion. This measure was a short 12-item scale from the NEO personality inventory (Costa & McCrae, 1985). The scale was composed of items such as “I like being surrounded by a lot of people” ($\alpha=.77$). Items were reported on a 5-point Likert-type scale ranging from (1) *do not agree at all* to (5) *completely agree*.

1.3.2

Results and Discussion

Factorial Validity

An exploratory factor analysis was first conducted on the data of Sample 1. The extraction method was principal component analysis with an oblimin rotation. A two-factor solution emerged. Based on the analysis we eliminated items that loaded on both factors and

those that showed weak factor loadings. We selected a total of 10 items (5 for each factor) having the highest loadings on the hypothesized factors and adequately measuring the proposed constructs. A second exploratory factor analysis was then conducted on the final set of 10 items. Results revealed a two-factor solution: Factor 1 with an eigenvalue of 3.76, explaining 37.60% of the variance and Factor 2 with an eigenvalue of 2.17, explaining 21.67% of the variance for a total of 59.27% of total variance explained. All 5 growth-oriented items loaded above .72 on Factor 1 and all 5 deficit-reduction items loaded above .68 on Factor 2. None of the 10 items showed signs of cross-loading. Table 1.1 shows the loadings of each item on both factors, their wordings as well as their means and standard deviations. Finally, Table 1.2 shows the intercorrelations among the 10 items of the Belongingness Orientations Scale.

A confirmatory factor analysis (CFA with LISREL 8.80) was then conducted on the data of Sample 2 (method of estimation was maximum likelihood). It was hypothesized that a measurement model with two latent factors predicted by their respective 5 items from the Belongingness Orientation Scale would yield a coherent and meaningful fit to the data. Results provided support for the model, χ^2 (df = 34, N = 199) = 79.93, $p < .05$, NCI = 2.35, RMSEA = .08 [.06; .11], NFI = .93, NNFI = .94, CFI = .95, GFI = .93, and SRMR = 0.07. All factor loadings were significant. Table 1.3 shows the loadings of each item, their wordings as well as their means and standard deviations.

Convergent and Discriminant Validity of the Belongingness Orientations

Data from Sample 3 was used in order to assess the convergent and discriminant validity of the belongingness orientations. Due to the high number of correlations (i.e., 32), a Bonferroni correction was used in order to adjust the significance value from the traditional $p < .05$ to $p < .0016$ (.05/32) (see Table 1.4). Furthermore, the significance value of the difference between both correlations for each pair of correlations is also presented in Table 1.4 in order to detect differences in relationship strength. First, the correlation between the growth and deficit-reduction belongingness orientation subscales was significant. The growth and deficit-reduction orientations were both positively and significantly associated with interpersonal relationships valuation, affiliative tendencies, and Richer and Vallerand's (1998) need for relatedness. Furthermore, both belongingness orientations were positively and significantly related to the positive stimulation and the emotional support dimensions of

the IOS (Hill, 1987). The importance of the needs for competence and autonomy were found to be unrelated to both belongingness orientations.

Some psychological constructs were positively and significantly related to a growth belongingness orientation while being unrelated to the deficit-reduction orientation. For example participants' commitment to one significant relationship and the personality traits of extraversion and resiliency were only related to the growth orientation. Additionally, participants' willingness to self-disclose in relationships tended to be associated with a growth orientation while being unrelated to a deficit-reduction orientation. Finally, some psychological variables were only associated with a deficit-reduction belongingness orientation such as Leary and colleagues' (2006) strength of the need to belong, the importance of the needs for popularity and security and the attention seeking and social comparison dimensions of the IOS (Hill, 1987).

Both subscales had good internal consistencies across all samples (alphas for the growth-oriented subscale ranged between .77 and .83; alphas for the deficit-reduction subscales ranged between .80 and .83). The correlations between the two belongingness orientations are .28 for Sample 1, .39 for Sample 2, and .21 for Sample 3. The means for the growth-oriented subscale were 5.43 (SD=1.01, Skewness=-.64), 5.53 (SD=1.01, Skewness=-.98), and 5.85 (SD=.71, Skewness=-.32) for Samples 1, 2, and 3 respectively. The means for the deficit-reduction subscale were 4.37 (SD=1.21, Skewness=-.19), 4.56 (SD=1.32, Skewness=-.31), and 4.75 (SD=1.12, Skewness=.01) for Samples 1, 2, and 3 respectively.

Results of Study 1 validated the two-factor structure of the scale as well as the distinction between a growth and a deficit-reduction belongingness orientation. Specifically, Study 1 demonstrated that both belongingness orientations were similarly associated with some belongingness constructs while being differently associated with distinct personality dimensions, interpersonal behaviors, and cognitions. Furthermore, whereas Richer and Vallerand's (1998) need for relatedness scale was related to both belongingness orientations relatively equally, the Leary and colleagues' (2006) strength of the need to belong scale was only related to the deficit-reduction belongingness orientation. We believe that this is because items from Leary and colleagues' (2006) scale focus on rejection avoidance while items from Richer and Vallerand's (1998) scale are more encompassing and focus on the desire and the importance of developing healthy interpersonal relationships. In sum, Study 1 supported the

bi-factorial structure of the scale as well as the discriminant and convergent validity of the proposed constructs.

1.4

Study 2

Study 2 aimed at testing whether the two types of belongingness orientations could predict different interpersonal consequences. According to Sociometer Theory (Leary & Baumeister, 2000; Leary, Tambor, Terdal, & Downs, 1995) self-esteem acts as a barometer of people's past, present, and future perceived relational value. Because the belongingness need is consistently directed toward interpersonal deficit-reduction, it is proposed that low self-esteem would result from a deficit-reduction belongingness orientation. It could be argued that peoples' self-esteem determines their belongingness orientation however the BOM proposes that self-esteem is a psychological consequence that is affected by peoples' belongingness orientation and their recent social experiences. Additionally, it was further proposed that a deficit-reduction orientation would be positively associated with high levels of social anxiety as well as with high levels of loneliness. This is because people primarily holding this specific belongingness orientation have a lot on the line within social situations which renders them susceptible to experiencing social anxiety and are rarely satisfied with the quantity and/or quality of their relationships resulting in heightened feelings of loneliness. Conversely, because much less self-imposed pressure exists with a growth orientation within social contexts, this particular orientation was hypothesized to be positively related to self-esteem and negatively related to social anxiety and loneliness.

Finally, these relationships were hypothesized to take place even after controlling for participants' global motivational orientations (Vallerand, 1997). Specifically, Vallerand (1997) proposes that at the global level, motivation represents peoples' typical levels of self-determination, their general reasons as to why they act the way they do. Vallerand (1997) proposes that peoples' global self-determined motivation results from the global (general) satisfaction of their three psychological needs. Thus, it was deemed important to test whether BOM's belongingness orientations could influence interpersonal outcomes independently of participants' global motivational orientations in order to demonstrate that they are indeed, not only conceptually but empirically, different constructs than self-determined motivation.

1.4.1

Method

Participants and Procedure

Participants were 105 college students (51 females and 54 males) with a mean age of 18.82 years ($SD=1.20$ years). Questionnaires were completed individually in classrooms. All questionnaires were in French and every scale that was only available in English was translated following Vallerand's (1989) systematic translation procedure.

Measures

The Belongingness Orientation Scale. The Belongingness Orientation Scale was again used in this study. Cronbach alphas were .79 and .81 for the growth and deficit-reduction orientations, respectively.

Global Motivation Scale. Participants completed the 18-item global motivation scale (Guay, Mageau, & Vallerand, 2003). This scale contained six subscales representing different reasons why participants generally do things. According to the Self-Determination Theory (Deci & Ryan, 2000; Vallerand, 1997) motivational orientations can be aligned along a self-determination continuum, ranging from intrinsic motivation (highest level of self-determination) to amotivation (a relative absence of motivation). Each subscale contained three items associated with a different degree of self-determined motivation. Items were scored on a 7-point Likert scale, ranging from (1) *do not correspond at all* to (7) *completely correspond*. In line with the self-determination continuum, we computed a self-determined global motivation variable for each participants by adding the intrinsic, integrated, and identified subscales (e.g., "because I like making interesting discoveries", $\alpha=.77$). Likewise, we also computed a non-self-determined global motivation variable by adding the introjected, external, and amotivation subscales (e.g., "to show others what I am worth", $\alpha=.80$). This procedure has been widely used in previous research (e.g., Carver & Baird, 1998; Miquelon, Vallerand, Grouzet, & Cardinal, 2005).

Social anxiety. Students' social anxiety was assessed with a 6-item subscale from the French version of the ERCS-22 (Pelletier & Vallerand, 1990) and was composed of items like "When I talk in front of a group, I feel nervous" ($\alpha=.77$).

Self-esteem. Students' self-esteem was assessed with the 10-item French-Canadian-version of the Rosenberg self-esteem scale (1965). The French-version of the scale has been validated by Vallières and Vallerand (1990). A sample item is "I believe that I possess a number of good qualities" ($\alpha=.83$). The above items were scored on a 7-point Likert scale, ranging from (1) *do not agree at all* to (7) *completely agree*.

Loneliness. Students' levels of loneliness was assessed with a 10-item version of the UCLA loneliness scale (e.g., "At what frequency do you feel that people are around you but not with you?", $\alpha=.81$, Russell, 1996). Students provided the frequencies at which they experienced numerous feelings on a 4-point Likert scale, ranging from *never* (1) to *all the time* (4).

1.4.2

Results and Discussion

A first path analysis model was conducted on the data (LISREL 8.80, method of estimation was maximum likelihood). The paths were first specified according to the hypothesized model. Specifically, paths from the growth orientation to all three consequences (i.e., social anxiety, loneliness, and self-esteem) as well as paths from the deficit-reduction orientation to all three consequences were estimated. Results revealed an unsatisfactory fit of the model to the data (χ^2 (df = 6, N = 105) = 17.83, $p < .05$, NCI = 2.97, RMSEA = .14 [.07; .22], NFI = .86, NNFI = .61, CFI = .89, GFI=.95, SRMR = .07). Inspection of the results revealed that the path from the growth orientation variable to the self-esteem variable was not significant. Furthermore, inspection of the correlation residuals revealed that a significant relation existed between the self-determined global motivation variable and the self-esteem variable. Consequently, a second model incorporating these modifications was tested and the results revealed a satisfactory fit of the model to the data (χ^2 (df = 6, N = 105) = 4.86, $p > .05$, NCI = .81, RMSEA = .00 [.00; .12], NFI = .97, NNFI = 1.03, CFI = 1.00, GFI=.99, SRMR = .03).

As shown in Figure 1.1, negative paths were obtained between growth-orientation and social anxiety ($\beta = -.35$, $p < .001$) and between growth-orientation and loneliness ($\beta = -.18$, $p < .10$). The estimated paths between deficit-reduction orientation and social anxiety ($\beta = .35$) and between deficit-reduction orientation and loneliness ($\beta = .29$) were both found to be positive and significant ($p < .001$ and $p < .01$, respectively). The estimated path between deficit-reduction orientation and self-esteem ($\beta = -.45$) was found to be negative and significant ($p < .001$). Finally, a positive and significant path was found between self-determined global motivation and self-esteem ($\beta = .31$, $p < .001$).

To further validate Study 2's results, an alternative model was tested in which the four predicting variables (i.e., growth-orientation, deficit-reduction orientation, and the two global motivation variables) became the outcome variables and the three outcome variables

(i.e., social anxiety, loneliness, and self-esteem) became the predicting variables. Results of the path analysis revealed a non-satisfactory fit of the model to the data (χ^2 (df = 6, N = 105) = 13.46, $p < .05$, RMSEA = .11 [.03; .19], NFI = .90, NNFI = .75, CFI = .93, GFI=.96, SRMR = .08).

The present results suggest that while a growth orientation is negatively associated with anxiety and loneliness, a deficit-reduction orientation seems to put one at risk of experiencing intra (low self-esteem) and interpersonal negative consequences (social anxiety and loneliness). The positive relationships between a deficit-reduction orientation and social anxiety and loneliness are paradoxical because they suggest that a deficit-reduction oriented need to belong leads people to experience the very outcomes they seek to avoid. Finally, results of Study 2 provided support for the assumption that belongingness orientations are distinct from global motivational orientations.

1.5

Study 3

The purpose of Study 3 was twofold. First, we looked at some of the social determinants of both orientations. The BOM hypothesizes that while the need to belong is innate, past social experiences can determine how the need will evolve into one of the two predominant orientations. It was hypothesized that participants' general attachment style would capture the quality of past social experiences that one has experienced. Indeed, much research has shown that people's adult attachment patterns result from their prior relational experiences and thus provide a valid estimate of people's relational past (Bartholomew, 1990; Bowlby, 1969; Mikulincer & Shaver, 2007). In line with the BOM, it was hypothesized that a generally secure attachment style should lead to a growth orientation because such a style is rooted in past effective and secure interpersonal dynamics. Conversely, generally insecure attachment styles (i.e., fearful-avoidant and preoccupied) were hypothesized to predict a deficit-reduction belongingness orientation because insecure attachments generally result from experiences of relational anxiety and cravings for social acceptance.

The second purpose of Study 3 was to look at the role of the two belongingness orientations in the prediction of two dimensions of eudaimonic well-being (Ryff, 1995). It was hypothesized that both indices of well-being would be positively predicted by a growth orientation but negatively predicted by a deficit-reduction orientation. This is because a

growth orientation should help people derive pleasure and personal development from their social relationships which facilitates high levels of well-being, while a deficit-reduction orientation is associated with a constant attempt to reach a minimal level of social acceptance which refrains people from experiencing satisfying relationships and thus thwarts psychological well-being. Finally, these relationships were hypothesized to take place even after controlling for the strength of the need to belong scale (Leary et al., 2006).

1.5.1 Method

Participants and Procedure

Participants were 220 students (117 females, 102 males, and 1 unspecified) with a mean age of 21.06 years ($SD=5.04$ years). Questionnaires were completed individually in classrooms. All questionnaires were in French and every scale that was only available in English was translated following Vallerand's (1989) systematic translation procedure.

Measures

The Belongingness Orientation Scale. The Belongingness Orientation Scale was again used in this study. Alphas were .81 for both the growth and deficit-reduction orientations.

The Strength of the Need to Belong. The Strength of the Need to Belong Scale (Leary et al., 2006) used in Study 1 was used again in the present study ($\alpha=.77$).

Past Social Experiences (Attachment Styles). The measure used in order to capture participants past social experiences was the Relationship Questionnaire (RQ, Bartholomew & Horowitz, 1991) which is composed of four vignettes describing each attachment style (i.e., secure, fearful-avoidant, preoccupied, and dismissing-avoidant). The vignettes are presented below.

Secure Attachment Style. *It is relatively easy for me to become emotionally close to others. I am comfortable depending on others and having others depend on me. I don't worry about being alone or having others not accept me.*

Fearful-Avoidant Attachment Style. *I am somewhat uncomfortable getting close to others. I want emotionally close relationships, but I find it difficult to trust others completely, or to depend on them. I sometimes worry that I will be hurt if I allow myself to become too close to others.*

Preoccupied Attachment Style. *I want to be completely emotionally intimate with others, but I often find that others are reluctant to get as close as I would like. I am uncomfortable being without close relationships, but I sometimes worry that others don't value me as much as I value them.*

Dismissing-Avoidant Attachment Style. *I am comfortable without close emotional relationships. It is very important to me to feel independent and self-sufficient, and I prefer not to depend on others or have others depend on me.*

Participants reported on a 7-point Likert-type scale ranging from (1) *do not agree at all* to (7) *completely agree* how each vignette corresponds to the way they normally behave in relationships.

Personal Growth and Self Acceptance. Participants completed a short version of two subscales from the eudaimonic well-being scale (Ryff, 1995). The personal-growth subscale was composed of two items (e.g., “My life has been a continuous process of learning, changing, and growth”, $\alpha=.64$). The self-acceptance subscale was composed of three items (e.g., “When I look at the story of my life, I am pleased with how things have turned out”, $\alpha=.67$). Items were scored on a 7-point Likert scale, ranging from (1) *do not agree at all* to (7) *completely agree*.

1.5.2

Results and Discussion

A first path analysis model was conducted on the data (LISREL 8.80, method of estimation was maximum likelihood). The paths were first specified according to the hypothesis. Specifically, a path from the secure attachment variable to the growth orientation variable as well as paths from the fearful-avoidant, preoccupied, and dismissing-avoidant attachment styles to the deficit-reduction orientation were specified. Furthermore, paths from the two belongingness orientations to the two dimensions of eudaimonic well-being were estimated. Results of the path analysis were not satisfying (χ^2 (df = 18, N = 220) = 66.18, $p < .05$, NCI = 3.68, RMSEA = .11 [.08; .14], NFI = .83, NNFI = .71, CFI = .86, GFI=.94, SRMR = .11). Inspection of the results showed that the path from the fearful-avoidant variable to the deficit-reduction orientation variable was not significant. Furthermore, inspection of the correlation residuals suggested the addition of a path from the fearful-avoidant attachment variable to the growth orientation as well as paths from the preoccupied and dismissing avoidant attachment variables to the strength of the need to belong variable. A

second path analysis was thus tested with these modifications and the results revealed a satisfactory fit of the model to the data (χ^2 (df = 16, N = 220) = 26.64, $p > .05$, NCI = 1.67, RMSEA = .06 [.01; .09], NFI = .93, NNFI = .93, CFI = .97, GFI=.97, SRMR = .06).

As shown in Figure 1.2, a significant path coefficient ($p < .05$) was obtained between secure attachment style and growth orientation as well as a marginally negative significant path coefficient ($p < .10$) between fearful-avoidant attachment style and growth orientation ($\beta = -.11$). Positive and significant path coefficients were found between preoccupied attachment style and deficit-reduction orientation ($\beta = .33$, $p < .001$) and between preoccupied attachment style and the need to belong variable ($\beta = .20$, $p < .01$). Additionally, negative and significant path coefficients were found between dismissing-avoidant attachment style and deficit-reduction orientation ($\beta = -.22$, $p < .01$) as well as between dismissing-avoidant attachment style and the need to belong variable ($\beta = -.36$, $p < .001$). Furthermore, the estimated path coefficients between growth orientation and the personal-growth and self-acceptance dimensions of the eudaimonic well-being ($\beta = .43$ and $.13$, respectively) were both found to be positive and significant ($p < .001$ and $p < .01$, respectively). Finally, the estimated path coefficients between deficit-reduction orientation and the personal-growth and self-acceptance dimensions of the eudaimonic well-being ($\beta = -.15$ and $-.20$, respectively) were both found to be negative and significant ($p < .05$ and $p < .01$, respectively).

Alternative models were tested in order to provide additional support to the proposed model. First, an alternative model where the four attachment styles predicted the two eudaimonic well-being dimensions that, in turn, predicted the two belongingness orientations and the need to belong was tested. Second, an alternative model where the two belongingness orientations as well as the need to belong predicted the four attachment styles that, in turn, predicted the two eudaimonic well-being dimensions was tested. Results from these alternative models revealed a non satisfactory fit of the models to the data (alt. model 1: χ^2 (df = 14, N = 220) = 62.96, $p < .05$, RMSEA = .13 [.10; .16], NFI = .84, NNFI = .64, CFI = .86, GFI=.94, SRMR = .10; alt. model 2: χ^2 (df = 16, N = 220) = 55.83, $p < .05$, RMSEA = .11 [.08; .14], NFI = .86, NNFI = .75, CFI = .89, GFI=.95, SRMR = .08).

As predicted, past positive social interactions as captured by a measure of secure attachment style was positively related to a growth orientation while a past of fretful social

interactions as assessed by a measure of preoccupied attachment style was positively related to a deficit-reduction orientation. The fearful-avoidant attachment style was found to be marginally negatively related to the growth orientation. Thus, a past of anxious and avoidant social experiences seems to be negatively associated with a growth orientation. The vignette corresponding to the fearful-avoidant attachment style portrayed someone who wants to be close to others but is uncomfortable and finds it hard to trust others. The negative relation with a growth attachment and the lack of relation with the deficit-reduction orientation could be because these people do not necessarily need to reduce a social deficit but might just be uneasy, awkward socially. Finally, a past of suspicious and negative social experiences as captured by the dismissing-avoidant vignette was negatively related deficit-reduction belongingness orientations. In the case of dismissing-avoidant attachment experiences, it is possible that a generally dismissing interpersonal disposition renders people less interested or disconnected from others altogether (Mikulincer & Shaver, 2007).

Several theorists (e.g., Baumeister & Leary, 1995; Deci & Ryan, 2000), have hypothesized that the satisfaction of the need for belongingness predicts psychological well-being. However, the results of the present study suggest that the positive contribution of the belongingness need to psychological well-being only applies to the growth orientation. In fact, the deficit orientation appears to undermine psychological well-being. Clearly, the distinction between the two orientations is important.

Finally, the present results held even when controlling for the presence of Leary and colleagues' Strength of the Need to Belong Scale in the model. The correlations between both belongingness orientations and the Strength of the Need to Belong scale were similar to those obtained in Study 1 (see Table 1.4). Leary and colleagues' (2006) scale appears to be largely similar to the deficit-reduction orientation ($r = .57$) but was nonetheless found to be positively related to the growth orientation ($r = .15$). It is believed that these similarities exist because both the Belongingness Orientations Scale and the Strength of the Need to Belong scale are based on the assumption that the need for belongingness is a universal and innate need.

1.6

Study 4

There were four purposes to Study 4. First, while Studies 1 to 3 used self-reports, Study 4 looked at the role of the two belongingness orientations in the prediction of work

colleagues' perceptions of participants. Because the two orientations are expected to lead to distinct behaviors, it was hypothesized that the two belongingness orientations would significantly predict colleagues' perceptions of participants. A second purpose of Study 4 was to seek to replicate Study 2's results pertaining to social anxiety. However, this time, participants' social anxiety as experienced within a work team was assessed, and not trait anxiety as in Study 2. A third purpose of Study 4 was to use a prospective design in order to test our hypotheses. A final purpose of this study was to control for the potential influence of the personality traits of extraversion and neuroticism on social outcomes. University undergraduate students in a management program were asked to evaluate fellow students whom they had never met before and with whom they worked during a semester, on dimensions of social involvement and social acceptance (likeability). It was hypothesized that a deficit-reduction orientation would lead to less favorable evaluations and to lower levels of acceptance, than a growth orientation. This is because a deficit-reduction orientation is associated with social neediness which may be readily perceivable by others resulting in low levels of actual acceptance. Furthermore, as shown in Study 1, a deficit-reduction orientation is associated with social comparison and the importance people place on the needs for attention and popularity. Thus, it is hypothesized that a deficit-reduction belongingness orientation leads to behaviors that are perceived negatively by others and eventually lead to lower levels of social acceptance and likeability.

1.6.1

Method

Participants and Procedure

Participants were 109 university undergraduate students (62 females, 47 males) with a mean age of 26.09 years ($SD=6.81$ years). Participants were from management classes for which an important team project had to be completed over the course of the semester. Participants completed the Belongingness Orientation Scale and the extraversion and neuroticism scales at the beginning of the semester. The work teams were not yet formed at that time. At the end of the semester (i.e., between 1.5 and 2.5 months later), participants completed the social anxiety measure and they evaluated their social acceptance of their work team colleagues. Specifically, they evaluated how much they liked working with these colleagues and how much they would want to work again with them in the future. Finally, participants evaluated their colleagues' social involvement within the work team. Only the

evaluations made by previously unknown colleagues were kept for the present analysis. Consequently, participants' colleagues did not have any prior contact with them before working together on the class project. In effect, because they did not know each other at Time 1, Time 2 assessments represent changes in participants' evaluation of their team colleagues. Questionnaires were completed individually in classrooms. All questionnaires were in French and every scale that was only available in English was translated following Vallerand's (1989) systematic translation procedure.

Measures

The Belongingness Orientation Scale (Time 1). The Belongingness Orientation Scale was again used in this study. Cronbach alphas were .79 for the growth orientation and .88 for the deficit-reduction orientation subscales.

Extraversion and Neuroticism (Time 1). Extraversion and neuroticism were assessed with two 6-item scales from the NEO personality inventory (Costa & McCrae, 1985). The extraversion scale was a shorter version of the one used in Study 1 and was significantly correlated to the 12-item version of the scale used in Study 1 ($r=.92, p<.001; \alpha=.78$). The neuroticism scale was composed of items such as "I often feel inferior to other people" ($\alpha=.78$). Items were reported on a 5-point Likert-type scale ranging from (1) *do not agree at all* to (5) *completely agree*.

Social Anxiety (Time 2). A 3-item scale assessing how socially anxious participants were when working with their colleagues was used (e.g., "Within my work team, I felt I needed time to overcome my shyness", $\alpha=.83$).

Colleagues' Evaluations of Social Acceptance and Social Involvement (Time 2). Participants' level of social acceptance was evaluated by their work team colleagues with 2 items (e.g., "I liked working with this person" and "If possible, I would like to work with this person again", $\alpha=.98$). Participants' social involvement within the work team was evaluated by their colleagues with 3 items (e.g., "This person was actively involved", $\alpha=.77$). Again, each participant's social acceptance and social involvement within the team was evaluated by at least 2 colleagues (with a maximum of 4). All previous items, except when stated otherwise, were reported on a 7-point Likert-type scale ranging from (1) *do not agree at all* to (7) *completely agree*.

1.6.2

Results and Discussion

A first path analysis model was conducted on the data (LISREL 8.80, method of estimation was maximum likelihood). The paths were first specified according to the hypothesis. Specifically, paths from both belongingness orientations at Time 1 to the three consequences at Time 2 (i.e., social anxiety, colleagues' social acceptance, and colleagues' evaluation of social involvement) were estimated. Results of the path analysis revealed a satisfactory fit of the model to the data ($df = 8, N = 109$) = 5.98, $p > .05$, NCI = .75, RMSEA = .00 [.00; .09], NFI = .96, NNFI = 1.04, CFI = 1.00, GFI=.98, SRMR = .042). Inspection of the results showed that the growth orientation at Time 1 was completely unrelated to the colleagues' social acceptance ($\beta = -.01$) and colleagues' evaluation of social involvement ($\beta = -.05$) variables. Consequently, a second model without these paths was tested and results revealed again a satisfactory fit of the model to the data (χ^2 ($df = 10, N = 109$) = 7.28, $p > .05$, NCI = .73, RMSEA = .00 [.00; .08], NFI = .95, NNFI = 1.03, CFI = 1.00, GFI=.98, SRMR = .05).

As shown in Figure 1.3, significant path coefficients ($p < .01$) were obtained between the growth orientation and social anxiety experienced within the work team ($\beta = -.29$) as well as between the deficit-reduction orientation and social anxiety experienced within the work team ($\beta = .28$). Furthermore, negative and significant path coefficients were found between the deficit-reduction orientation and colleagues' evaluation of social acceptance ($\beta = -.22, p < .05$) and between the deficit-reduction orientation and colleagues' evaluation of participants' social involvement ($\beta = -.19, p < .05$). These results were obtained while controlling for the influence of extraversion and neuroticism. No alternative model was tested in Study 4 due to the prospective design of the study.

Results revealed that a deficit-reduction orientation measured at the beginning of the semester was negatively related to colleagues' evaluations of participants' social acceptance and social involvement. The need for others' attention that characterizes the deficit-reduction orientation appears to be perceptible enough to impact on others' opinions and evaluations. Because of the salient concern for social acceptance associated with a deficit-reduction orientation less energy might be at one's disposal (Baumeister, Bratslavsky, Muraven, & Tice, 1998) in order to focus on the task at hand when that task has to be performed in a social context which might generate an impression of passivity and low involvement in other team project members. However, a growth-oriented need to belong was not related to others'

evaluation in Study 4. It might be that a growth belongingness orientation typically enables an easy and effortless navigation within the social environment which creates less lasting and defining impressions on others than the social awkwardness that may characterize a deficit-reduction orientation. Finally, Study 4's model controlled for the personality traits of extraversion and neuroticism. The addition of these variables to the model suggests that the two belongingness orientations have a significant predictive power even when controlling for two personality dimensions that are known to influence social interactions (Asendorpf & Wilpers, 1998; Möller, 2004; Swickert, Rosentreter, Hittner, & Mushrush, 2002)

1.7 **General Discussion**

The purpose of the present research was to test hypotheses derived from the BOM. Results from four studies provided strong support for the distinction between a growth-oriented and a deficit-reduction oriented need for belongingness. First, the results of Study 1 supported the two-factor structure of the Belongingness Orientation Scale and the validity of both belongingness-orientation constructs. Furthermore, Studies 2 to 4 showed that the two orientations were differently associated with interpersonal and intrapersonal consequences. Belongingness orientations were found to be related to outcomes independently of participants' global motivational orientations and of the strength of the need to belong scale (Leary et al., 2006). Thus, overall these findings provide support for the proposed distinction between a growth- and a deficit-reduction oriented need for belongingness and lead to a number of implications.

1.7.1 *On Belongingness Orientations and Outcomes*

The first implication is that the two belongingness orientations are related to different psychological outcomes. It was predicted that the growth and deficit-reduction orientations would be differently associated with experiences of social anxiety. Using a cross-sectional and a prospective design, respectively, Studies 2 and 4 found that a growth orientation was negatively related to social anxiety in general as well as in a new social context while a deficit-reduction orientation was positively associated with such experiences. Consequently, it appears that primarily holding a growth orientation protects individuals from experiencing social anxiety in general and in new social contexts.

It appears from the results of Studies 2 and 4 that a deficit-reduction oriented need renders people more vulnerable to social anxiety. Study 2 also showed that a deficit-reduction orientation was associated with high levels of loneliness. The social cravings of individuals holding a deficit-reduction orientation might be generally unsatisfied and appear to result in feelings of loneliness and anxiety. It is possible that individuals adopting this orientation are no more alone than individuals adopting a growth orientation. However, these particular situations of relative solitude might affect them more acutely, ultimately resulting in increased social neediness. Future research is needed in order to investigate this issue more thoroughly.

Of major importance is that both orientations were found to be differently associated with intrapersonal consequences. First, a deficit-reduction oriented need to belong was found to be negatively related to self-esteem (Study 2). This negative relationship is coherent with Sociometer Theory (Leary & Baumeister, 2000; Leary, Tambor, Terdal, & Downs, 1995). According to Leary and colleagues (1995), low self-esteem should act as an alarm which motivates people to increase their acceptance status up to a safer level. Future research should explore further if primarily holding a deficit-reduction orientation indeed motivates people to behave in ways that should increase their acceptance status especially when their need is thwarted. Second, the belongingness orientations were differently associated with two dimensions of eudaimonic well-being (Ryff, 1995, in Study 3). A growth-oriented need was positively associated with both indices of psychological adjustment while a deficit-reduction oriented need was negatively associated with them. Consequently, the way people apprehend their social interactions seems to have a real impact on their general psychological well-being. Future research is needed in order to determine if people's belongingness orientation could also impact on their physical health.

1.7.2 On the Impact of Belongingness Orientations on Others' Social Perceptions

Using a prospective design, Study 4 found that a deficit-reduction orientation negatively predicts colleagues' evaluation of participants' social involvement and social acceptance within a new work team. Consequently, a deficit-reduction orientation produces a negative impact on others' actual perceptions. It might be that holding a deficit-reduction oriented need influences the negative behaviors that are displayed within new social contexts

that, in turn, lead to negative evaluations from others. Actual behaviors were not assessed in the present research. However, based on the findings of Study 1, it is posited that individuals with a high deficit-reduction orientation may translate their sense of insecurity and their social neediness into inappropriate behaviors that lead others to dislike them (Sroufe, 1990). It might be that their constant focus on potential signs of rejections triggers social anxiety that depletes them of the much needed cognitive energy that is required in order to properly self-regulate their social behavior (Muraven & Baumeister, 2000). However, future research assessing the actual social behaviors is clearly needed.

While a growth orientation was negatively associated with social anxiety and a deficit-reduction orientation was positively associated with it in both Studies 2 and 4, the growth orientation did not result in higher likeability from others in Study 4. It is possible that the positive impact that it creates on others takes more time to evolve. Results of Study 1 revealed that a growth orientation is positively associated with engaging in self-disclosure and to commit more to others. It is plausible that the short duration of Study 4 (from 6 to 10 weeks) may not have been enough to lead others to fully appreciate individuals primarily holding a growth orientation. Future research in on-going relationships or over a longer period of time is needed in order to test this hypothesis.

1.7.3 On the Determinants of Belongingness Orientations

The BOM postulates that prior experiences influence the belongingness orientation that will be generally internalized by people. Study 3 found some support for this hypothesis as it was found that close, secure, and responsive past relationships predicted a growth orientation, while the experience of multiple relational insecurities predicted a deficit-reduction orientation. These results suggest, as predicted, that participants' past interpersonal experiences actually constitute a social determinant of their belongingness orientations. While this is so, it should be underscored that only one type of attachment (i.e., preoccupied attachment) was found to positively predict the deficit-reduction orientation. Future research is needed in order to investigate whether these findings can be replicated with other measures such as the ECR-R (Fraley, Waller, & Brennan, 2000). Furthermore, future research is further needed in order to more fully chart the development of both belongingness orientations.

Some limitations need to be underscored. First, no definitive causality conclusions can be derived from the present research due to the use of correlational designs. Second, future research is needed in order to investigate whether other measures of prior relational experiences might actually predict more effectively which belongingness orientation is primarily adopted. Finally, only university students were used in all four studies. Future research with members of the general population is needed in order to provide support for the external validity of the present conceptualization.

In sum, the present studies supported the four propositions of the model related to the determinants and outcomes of the two distinct orientations of the need to belong. It thus appears that while the desire for social connections is universal, it can manifest itself differently and may lead to different impact on how people navigate within their social world.

Table 1.1

Results from the Exploratory Factor Analysis of the Belongingness Orientations Scale: Study 1, Sample 1

Scale items	Factor 1 (Growth Orientation)	Factor 2 (Deficit-Reduction Orientation)	M	SD
My interpersonal relationships are important to me because....				
... I find it exciting to discuss with people on numerous topics. (1)	.75	-.03	5.76	1.25
... I have a sincere interest in others. (2)	.72	-.06	5.55	1.47
... I consider that the people I meet are fascinating. (3)	.71	-.06	5.03	1.32
... they allow me to discover a lot about others. (4)	.71	-.03	5.60	1.10
... they allow me to learn about myself. (5)	.61	.15	5.18	1.43
... it appeases me to feel accepted. (6)	.09	.94	4.47	1.49
... I need to feel accepted. (7)	-.03	.92	4.38	1.58
... I don't want to be alone. (8)	.16	.57	4.09	1.84
... it gives me a frame of reference for the important decisions I have to make. (9)	.07	.46	4.65	1.51
... they fill a void in my life. (10)	-.04	.42	4.28	1.63
... <i>they give me stimulation. (11)</i>	.49	.37	5.37	1.38
... <i>being with others is a leisure for me. (12)</i>	.63	.23	5.38	1.49
... <i>it's something that has affected me negatively in the past and I don't want to relive it. (13)</i>	-.37	.46	2.74	1.91
... <i>it makes me feel secure to know others' opinions. (14)</i>	.29	.42	4.46	1.40

Note. Rejected items are shown in *Italics*

Table 1.2

Intercorrelations between the 14 items of the Belongingness Orientations Scale: Study 1, Sample 1. Items are numbered following the order shown in Table 1.1

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1. Growth	1.00												
2. Growth	.46***	1.00											
3. Growth	.47***	.63***	1.00										
4. Growth	.58***	.39***	.49***	1.00									
5. Growth	.41***	.42***	.55***	.53***	1.00								
6. Deficit-reduction	.27**	.13	.10	.20*	.22*	1.00							
7. Deficit-reduction	.16	.10	.04	.08	.19*	.72***	1.00						
8. Deficit-reduction	.13	.20*	.25**	.17*	.38***	.53***	.56***	1.00					
9. Deficit-reduction	.08	-.01	.07	.13	.20*	.34***	.44***	.37***	1.00				
10. Deficit-reduction	.17	.11	.11	.17*	.27**	.47***	.47***	.34***	.46***	1.00			
11. Rejected item	.34***	.36***	.41***	.41***	.37***	.37***	.31***	.29**	.33***	.37***	1.00		
12. Rejected item	.42***	.48***	.47***	.39***	.46***	.32***	.25**	.32***	.21*	.27**	.43***	1.00	
13. Rejected item	-.26**	-.12	-.12	-.17*	-.06	.15	.15	.13	.27**	.16	.04	-.04	1.00
14. Rejected item	.18*	.35***	.37***	.16	.24**	.36***	.32***	.34***	.27**	.28**	.22**	.31***	.10

Note. * $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$

Table 1.3

Results from the Confirmatory Factor Analysis of the Belongingness Orientations Scale: Study

1, Sample 2

Scale items	Factor 1 (Growth Orientation)	Factor 2 (Deficit-Reduction Orientation)	M	SD
My interpersonal relationships are important to me because....				
... I find it exciting to discuss with people on numerous topics.	.75		6.01	1.19
... I have a sincere interest in others.	.72		5.56	1.32
... I consider that the people I meet are fascinating.	.71		5.20	1.31
... they allow me to discover a lot about others.	.71		5.74	1.22
... they allow me to learn about myself.	.61		5.15	1.52
... it appeases me to feel accepted.		.94	4.55	1.81
... I need to feel accepted.		.92	4.46	1.77
... I don't want to be alone.		.57	4.50	1.80
... it gives me a frame of reference for the important decisions I have to make.		.46	4.77	1.63
... they fill a void in my life.		.42	4.54	1.71

Table 1.4

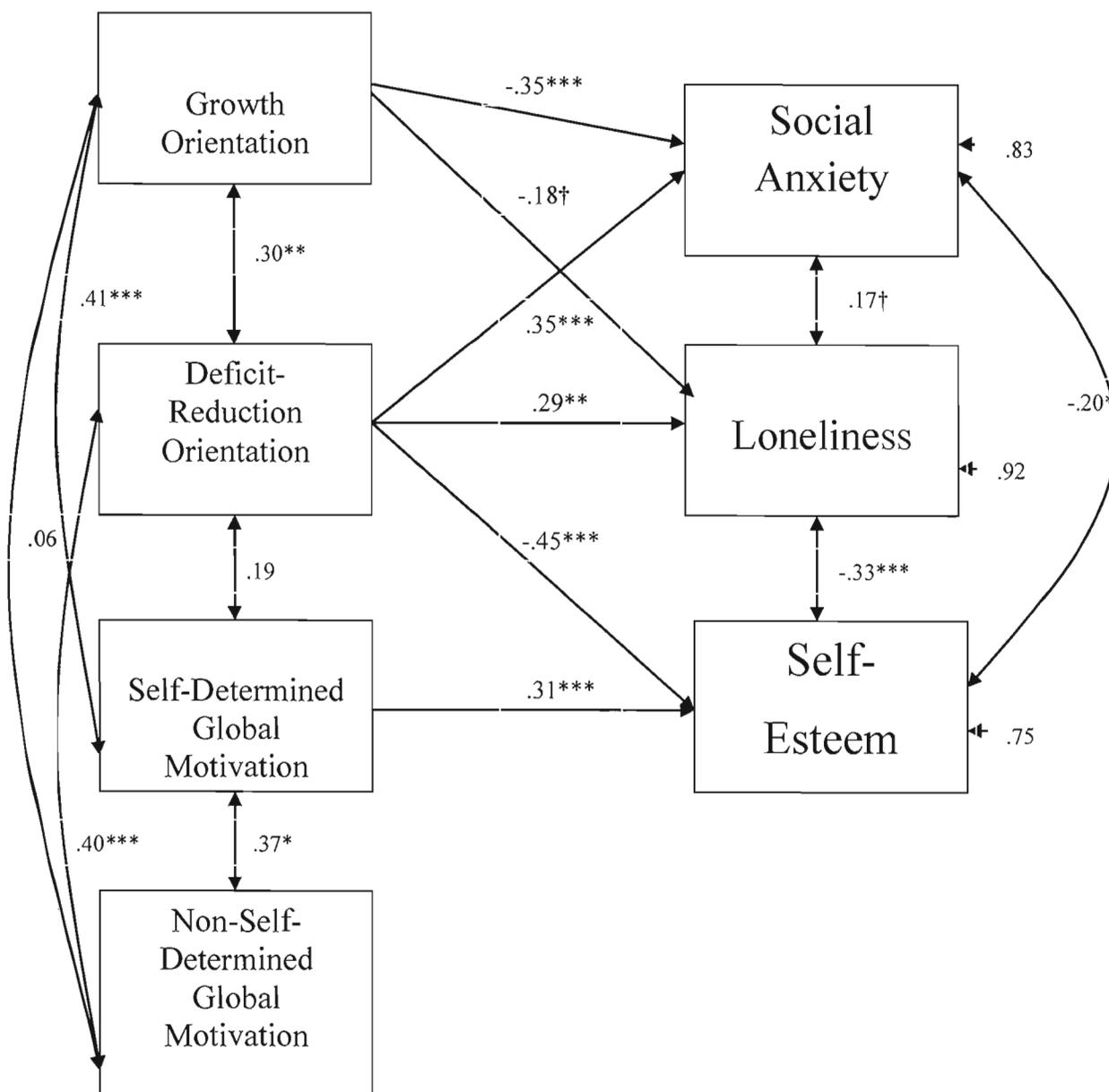
Correlations between Growth and Deficit-Reduction Belongingness Orientations and Related Psychological Constructs: Study 1

	Growth Orientation	Deficit-Reduction Orientation	P-value of correlation difference
Psychological Constructs Related to both Belongingness Need Orientations			
Importance of interpersonal relationships	.50*	.36*	p=.15
Need for relatedness	.46*	.39*	p=.48
Affiliative tendency	.30*	.34*	p=.72
IOS's Positive stimulation	.44*	.32*	p=.25
IOS's Emotional support	.22†	.27*	p=.66
Psychological Constructs Related to a Growth Orientation			
Extraversion	.47*	.04	p=.001
Commitment	.42*	.16	p=.02
Resiliency	.41*	.08	p=.003
Self-disclosure	.22†	.01	p=.08
Psychological Constructs Related to a Deficit-Reduction Orientation			
Need to Belong	.08	.59*	p=.001
IOS's Attention	.06	.38*	p=.005
IOS's Social comparison	.13	.37*	p=.03
Need for security	-.04	.24*	p=.02
Need for popularity	.03	.21*	p=.13
Psychological Constructs Unrelated to Belongingness Orientations			
Need for competence	.08	-.05	p=.28
Need for autonomy	.17	-.05	p=.07

N varies from 134 to 141

† $p < .01$, * $p < .0016$

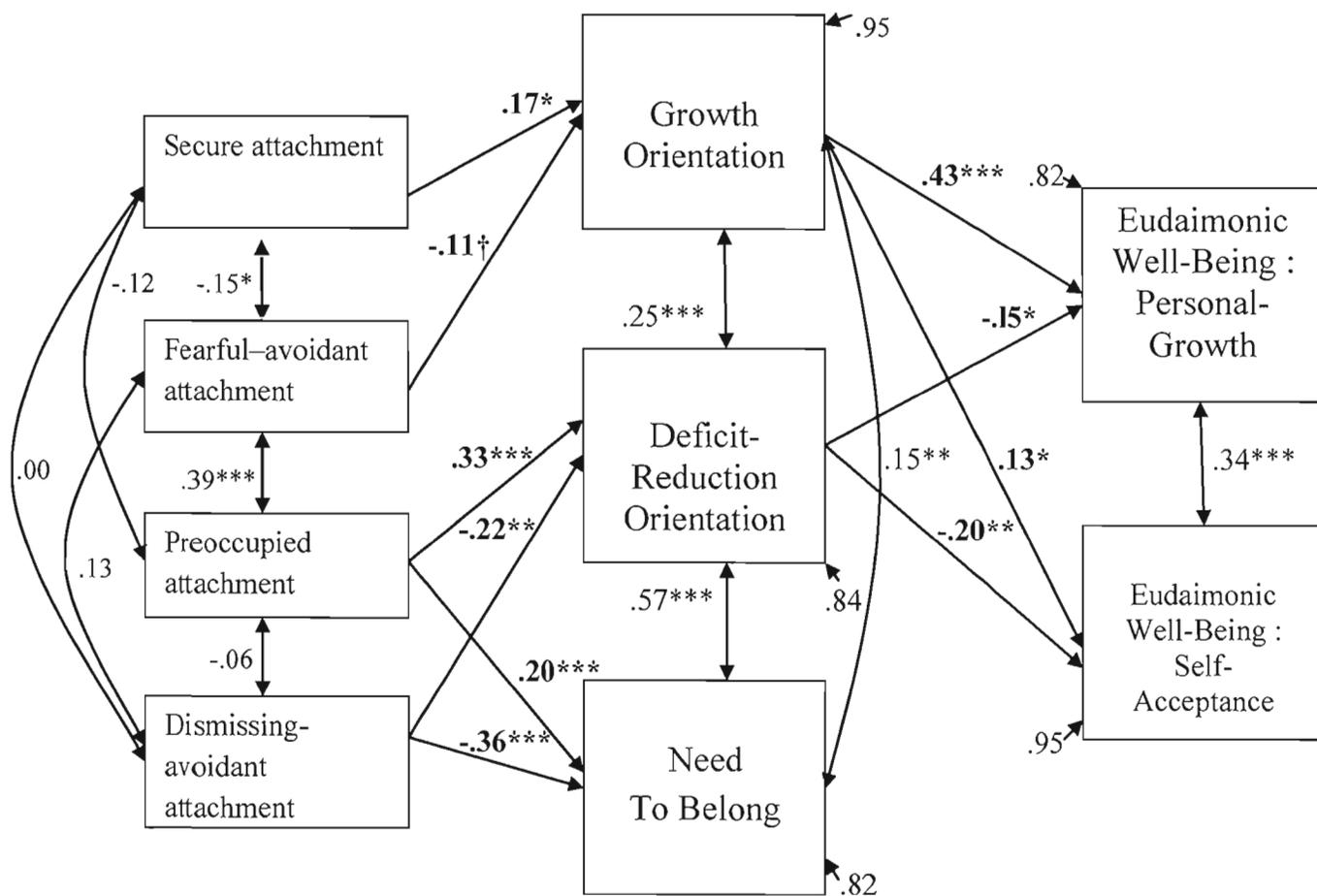
Figure 1.1: Results of Study 2's Path Analysis: Outcomes of both Belongingness Orientations



Note. $^\dagger p < .10$, $* p < .05$, $** p < .01$, $*** p < .001$.

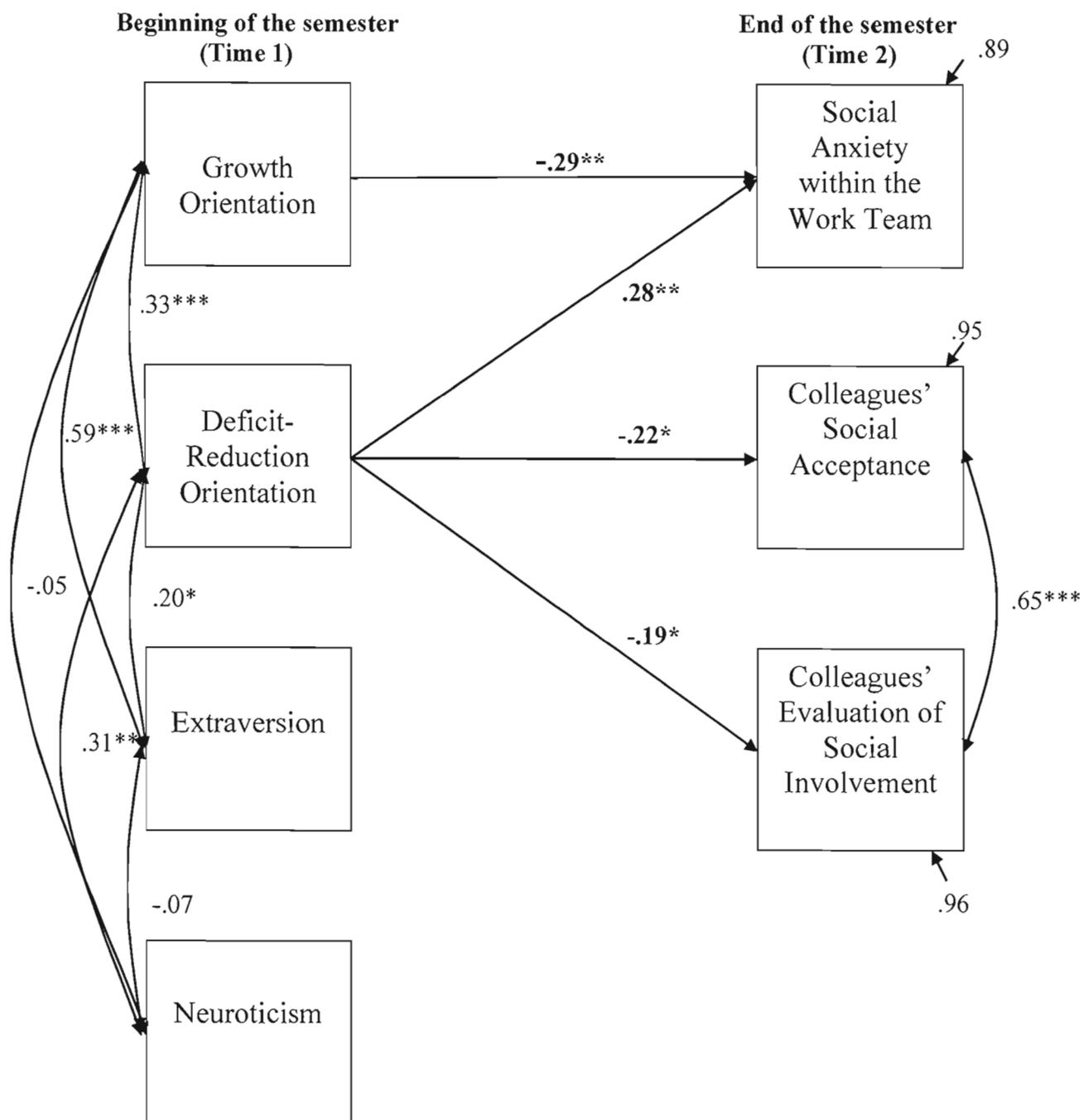
Figure 1.2: Results of Study 3's Path Analysis: Outcomes and Antecedents of both Belongingness

Orientation



Note. $^\dagger p < .10$ * $p < .05$ ** $p < .01$ *** $p < .001$

Figure 1.3 : Results of Study 4's Prediction of Social Acceptance and Social Involvement



Note. $*p < .05$ $**p < .01$ $***p < .001$

CHAPITRE II

ARTICLE 2

Social Anxiety Following Social Rejection:
The Moderating Role of Belongingness Orientations

Geneviève L. Lavigne and Robert J. Vallerand

Laboratoire de Recherche sur le Comportement Social

Université du Québec à Montréal

Paper submitted to *European Journal of Social Psychology*

Running head: BELONGINGNESS ORIENTATIONS AND SOCIAL REJECTION

Geneviève L. Lavigne, Laboratoire de recherche sur le comportement social, Département de psychologie, Université du Québec à Montréal; Robert J. Vallerand, Laboratoire de recherche sur le comportement social, Département de psychologie. Preparation of this article was facilitated through doctoral fellowships from the Fonds Québécois de la Recherche sur la Société et la Culture (FQRSC) and the Research Council of Canada (SSHRC) to the first author. Correspondence concerning this article should be addressed to Geneviève L. Lavigne or Robert J. Vallerand, Laboratoire de recherche sur le comportement social, Département de psychologie, Université du Québec à Montréal, Case postale 8888, succursale Centre-Ville, Montréal (Québec), H3C 3P8, Canada, or via e-mail to: genevieve.lavigne.3@courrier.uqam.ca or vallerand.robert_j@uqam.ca

RÉSUMÉ EN FRANÇAIS DE L'ARTICLE 2

Le but de la présente recherche était d'étudier le rôle de modération des deux orientations du besoin d'affiliation sur l'anxiété sociale vécue à la suite de situations impliquant du rejet social. L'anxiété sociale est une réponse cognitive et affective liée à des situations sociales négatives ou à des situations où une évaluation sociale négative est anticipée (Schlenker & Leary, 1985). Certains auteurs suggèrent que l'anxiété sociale se déclenche dans des situations où les individus cherchent à se présenter de manière positive dans le but de gagner l'approbation des autres (Schlenker & Leary, 1985). L'anxiété sociale existe sous différentes formes allant de la timidité jusqu'à la phobie sociale. Les individus en souffrant tendent à avoir de petits réseaux sociaux, à avoir peu d'amis et peu de relations romantiques (Jones & Russell, 1982; Montgomery, Haemmerlie & Edwards, 1991). Il est donc suggéré que l'anxiété sociale est un état psychologique et émotif lié au besoin d'affiliation pouvant résulter des expériences de rejet social.

De plus, comme il a été précédemment mentionné, des recherches antérieures (Lavigne et al., sous presse) démontrent qu'un besoin d'affiliation orienté vers l'accroissement personnel est négativement associé à l'anxiété sociale, tandis qu'un besoin d'affiliation orienté vers la réduction d'un déficit est positivement associé à l'anxiété sociale. Ainsi, nous croyons que l'orientation du besoin d'affiliation joue le rôle de modérateur dans la relation entre le rejet social et l'anxiété sociale. Plus spécifiquement, nous suggérons que le fait de vivre des situations de rejet social génère de hauts niveaux d'anxiété sociale chez les individus ayant un besoin d'affiliation orienté vers la réduction d'un déficit, car c'est lors de ces situations que leur grande peur du rejet se concrétise. À l'opposé, le rejet social ne génère pas d'anxiété sociale chez les individus ayant un besoin d'affiliation orienté vers l'accroissement personnel, car, lors de situations sociales, ces individus mettent l'accent sur le développement personnel et non sur l'évitement du rejet. La présente recherche a donc pour but de tester ces hypothèses à l'aide de trois études utilisant des manipulations différentes du rejet social. Ainsi, dans le cadre de l'*Étude 1*, nous avons utilisé une échelle autorapportée de rejet social. En revanche, dans les *Études 2* et *3*, nous avons utilisé deux différentes méthodes d'ancrage supraliminal (Bargh & Chartrand, 2000) pour faire naître un sentiment de rejet social chez les participants à leur insu.

Un total de 125 étudiants a participé à l'*Étude 1*. Ils ont tous rempli l'Échelle d'Orientations du Besoin d'Affiliation (Lavigne et al., sous presse), une échelle de rejet social (tel qu'il est vécu à l'école), ainsi qu'une échelle d'anxiété sociale (Pelletier & Vallerand, 1990). Les participants ont été attirés au groupe d'orientation d'accroissement ou au groupe d'orientation de réduction d'un déficit selon le résultat qu'ils ont obtenu après avoir rempli l'Échelle d'Orientations du Besoin d'Affiliation. De plus, la moyenne de l'échantillon en ce qui concerne la variable de rejet social a été utilisée pour diviser les participants en deux groupes; un groupe « Rejet social élevé » et un groupe « Rejet social faible ». Une ANOVA 2 (Orientations d'Affiliation : Accroissement vs. Réduction d'un déficit) X 2 (Haut vs. Bas rejet social) a été effectuée pour la variable d'anxiété sociale. Aucun des effets principaux n'a été significatif. Comme nous l'avions proposé, une interaction (Orientations d'affiliation X Rejet social) significative a été obtenue : $F(1, 121) = 4.20, p < .05, \epsilon^2 = 3.4\%$ (voir

Figure 2.1). Les résultats d'effets simples ont révélé que dans la condition de rejet social faible, les niveaux d'anxiété sociale ne diffèrent pas entre les individus ayant un besoin d'affiliation orienté vers la réduction d'un déficit ($M = 3.39$, $ET = 1.22$) et les individus ayant un besoin d'affiliation orienté vers l'accroissement personnel ($M = 3.47$, $ET = 1.56$) : $F(1, 77) = .06$, $p > .05$. À l'opposé, dans le cas de la condition de rejet social élevé, les niveaux d'anxiété sociale des individus ayant un besoin d'affiliation orienté vers la réduction d'un déficit ($M = 4.10$, $ET = 1.40$) sont significativement plus élevés que pour les individus ayant un besoin d'affiliation orienté vers l'accroissement personnel ($M = 3.10$, $ET = 1.20$), $F(1, 44) = 5.79$, $p < .05$. Les résultats de l'*Étude 1* suggèrent que les individus ayant un besoin d'affiliation orienté vers la réduction d'un déficit sont beaucoup plus vulnérables aux situations impliquant du rejet social que les individus ayant un besoin d'affiliation orienté vers l'accroissement.

La mesure de rejet social utilisée dans l'*Étude 1* est une mesure autorapportée et a donc pu être influencée par l'orientation d'affiliation des participants ou par toutes autres variables confondantes. Conséquemment, l'objectif de l'*Étude 2* était de reproduire les résultats de l'*Étude 1* avec une manipulation expérimentale de rejet social. Nous avons donc utilisé une méthode d'ancrage supraliminal pour faire naître un sentiment de rejet chez les participants. De plus, une condition d'acceptation sociale a été incluse à des fins de comparaison. Les participants devaient écrire de façon détaillée une situation où ils ont vécu du rejet (ou de l'acceptation), ainsi que les émotions et cognitions que cette situation avait générées. Les participants ont été assignés à l'une ou l'autre des conditions de manière aléatoire. Un total de 154 individus ont participé à l'*Étude 2*. Ils ont d'abord rempli l'Échelle d'Orientations du Besoin d'Affiliation (Lavigne et al., sous presse), effectué la manipulation de rejet (ou d'acceptation) social et, finalement, rempli une échelle d'anxiété sociale (Pelletier & Vallerand, 1990). Les groupes ont été créés selon la même méthode que celle utilisée pour l'*Étude 1*. Une ANOVA 2 (Orientations d'Affiliation : Accroissement vs. Réduction d'un déficit) X 2 (Rejet social vs. Acceptation) a été effectuée pour la variable d'anxiété sociale. Aucun des effets principaux n'a été significatif. Comme nous l'avions proposé, une interaction (Orientations d'affiliation X Rejet social) significative a été obtenue : $F(1, 150) = 4.14$, $p < .05$, $\epsilon^2 = 2.7\%$ (voir Figure 2.2). Les résultats d'effets simples ont révélé qu'en ce qui concerne la condition d'acceptation, les degrés d'anxiété sociale ne diffèrent pas entre les individus ayant un besoin d'affiliation orienté vers la réduction d'un déficit ($M = 3.98$, $ET = 1.21$) et les individus ayant un besoin d'affiliation orienté vers l'accroissement personnel ($M = 4.19$, $ET = 1.47$) : $F(1, 56) = .47$, $p > .05$. À l'opposé, en ce qui concerne la condition de rejet social, les degrés d'anxiété sociale des individus ayant un besoin d'affiliation orienté vers la réduction d'un déficit ($M = 4.46$, $ET = 1.02$) étaient significativement plus élevés que pour les individus ayant un besoin d'affiliation orienté vers l'accroissement personnel ($M = 3.91$, $ET = 1.25$) : $F(1, 94) = 6.09$, $p < .05$. Nous avons donc réussi avec l'*Étude 2* à reproduire les résultats de l'*Étude 1* en utilisant une différente méthodologie, où les biais associés aux échelles auto-rapportées étaient réduits.

Malgré que la méthodologie de l'*Étude 2* était supérieure à celle de l'*Étude 1*, elle présentait quand même le désavantage de ne pas contrôler l'influence de l'intensité du rejet (ou de l'acceptation) décrit par les participants. Conséquemment, nous avons effectué l'*Étude 3* avec une manipulation expérimentale plus contrôlée. Les participants étaient assignés à une condition de rejet ou d'acceptation de manière aléatoire comme pour l'*Étude 2*, mais, cette

fois, ils devaient créer des phrases grammaticalement correctes avec une série de cinq mots. Dans l'exercice lié à la condition de rejet social, 12 des 16 phrases portaient sur le thème du rejet et dans celui lié à la condition d'acceptation, 12 des 16 phrases portaient sur le thème de l'acceptation (Bargh & Chartrand, 2000; Srull & Wyer, 1979). Un total de 54 étudiants universitaires a participé à l'*Étude 3*. Ils ont d'abord rempli l'Échelle d'Orientations du Besoin d'Affiliation (Lavigne et al., sous presse), effectué la manipulation expérimentale et, finalement, rempli l'échelle d'anxiété sociale (Pelletier & Vallerand, 1990). Les groupes ont été créés selon la même méthode que pour les *Études 1* et *2*. Une ANOVA 2 (Orientations d'Affiliation : Accroissement vs. Réduction d'un déficit) X 2 (Rejet social vs. Acceptation) a été effectuée pour la variable d'anxiété sociale. Un effet principal d'orientations d'affiliation a été obtenu : $F(1, 45) = 4.11, p < .05, \epsilon^2 = 8.4\%$. Les participants ayant une orientation d'accroissement ($M = 3.09, ET = 1.43$) ont présenté des degrés d'anxiété sociale significativement moins élevés que les participants ayant une orientation de réduction d'un déficit ($M = 4.03, ET = 1.44$). Comme nous l'avions proposé, une interaction (Orientations d'affiliation X Rejet social) significative a été obtenue : $F(1, 45) = 4.23, p < .05, \epsilon^2 = 8.6\%$ (voir Figure 2.3). Les résultats d'effets simples ont révélé que pour la condition d'acceptation, les degrés d'anxiété sociale ne diffèrent pas entre les individus ayant un besoin d'affiliation orienté vers la réduction d'un déficit ($M = 3.42, ET = 1.54$) et les individus ayant un besoin d'affiliation orienté vers l'accroissement personnel ($M = 3.42, ET = 1.48$) : $F(1, 20) = .00, p > .05$. À l'opposé, en ce qui concerne la condition de rejet social, les degrés d'anxiété sociale des individus ayant un besoin d'affiliation orienté vers la réduction d'un déficit ($M = 4.30, ET = 1.34$) sont significativement plus élevés que pour les individus ayant un besoin d'affiliation orienté vers l'accroissement personnel ($M = 2.57, ET = 1.26$), $F(1, 25) = 10.29, p < .01$. Nous avons donc réussi avec l'*Étude 3* à reproduire les résultats des *Études 1* et *2* en utilisant une méthodologie plus contrôlée.

Les résultats de la présente série d'études se sont avérés cohérents avec nos hypothèses. Spécifiquement, nous avons réussi à démontrer que dans des situations de rejet social, les individus ayant un besoin d'affiliation orienté vers la réduction d'un déficit vivent beaucoup plus d'anxiété sociale que les individus ayant un besoin d'affiliation orienté vers l'accroissement personnel. De plus, dans des situations avec des degrés de rejet social faible ou d'acceptation, les degrés d'anxiété sociale ne diffèrent pas selon l'orientation d'affiliation. Ces résultats suggèrent que les conséquences négatives qui sont généralement associées au rejet social (Leary et al., 2008 ; Leary & Kelly, 2009) ne surviennent pas automatiquement, mais dépendent de l'orientation d'affiliation des individus. Finalement, l'*Étude 2* montre que les résultats obtenus ne sont pas spécifiques à la population étudiante, mais applicables à la population en général. En effet, près du tiers des participants de l'*Étude 2* étaient des individus adultes sur le marché du travail.

Quelques limites doivent être prises en considération lors de la consultation de la présente recherche. Premièrement, nous avons utilisé une mesure d'anxiété sociale autorapportée lors des trois études. Des recherches futures devront être effectuées avec d'autres types de mesures d'anxiété sociale (p.ex., mesures implicites ou opinions d'autres personnes). Deuxièmement, l'*Étude 2* portait sur le rejet social général tandis que les *Études 1* et *3* exploraient le rejet social vécu en milieu scolaire. Conséquemment, des recherches futures devront être effectuées afin de vérifier si les mêmes résultats peuvent être obtenus dans

d'autres contextes comme en milieu de travail (rejet de la part de collègues) ou familial (rejet de la part d'un partenaire, de parents ou de frères et sœurs).

En résumé, la présente série d'études soutient l'hypothèse suggérant que l'orientation du besoin d'affiliation modère l'anxiété sociale vécue à la suite d'une situation de rejet social. Ainsi, il nous apparaît important de distinguer les deux orientations d'affiliation lors de recherches portant sur les conséquences psychologiques reliées au rejet social.

Abstract

The need for belongingness (need to form and maintain positive, stable interpersonal relationships, Baumeister & Leary, 1995; Deci & Ryan, 2000) has led to much research over the past decade. While it is typically assumed that such a need is basically invariant in people, the Belongingness Orientations Model (Lavigne, Vallerand, & Crevier-Braud, in press) proposes that some individual differences exist. Specifically, two forms of belongingness orientations are proposed: a growth-oriented need (an intrinsic orientation toward interpersonal actualisation) and a deficit-reduction oriented need (an extrinsic orientation toward interpersonal deficit reduction or repair). The present research investigated the relationship between the belongingness orientations and social anxiety specifically when the fundamental need for belongingness is thwarted (i.e., under conditions of social rejection). Three studies were conducted in which social rejection was either self-reported (Study 1) or experimentally induced (Studies 2 and 3). Results showed that under conditions of social rejection people with a deficit-reduction oriented need to belong experience the highest levels of social anxiety compared with people with a growth-oriented need to belong. Furthermore, under conditions of social acceptance people with a deficit-reduction oriented need had levels of social anxiety similar to people with a growth-oriented need to belong. Implications of the present research for future research on the need to belong are discussed.

Social Anxiety Following Social Rejection: The Moderating Role of Belongingness Orientations

Much research has supported the existence of a fundamental need for relatedness/belongingness as well as its influence on interpersonal, cognitive, affective, and behavioral functioning (Baumeister & Leary, 1995; Deci & Ryan, 2000). The Belongingness Orientations Model (Lavigne, Vallerand & Crevier-Braud, in press) which proposes the existence of two distinct belongingness orientations (i.e., growth-oriented and deficit-reduction oriented need to belong) was developed in order to better understand the fundamental psychological need for belongingness. The goal of the present research was to study social anxiety levels following instances of social rejection as a function of the two belongingness orientations.

2.1.1 Past Research on the Belongingness Need

Much research has been conducted on the human need to be connected to others. Some authors have identified a need for affiliation (McAdams, 1980; McClelland, 1985) and others a need for belongingness (Baumeister & Leary, 1995) or relatedness (Deci & Ryan, 2000). What these different theoretical orientations have in common is the notion that a relational need strongly influences people's cognition, affect, and behavior (Baumeister, DeWall, Ciarocco, & Twenge, 2005; Buckley, Winkel, & Leary, 2004; Cacioppo, Hawkley, & Berndtson, 2003; Deci & Ryan, 1991, 2000; Ryan & Deci, 2002; Twenge, Baumeister, Tice, & Stucke, 2001). However, these different theoretical orientations differ with respect to their specific predictions.

First, the need to belong postulated by Baumeister and Leary (1995) is defined as a "need for frequent, non-aversive interactions within ongoing relational bonds". It is believed that some individual differences in strength (high vs. low) exist in people's need to belong (Leary & Kelly, 2009). That is, some people are more strongly motivated to foster and maintain feelings of belongingness and acceptance. A 10-item need to belong scale (Leary, Kelly, Cottrell, & Schreindorfer, 2008) has been developed in order to assess this individual difference in belongingness strength. It was found (Leary et al., 2008) that a high need to

belong is related to a search for positive stimulation from others, social attention, and emotional support as well as to high levels of social comparison, to a strong valuing of love, friendship, and social recognition, as well as to experiences of social anxiety when performing in front of an audience, shyness, and embarrassability. Other research related to this theoretical trend has been concerned with the direct consequences of a thwarted need. Using an experimental manipulation of social rejection, researchers found decreases in GRE and IQ scores (Baumeister, Twenge, & Nuss, 2006), decrements in self-regulation (Baumeister, DeWall, Ciarocco, & Twenge, 2005), as well as negative affective and cognitive outcomes (e.g., Buckley, Winkel, & Leary, 2003; Leary, 2005; Leary, Springer, Negel, Ansell, & Evans, 1998). Similar results have been obtained under conditions of ostracism (Zadro, Williams & Richardson, 2005).

Second, Self-Determination Theory (SDT; Deci & Ryan, 2000) identified the need for relatedness as one of three universal and innate psychological needs (along with autonomy and competence) that have to be satisfied in order for individuals to achieve high psychological adjustment and well-being. Much research has demonstrated the positive influence of the need for relatedness' satisfaction on cognitive, affective, and behavioral outcomes (Deci & Ryan, 2000; Kowal & Fortier, 2000; Lavigne, Vallerand, & Miquelon, 2007; Vallerand, 1997; Williams, Gagné, Ryan, & Deci, 2002; Wilson, Rodgers, Fraser, & Murray, 2004). For instance, Richer, Blanchard, and Vallerand (2002) found that the satisfaction of the relatedness need leads to higher levels of autonomous work motivation which in turn leads to reduced turnover intentions. Deci and Ryan did not theorize any individual differences in the need for relatedness, postulating that all humans possess the need to care and be cared for by significant others to the same degree (Ryan & Deci, 2000, 2002). However, they postulated the existence of need substitutes which emerge when the basic needs are thwarted (Ryan & Deci, 2002). For instance, if individuals are constantly unable to satisfy their need for relatedness they may come to develop a need for popularity, for fame, or for social power in order to compensate for their lack of relatedness satisfaction. However, these need substitutes are not expected to foster psychological well-being (Kasser, 2002; Ryan & Deci, 2002; Williams, Cox, Hedberg, & Deci, 2000).

These two theoretical frameworks have generated a considerable amount of research in the past. However, we believe that an important dimension is lacking in order to fully understand why social rejection has such a consequential impact on people's psychological adjustment. Specifically, it is believed that individual differences in how the belongingness need orients people's interactions with the social environment should be considered in order to explain why individuals differently react to instances of social rejection. The Belongingness Orientations Model (Lavigne, Vallerand, & Crevier-Braud, in press) proposes two different belongingness orientations which can help address this issue.

2.1.2 The Belongingness Orientations Model

The Belongingness Orientations Model has been developed by Lavigne et al. (in press) in order to identify how the belongingness need can differently guide people's interactions with their social environment. Within the Belongingness Orientations Model, the need to belong is believed to be innate and universal as proposed by Deci and Ryan (2000) and Baumeister and Leary (1995). Furthermore, the model proposes two distinct belongingness orientations that result from an interaction between the fundamental psychological need and people's past social experiences.

First, a growth belongingness orientation is an intrinsic orientation toward interpersonal and individual actualisation. The growth belongingness orientation results from a history of consistent positive and secure social experiences. A growth belongingness orientation leads one to connect with others out of a genuine curiosity for relationships and with a desire for personal growth through interactions with others. Past research (Lavigne et al., in press, Study 1) has shown that a growth belongingness orientation was associated with a willingness to commit to a relationship and to high levels of extraversion, resiliency, and self-disclosure. Furthermore, low levels of state and trait social anxiety (Lavigne, et al., in press, Studies 2 and 4) and high levels of eudaimonic well-being (Study 3) were shown to be associated with the growth belongingness orientation. These results support the proposition that social relationships are more satisfying and less anxiety arousing for people who hold a growth belongingness orientation.

Second, a deficit-reduction belongingness orientation represents an extrinsic orientation toward interpersonal deficit reduction or repair. The deficit-reduction belongingness orientation results from the experience of negative and insecure relationships relatively deprived of love and mutual respect. A deficit-reduction belongingness orientation leads one to be worried about interpersonal interaction. This orientation is characterized by a craving for a social acceptance that is lacking. The deficit-reduction belongingness orientation is associated with a high interest for interpersonal relationships like the growth orientation; however the deficit-reduction orientation leads individuals to seek to appease a need for security and a fear of rejection. Past research (Lavigne, et al., in press, Study 1) has shown that the deficit-reduction belongingness orientation is associated with a need for others' attention, with needs for security and popularity, as well as with high levels of social comparison. Furthermore, additional research (Lavigne et al., in press, Studies 2 and 4) showed that the deficit-reduction belongingness orientation is associated with high levels of state and trait social anxiety and low levels of eudaimonic well-being (Study 3). It was further found (Study 2) that a deficit-reduction belongingness orientation is associated with high levels of self-reported loneliness and low self-esteem. The deficit-reduction belongingness orientation appears to be similar to Leary and colleagues (2008) need to belong construct. Indeed, it was found (Lavigne et al, in press, Study 1) that the deficit-reduction orientation, but not the growth orientation, was strongly correlated with Leary and colleagues' need to belong. Furthermore, both the deficit-reduction orientation and Leary and colleagues' need to belong were similarly associated with different outcomes like shyness, social comparison, and social anxiety (Lavigne et al., in press, Studies 1 and 2). Thus, the need to belong construct (Leary et al., 2008) and the research derived from it appears to capture the consequences of a deficit-reduction orientation but not necessarily those of a growth orientation. Using the Belongingness Orientations Model (Lavigne et al., in press), it now becomes possible to assess the impact of social rejection on both types of belongingness orientations.

2.2

The Present Research

The purpose of the present research was to explore the moderating role of both types of belongingness orientations in people's social anxiety levels under social rejection

conditions. Social anxiety is a cognitive and affective response to potentially negative and undesired social evaluations (Schlenker & Leary, 1985). It is thought to occur in situations where people attempt to present a favorable self image to others in the hope of gaining their approval (Schlenker & Leary, 1985). Social anxiety can take many forms, from shyness to social phobia, depending on the level of clinical gravity. Socially anxious individuals tend to have smaller social networks, fewer friends, and fewer romantic relationships than non socially anxious individuals (Jones & Russell, 1982; Montgomery, Haemmerlie, & Edwards, 1991). Socially anxious teenagers have been found to display higher levels of negative self-talk on social-evaluative tasks and to be perceived by others as less socially competent than non socially anxious teenagers (Spence, Donovan, & Brechman-Toussaint, 1999). It thus appears that social anxiety is a very pervasive state that is strongly related to the belongingness need and should result from experiences of social rejection.

As discussed previously, past research on the Belongingness Orientations Model (Lavigne, et al., in press, Studies 2 and 4) has shown that a growth belongingness orientation is negatively related, while a deficit-reduction belongingness orientation is positively related, to trait and state social anxiety. Additionally, a growth belongingness orientation is characterized by a relative ease in social interactions while a deficit-reduction belongingness orientation is characterized by insecurity about social interactions (Lavigne, et al., in press, Study 1). Consequently, people's belongingness orientation should moderate the relation between social rejection and social anxiety. Specifically, we hypothesized that experiencing rejection would generate high anxiety levels in deficit-reduction oriented individuals because the greatly feared rejection is actually occurring. Conversely, because with a growth belongingness orientation the main focus is on personal blossoming through interpersonal interactions (and not avoiding rejection), social rejection is not hypothesized to result in higher than normal social anxiety levels.

The present research aimed at directly testing these hypotheses in three studies. In Study 1, a self-report measure of social rejection was obtained in order to create high and low social rejection groups. In Studies 2 and 3, supraliminal "conscious" priming methodologies (Bargh & Chartrand, 2000) were employed in order to experimentally induce feelings of social rejection in participants. Thus, participants' social anxiety levels under conditions of

social rejection were explored in three studies using three different methodologies. In all cases, it was hypothesized that under conditions of social rejection deficit-reduction oriented participants would experience higher levels of social anxiety than growth-oriented participants. However, it was hypothesized that under conditions of low social rejection or social acceptance, the social anxiety levels experienced by the deficit-reduction oriented and growth-oriented participants would not differ.

2.3 **Study 1**

Study 1 was a first attempt at exploring the moderating role of belongingness orientations in the relation between social rejection and social anxiety. Participants were college students who completed a series of self-report scales in order to assess their belongingness orientations, their perceptions of social rejection at school, as well as their general levels of social anxiety at school. It was hypothesized that under conditions of high social rejection deficit-reduction oriented individuals would report higher social anxiety levels than growth-oriented participants because they are experiencing the very situation they fear the most (i.e., being rejected). However, no differences were expected under low rejection.

2.3.1 **Method**

Participants and Procedure

Participants were 125 college students (71 females and 54 males) with a mean age of 20.94 years (SD = 5.14 years). Participants completed the questionnaire individually in classrooms and they all provided informed consent for their participation.

Measures

The Belongingness Orientations Scale. All participants completed the Belongingness Orientations Scale (Lavigne, et al., in press). The scale is composed of two 5-item subscales that reflect the definition of the two belongingness orientations (i.e., growth and deficit-reduction orientations). Growth-oriented items reflected a growth and personal blossoming approach to interpersonal relationships as “My relationships are important to me because I have a sincere interest in others”, $\alpha = .82$. Conversely, deficit-reduction oriented

items reflected an interpersonal deficit-reduction approach to interpersonal relationships as “My relationships are important to me because they fill a void in my life”, $\alpha = .79$. All items were reported on a 7-point Likert-type scale ranging from (1) *do not agree at all* to (7) *completely agree*. Past research with a convergent and discriminant validity analysis showed that the growth and the deficit-reduction belongingness orientations are distinct psychological constructs helping in the prediction of different psychological and behavioral consequences (Lavigne, et al., in press, Study 1). Furthermore, past research supported the two-factor structure of the Belongingness Orientations Scale with exploratory and confirmatory factorial analyses (Lavigne, et al., in press, Study 1).

Social rejection. A social rejection at school self-report scale was developed for the purpose of the present study. This scale was composed of five items (e.g., “The other students at school talk behind my back” and “The other students at school reject me”, $\alpha = .60$). All items were reported on a 7-point Likert-type scale ranging from (1) *do not correspond at all to what I experience at school* to (7) *completely corresponds to what I experience at school*.

Social anxiety. Students’ social anxiety as experienced at school was assessed with a 6-item subscale from the French-Canadian version of the Revised Self-Consciousness Scale (Pelletier & Vallerand, 1990) and was composed of items like “When I talk in front of a group, I feel nervous” ($\alpha=.67$). All items were reported on a 7-point Likert-type scale ranging from (1) *do not agree at all* to (7) *completely agree*.

2.3.2 Results and Discussion

The two belongingness orientation subscale scores of all participants were transformed into z scores, growth-oriented and deficit-reduction oriented individuals were differentiated by comparing their standardized scores on the two belongingness orientation subscales. Deficit-reduction oriented individuals ($n = 71$) were those with a higher z score on the deficit-reduction orientation subscale than on the growth orientation subscale, whereas growth-oriented individuals ($n = 54$) were those who obtained a higher z score on the growth orientation subscale than on the deficit-reduction orientation subscale. Standardized scores capture between-subject differences and permit the classification of participants in their appropriate belongingness orientation group (see Koestner & Zuckerman, 1994; Weinstein & Hodgins, 2009, for similar procedures). Then, the social rejection variable was split at the

sample's mean creating a low social rejection group ($n = 79$) and a high social rejection group ($n = 46$).

A 2 (Belongingness Orientations: Growth vs. Deficit-reduction) X 2 (High vs. Low social rejection) ANOVA was performed on the social anxiety variable. The assumption of homogeneity of variance was satisfied (the Levene's F test < 1 , ns). Results from the ANOVA did not reveal a main effect for belongingness orientations, $F(1, 121) = 3.05$, $p > .05$, or social rejection groups, $F(1, 121) = .43$, $p > .05$. However, as hypothesized, the belongingness orientations X social rejection interaction was significant, $F(1, 121) = 4.20$, $p < .05$, $\epsilon^2 = 3.4\%$ (see Figure 2.1). Simple-effect analyses revealed that under low social rejection, social anxiety levels did not differ between deficit-reduction oriented individuals ($M = 3.39$, $SD = 1.22$) and growth-oriented ($M = 3.47$, $SD = 1.56$), $F(1, 77) = .06$, $p > .05$. Conversely, in the high social rejection condition, the social anxiety of deficit-reduction oriented individuals ($M = 4.10$, $SD = 1.40$) was higher than that of growth-oriented individuals ($M = 3.10$, $SD = 1.20$), $F(1, 44) = 5.79$, $p < .05$.

The results of Study 1 showed that when high levels of social rejection are experienced deficit-reduction oriented individuals become highly socially anxious. Thus, holding a deficit-reduction belongingness orientation appears to render people vulnerable to others' behaviors and opinions in social situations. In situations where they are not accepted, they become highly socially anxious and become at risk of experiencing the negative consequences associated with that pervasive emotional and cognitive state. However, individuals who hold a deficit-reduction belongingness orientation and who experience low levels of social rejection report social anxiety levels comparable to individuals holding a growth belongingness orientation. Consequently, the results of Study 1 further suggest that social anxiety levels do not differ as a function of people's belongingness orientation as long as they experience low levels of social rejection at school.

2.4

Study 2

The results of Study 1 were obtained through self-reports of social rejection experienced at school. However, the level of social rejection reported by participants could have been biased by their belongingness orientation with deficit-reduction oriented participants perceiving more rejection than growth-oriented participants and thus the direction of the results may have been influenced. Thus, the main purpose of Study 2 was to

replicate Study 1's results while using an experimental manipulation of social rejection. Specifically, a supraliminal priming methodology was used in order to experimentally induce feelings of social rejection in participants. Furthermore, we also included a social acceptance condition as a comparison condition. It was hypothesized that the social rejection condition would yield results similar to those of the high social rejection condition of Study 1, with high levels of social anxiety being associated with a deficit-reduction but not with a growth orientation. Furthermore, the social acceptance condition was expected to yield results similar to those of the low social rejection condition of Study 1, where no difference was found between the growth-oriented and the deficit-reduction oriented individuals.

2.4.1 Method

Participants, Task, and Procedure

Participants were 154 individuals (124 females and 30 males) with a mean age of 24.66 years ($SD = 7.38$ years). Approximately 67% of the participants were full-time students while the remaining had graduated and were now working. Participants were contacted by e-mail or solicited from discussion groups on the internet. They all provided informed consent for their participation. Participants first completed the Belongingness Orientations Scale, then the priming task which was presented as part of a totally different study. Finally, they completed the social anxiety measure and some demographic questions. For the priming task, participants were randomly assigned to one of two conditions. They were either instructed to recall a situation where they had been greatly rejected by others (social rejection condition, $n = 96$) or accepted by others (social acceptance condition, $n = 58$). They were then asked to answer five questions concerning this particular event with as many details as possible (e.g., "Describe in detail what happened in this situation where you have been rejected" and "This event probably made you feel intense negative emotions; describe what you were feeling when you experienced this event of exclusion"). This priming technique is a supraliminal (conscious) priming technique (Bargh & Chartrand, 2000). Participants' awareness of the purpose of the study was assessed using a 3-item self-report scale (Bargh & Chartrand, 2000). No participants correctly identified the purpose of the present study.

Measures

The Belongingness Orientations Scale. The Belongingness Orientations Scale (Lavigne, et al., in press) was again used in this study. Cronbach alphas were .61 and .67 for the growth and deficit-reduction orientations, respectively.

Social anxiety. The 6-item subscale of the French-Canadian version of the Revised Self-Consciousness Scale (Pelletier & Vallerand, 1990) was again used in the present study but this time it was referring to participants' social anxiety as generally experienced. The Cronbach alpha was .68.

2.4.2 Results and Discussion

The belongingness orientation groups were created following the same procedures used in Study 1. A 2 (Belongingness Orientations: Growth vs. Deficit-reduction) X 2 (Social Rejection vs. Social Acceptance conditions) ANOVA was performed on the social anxiety variable. The assumption of homogeneity of variance was satisfied (the Levene's F test < 1, ns). Results from the ANOVA did not reveal a main effect for belongingness orientations, $F(1, 150) = .79, p > .05$, or experimental conditions, $F(1, 150) = .30, p > .05$. However, as hypothesized, the belongingness orientations X conditions interaction was significant, $F(1, 150) = 4.14, p < .05, \epsilon^2 = 2.7\%$ (see Figure 2.2). Simple-effect analyses revealed that, in the social acceptance condition, social anxiety levels did not differ between deficit-reduction oriented individuals ($M = 3.98, SD = 1.21$) and growth-oriented individuals ($M = 4.19, SD = 1.47$), $F(1, 56) = .47, p > .05$. Conversely, in the social rejection condition, the social anxiety of deficit-reduction oriented individuals ($M = 4.46, SD = 1.02$) was higher than the social anxiety of growth-oriented individuals ($M = 3.91, SD = 1.25$), $F(1, 94) = 6.09, p < .05$.

Study 2 replicated the findings of Study 1 with a different methodology. Specifically, it was once again shown that the highest social anxiety scores were found in the social rejection condition with deficit-reduction oriented participants. No differences in social anxiety scores were found in the social acceptance condition. An important contribution of Study 2 was the fact that participants were randomly assigned to a social rejection or social acceptance condition. Consequently, biases in self-report of social rejection were controlled for. Also noteworthy, this supraliminal priming methodology was ecologically valid because participants had to recall a real situation they had experienced in the past.

2.5 Study 3

While the methodology used in Study 2 was an improvement over that used in Study 1, it nevertheless contained a drawback. Specifically, it did not control for the actual intensity of the rejection/acceptance that was recalled. It is possible that the deficit-reduction oriented individuals remember rejecting events that are more painful thereby explaining the higher level of anxiety than the growth-oriented individuals. Consequently, a third study was designed in which a more controlled experimental priming methodology was employed. Participants were again randomly assigned to a social rejection or a social acceptance condition. However, contrary to Study 2, a subliminal priming task was used where participants were asked to rearrange strings of words into coherent sentences either focusing on the social rejection theme or the social acceptance theme (i.e., scrambled sentences tasks, Bargh & Chartrand, 2000; Srull & Wyer, 1979). It was hypothesized that the results of Studies 1 and 2 would be replicated.

2.5.1

Method

Participants, Task, and Procedure

Participants were 54 university students (35 females, 14 males, and 5 unknown) with a mean age of 23.55 years ($SD = 1.71$ years). Participants completed the questionnaire individually in classrooms and they all provided informed consent for their participation. Participants first completed the Belongingness Orientations Scale and then were randomly assigned to the two conditions of the priming task which was presented as part of a totally different study. They then completed the social anxiety measure and some demographic questions. For the priming task, they were randomly assigned to one condition and instructed to make coherent sentences out of 18 different strings of words. In the social rejection condition, participants ($n = 29$) worked with 12 sentences with rejection-related words (e.g., “I am often isolated”) and 6 neutral sentences. In the social acceptance condition, participants ($n = 25$) worked with 12 sentences with acceptance-related words (e.g., “I am often included”) and 6 neutral sentences. This priming technique has been shown to effectively activate different constructs in participants for a short period of time (Bargh & Chartrand, 2000). Participants’ awareness of the priming stimuli was assessed using a 3-item self-report scale (Bargh & Chartrand, 2000). No participants correctly identified the actual purpose of the present study.

Measures

The Belongingness Orientations Scale. The Belongingness Orientations Scale (Lavigne, et al., in press) was again used in this study. Cronbach alphas were .83 and .84 for the growth and deficit-reduction orientations, respectively.

Social anxiety. Students' social anxiety as experienced at school was assessed with Pelletier and Vallerand's (1990) scale as in Studies 1 and 2. The Cronbach alpha was .73.

2.5.2 Results and Discussion

The belongingness orientation groups were created following the same procedure as in Studies 1 and 2. A 2 (belongingness orientations: Growth vs. Deficit-reduction) X 2 (social rejection vs. social acceptance conditions) ANOVA was performed on the social anxiety variable. The assumption of homogeneity of variance was satisfied (the Levene's F test < 1, ns). Results did not reveal a main effect of experimental conditions, $F(1, 45) = .00, p > .05$. Results from the ANOVA did reveal a significant main effect for belongingness orientations, $F(1, 45) = 4.11, p < .05, \epsilon^2 = 8.4\%$. Growth-oriented individuals ($M = 3.09, SD = 1.43$) had lower scores of social anxiety overall than deficit-reduction oriented individuals ($M = 4.03, SD = 1.44$). As hypothesized, the belongingness orientations X conditions interaction was significant, $F(1, 45) = 4.23, p < .05, \epsilon^2 = 8.6\%$ (see Figure 2.3). Simple-effect analyses showed that, in the social acceptance condition, social anxiety levels did not differ between deficit-reduction oriented individuals ($M = 3.42, SD = 1.54$) and growth-oriented individuals ($M = 3.43, SD = 1.48$), $F(1, 20) = .00, p > .05$. Conversely, in the social rejection condition, the social anxiety of deficit-reduction oriented individuals ($M = 4.30, SD = 1.34$) was higher than that of growth-oriented individuals ($M = 2.57, SD = 1.26$), $F(1, 25) = 10.29, p < .01$.

The results of Study 3 replicated those obtained in Studies 1 and 2. Specifically, it was shown that under conditions of social rejection, participants with a deficit-reduction belongingness orientation reported higher levels of social anxiety than growth-oriented individuals. Furthermore, under social acceptance conditions, all participants reported similarly low levels of social anxiety. Of importance is the fact that the results of Study 3 were obtained by experimentally activating the construct of social rejection out of participants' awareness with a controlled priming methodology that reduces the influence of potential confounding variables.

2.6 General Discussion

The purpose of the present research was to examine the moderating role of belongingness orientations in the relation between social rejection and social anxiety. Based on the Belongingness Orientations Model (Lavigne, et al., in press), it was hypothesized that under circumstances of social rejection, individuals holding a deficit-reduction belongingness orientation would report higher levels of social anxiety compared with individuals holding a growth belongingness orientation. However, no difference was expected between the two groups under low rejection (or social acceptance). The results of three studies using three different methodologies provided strong support for these hypotheses.

2.6.1 On the Consequences of Social Rejection

A first implication of the present results is that they show that under conditions of social rejection, people's belongingness orientation moderate their social anxiety levels. Leary and colleagues (2008; Leary & Kelly, 2009) proposed that a high need to belong was related to the experience of social anxiety and to negative emotions like audience anxiousness, shyness, and embarrassability when people are not certain whether others will accept them or not. However, the present findings suggest that the experience of negative consequences following instances of social rejection is not automatic and depends on people's predominant belongingness orientation (i.e., deficit-reduction orientation vs. growth orientation). It appears from the results of the present research that when primarily holding a deficit-reduction belongingness orientation, social rejection has a significant impact on social anxiety levels but not when holding a growth belongingness orientation. This might be the result of activating negative past social experiences in deficit-reduction oriented individuals as well as activating the fear of low social acceptance in memory. Past research (Lavigne, et al., in press, Study 4) has shown in a longitudinal design that a predominant deficit-reduction belongingness orientation was a negative predictor of social acceptance as reported by others. It thus appears that holding a deficit-reduction belongingness orientation already renders people susceptible to experiencing low social acceptance which can heighten their levels of social anxiety. This unfortunate situation might lead them to get trapped within a vicious circle of high social rejection and social anxiety. Thus, the literature on social rejection should be interpreted in light of the present findings. However, future research is still needed in order to understand the long term impact of holding a deficit-reduction belongingness orientation under repeated conditions of social rejection and isolation.

It could be argued that the high social anxiety levels of deficit-reduction oriented people under social rejection conditions reflect the accumulation of numerous negative and insecure past social experiences. However, deficit-reduction oriented individuals levels of social anxiety are not different from those of growth-oriented people when they either report low levels of social rejection (Study 1) or when they are experimentally primed with social acceptance (Studies 2 and 3). Consequently, the results of the present studies show as postulated by the Belongingness Orientations Model (Lavigne, et al., in press) that people's belongingness orientation guides them within their social environment and influences how they react to different social conditions or social interactions. However, future research is needed in order to determine if the patterns of results would change over time for growth-oriented people if they were to repeatedly experience social rejection. The Belongingness Orientations Model suggests that belongingness orientations result from the interaction between the fundamental need for belongingness/relatedness and past social experiences. Thus, if young adults primarily holding a growth belongingness orientation come to experience numerous instances of social rejection they might eventually come to adopt a primarily deficit-reduction belongingness orientation and consequently experience high levels of social anxiety under conditions of social rejection. Future longitudinal research is needed in order to shed light on this issue.

Another implication of the present research is that results further indicate that the moderating effect of belongingness orientations on social anxiety levels under social rejection conditions generalizes to the general population as shown by Study 2. In Studies 1 and 3, participants were young college students reporting on the social rejection and social anxiety they experience at school. Conversely, Study 2's participants were aged between 15 to 64 years of age and the measures used focused on social rejection and social anxiety in general and not limited to the academic context. Thus, we can be confident that the present findings generalize to a variety of social settings. Future research is needed in order to determine if some social settings are more likely than others to lead to social rejection and social anxiety.

2.7 Limitations and Conclusions

Some limitations need to be underscored. First, a self-report measure of social anxiety was used in all three studies. Thus, future research should use different measures of

social anxiety like others' assessments and implicit measures in order to replicate the present results. Second, the present studies pertain to general feelings of social rejection (Study 2) and social rejection within the academic context (Studies 1 and 3). Future research should determine if similar results could be obtained in other significant life domains such as the workplace (rejection from coworkers) or the family (rejection from a spouse or from one's parents or siblings).

In sum, the present studies supported the hypothesis that people's levels of social anxiety following instances of social rejection are moderated by their belongingness orientation. Under conditions of social rejection, holding a deficit-reduction belongingness orientation was associated with high levels of social anxiety while this wasn't the case for people holding a growth belongingness orientation. It thus appears important to distinguish between both belongingness orientations when studying the psychological consequences of social rejection.

Figure 2.1: Social anxiety levels as a function of participants' belongingness orientations and their self-report levels of social rejection: Study 1.

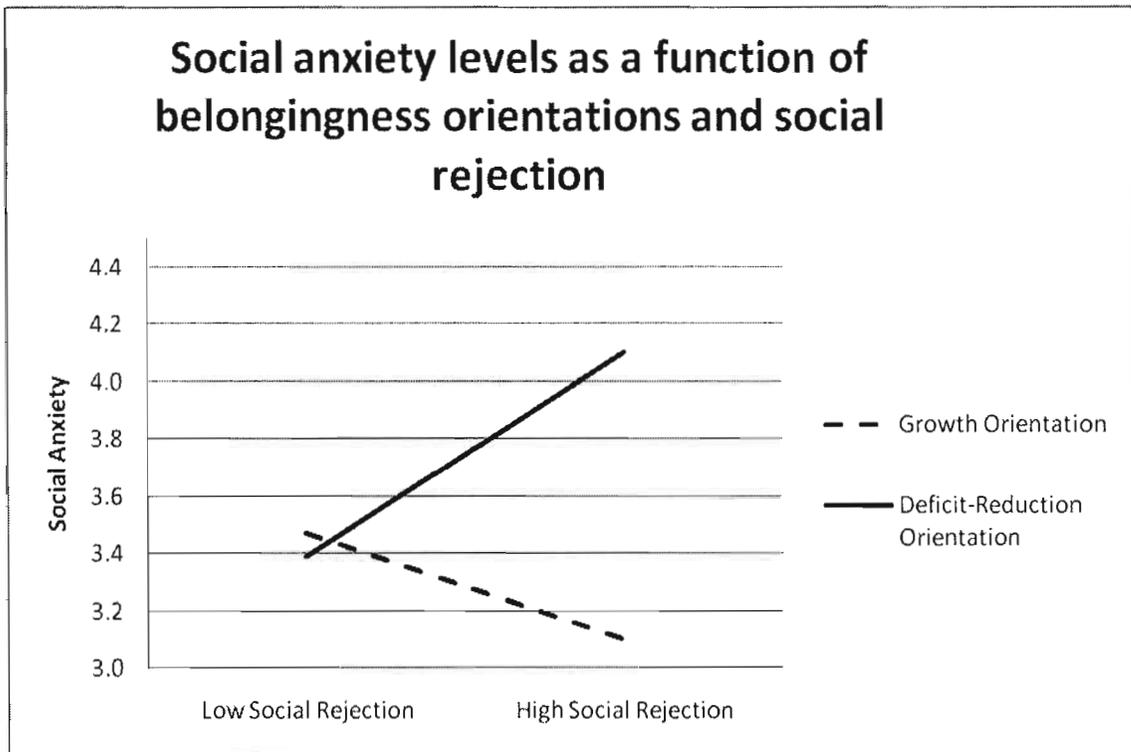


Figure 2.2 : Social anxiety levels as a function of participants' belongingness orientations and the experimental conditions: Study 2.

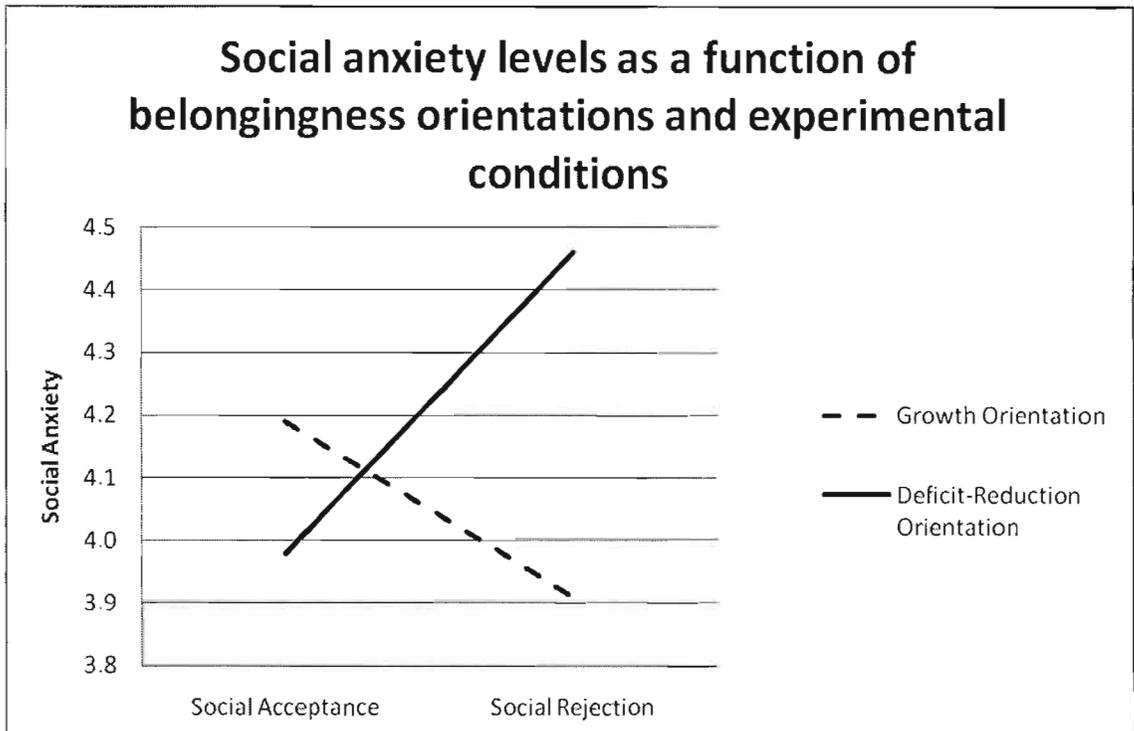
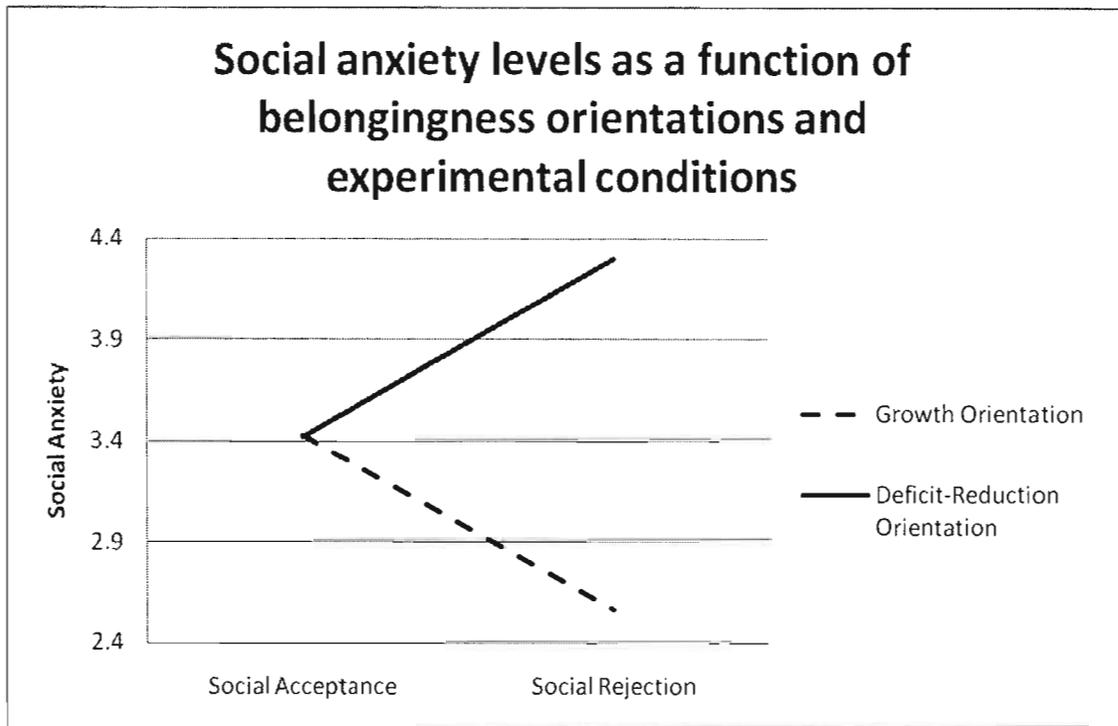


Figure 2.3: Social anxiety levels as a function of participants' belongingness orientations and the experimental conditions: Study 3.



CHAPITRE III

DISCUSSION GÉNÉRALE

Ce dernier chapitre souligne la contribution scientifique de la présente thèse. Il se compose de quatre sections. La première section porte sur les implications théoriques des études qui composent cette thèse. La deuxième section aborde les différentes limites reliées aux études présentées. La troisième section suggère des pistes de recherches futures tandis que la quatrième section présente une courte conclusion.

3.1 IMPLICATIONS THÉORIQUES

3.1.2 Deux différentes orientations du besoin d'affiliation : l'orientation d'accroissement personnel et l'orientation de réduction d'un déficit relationnel

Les résultats des sept études de la présente thèse soutiennent l'existence de deux orientations distinctes du besoin d'affiliation, soit l'orientation d'accroissement personnel et l'orientation de réduction d'un déficit relationnel. Toutefois, au plan de la validité de construit, l'Étude 1 du premier article était sans aucun doute la plus importante. Ainsi, cette étude avait pour objectif premier de valider la structure bifactorielle de l'échelle développée dans le but de mesurer les deux orientations du besoin d'affiliation. Les résultats des analyses factorielles exploratoires et confirmatives ont soutenu la distinction psychométrique entre les deux orientations d'affiliation. L'Étude 1 du premier article avait également comme objectif de tester la validité convergente et discriminante des deux orientations d'affiliation, ce qui a été soutenu à la suite d'une série d'analyses corrélationnelles. Certains construits psychologiques et relationnels, comme le besoin d'affiliation (Richer & Vallerand, 1998), la tendance vers l'affiliation (Mehrabian, 2000) et la recherche de stimulation positive et d'appui émotionnel (Hill, 1987) sont similairement liés aux deux orientations du besoin

d'affiliation. Ces relations représentent le côté universel du besoin d'affiliation (Deci & Ryan, 2000 ; Baumeister & Leary, 1995). De plus, ces relations démontrent que, malgré les différences proposées entre l'orientation d'accroissement et l'orientation de réduction d'un déficit, tous les individus considèrent les relations interpersonnelles comme étant importantes. À l'opposé, les résultats de l'*Étude 1* montrent que les orientations du besoin d'affiliation se distinguent des deux autres besoins universels proposés par la théorie de l'autodétermination (Deci & Ryan, 2000), soit le besoin d'autonomie et le besoin de compétence. Ce résultat appuie la validité discriminante des deux orientations. Nous avons découvert que certains construits ne sont liés qu'à l'orientation d'accroissement. Il s'agit du trait d'extraversion, de l'engagement, de la résilience et de la révélation de soi. Tous ces construits représentent des éléments pouvant aider les gens à, tout d'abord, entrer en relation et, par la suite, à maintenir des relations saines. C'est pourquoi les individus possédant une orientation d'accroissement détiendraient des caractéristiques leur permettant d'obtenir ce qu'ils recherchent lorsqu'ils entrent en interactions avec autrui, c'est-à-dire une certaine croissance personnelle. Cela dit, l'*Étude 1* du premier article montre que l'orientation de réduction d'un déficit est liée à certains construits alors que ces derniers ne sont aucunement liés à l'orientation d'accroissement. Ces construits sont les besoins d'attention, de sécurité et de popularité ainsi qu'une tendance vers la comparaison sociale. Tous ces éléments sont liés au côté déficitaire des individus ayant une orientation de réduction d'un déficit. Leur quête de popularité et de sécurité jumelée à une tendance à se comparer aux autres pourraient perpétuer leurs interactions insatisfaisantes et ainsi renforcer leur besoin de combler un déficit relationnel.

Finalement, les résultats révèlent également que l'échelle du besoin d'appartenance sociale développée par Leary et ses collègues (2006) semble représenter uniquement le côté déficitaire du besoin d'affiliation. Nous avons découvert une forte corrélation entre l'échelle de Leary et ses collègues (2006) et l'orientation de réduction d'un déficit, tandis qu'aucun lien, ou un lien faible, n'a été révélé en ce qui concerne l'orientation d'accroissement. Ainsi, le construit de Leary et collègues (2006) comporte quelques similitudes avec l'orientation de réduction d'un déficit, mais ne permet pas d'étudier l'orientation d'accroissement. Notre Modèle postule que les deux orientations du besoin d'affiliation mènent à des

fonctionnements psychologiques différents. Nous aborderons ce sujet dans la prochaine section.

3.1.3 Les orientations du besoin d'affiliation et les conséquences psychologiques intrapersonnelles et interpersonnelles

Les autres études du premier article ainsi que celles du deuxième article de la présente thèse portent sur les conséquences psychologiques intrapersonnelles et interpersonnelles découlant des deux orientations du besoin d'affiliation. Ainsi, une implication importante résultant du Modèle d'Orientations du Besoin d'Affiliation est que les deux orientations engendrent des conséquences différentes. Nous avons émis comme hypothèse que les deux orientations seraient différemment liées à l'anxiété sociale autorapportée. À l'aide d'un devis corrélational et d'un devis prospectif, les *Études 2* et *4* du premier article ont permis d'établir que l'orientation d'accroissement est négativement liée à l'anxiété sociale tandis que l'orientation de réduction d'un déficit y est positivement liée. De plus, nous retrouvons les mêmes résultats lorsqu'il s'agit d'anxiété sociale générale ou d'anxiété sociale propre à un groupe de travail nouvellement formé. Conséquemment, il semble qu'avoir une orientation d'accroissement protège les individus contre l'anxiété sociale générale, ainsi que contre l'anxiété sociale qu'ils vivent au sein de situations sociales nouvelles.

Grâce aux résultats des *Études 2* et *4* du premier article de cette thèse, nous sommes en mesure d'affirmer que l'orientation de réduction d'un déficit relationnel rend les individus vulnérables à l'anxiété sociale. De plus, l'orientation de réduction d'un déficit semble également liée à la solitude (*Étude 2*). Il est possible que le besoin de relations sociales des individus ayant une orientation de réduction d'un déficit soit généralement insatisfait ce qui résulte en de la solitude et de l'anxiété. Nous devons cependant envisager la possibilité selon laquelle les individus qui adoptent cette orientation ne soient pas objectivement plus seuls que ceux qui adoptent une orientation d'accroissement, mais que les situations de solitude les affectent plus sévèrement. De plus, ces individus sont probablement plus enclins à percevoir négativement les moments où ils sont seuls. Des recherches futures seront toutefois nécessaires afin d'explorer ces hypothèses.

De plus, les deux orientations semblent être associées différemment à certaines conséquences intrapersonnelles. Premièrement, l'orientation de réduction d'un déficit prédit une faible estime de soi (*Étude 2*). Cette relation négative entre l'orientation de réduction d'un déficit et l'estime de soi est cohérente avec la théorie du sociomètre de Leary et Baumeister (2000 ; Leary, Tambor, Terdal, & Downs, 1995). Selon cette théorie, une faible estime de soi agit comme une alarme qui motive les individus à accroître leur degré d'acceptation sociale pour qu'il atteigne un degré acceptable et sécuritaire. C'est pourquoi il est possible que la faible estime de soi des individus possédant une orientation de réduction d'un déficit agisse comme un signal leur indiquant constamment qu'ils doivent réduire leur déficit relationnel. Des recherches futures seront nécessaires afin de vérifier si la faible estime de soi des individus ayant une orientation de réduction d'un déficit les pousse réellement à agir de façon à améliorer leur statut relationnel, spécialement lorsque leur besoin d'affiliation est menacé.

Un deuxième résultat en matière de conséquences intrapersonnelles découlant des deux orientations du besoin d'affiliation concerne le bien-être eudémonique des individus (Ryff, 1995, *Étude 3*). En effet, d'après nos résultats, l'orientation d'accroissement personnel est positivement associée au bien-être eudémonique, tandis que l'orientation de réduction d'un déficit est négativement associée au bien-être eudémonique. Conséquemment, nous pouvons en déduire que la façon avec laquelle les individus anticipent leurs interactions sociales semble avoir un impact réel sur leur bien-être eudémonique. Certaines recherches (Stinson et al., 2008) effectuées par le passé montrent que l'estime de soi et la qualité des relations sociales influençaient la santé physique. Ainsi, la faible estime de soi et l'anxiété sociale des individus ayant une orientation de réduction d'un déficit pourraient non seulement influencer négativement leur bien-être psychologique, mais aussi leur santé physique.

3.1.4 Les orientations du besoin d'affiliation et le rejet social

En lien avec les propositions du Modèle d'Orientation du Besoin d'Affiliation, le deuxième article de la présente thèse avait pour but de vérifier si les orientations d'affiliation peuvent modérer la relation entre le rejet social et l'anxiété sociale. Nous avons comme hypothèse que lorsqu'ils sont soumis à des situations de rejet social, les individus ayant une orientation de réduction d'un déficit rapporteraient des degrés d'anxiété sociale plus élevés

que les individus ayant une orientation d'accroissement. À l'opposé, lors de situations non stressantes d'acceptation sociale ou de faible rejet, aucune différence entre les individus possédant une ou l'autre des orientations d'affiliation n'était proposée. Les résultats des trois études du deuxième article ont validé nos hypothèses.

Leary et ses collègues (2008; Leary & Kelly, 2009) avancent qu'un fort besoin d'appartenance est lié à l'anxiété sociale ainsi qu'à de nombreuses émotions négatives telles que l'anxiété devant un auditoire, la solitude et l'embarras lors de situation où l'individu doute du degré d'acceptation de ses pairs. Cependant, les résultats du deuxième article de la présente thèse suggèrent que les conséquences négatives découlant des situations où nous pouvons vivre du rejet social (réel ou non) ne sont pas automatiques, mais dépendent plutôt de notre orientation d'affiliation dominante. D'après les résultats de la série d'études du deuxième article, il semble qu'avec une orientation de réduction d'un déficit les situations de rejet social ont un impact significatif sur l'anxiété sociale, ce qui n'est pas le cas avec une orientation d'accroissement. Ainsi, les situations de rejet social semblent accentuer les effets négatifs d'un besoin d'affiliation orienté vers la réduction d'un déficit. Il est possible que lorsque les individus ayant une orientation de réduction d'un déficit élevé vivent du rejet social, les conséquences de leurs relations interpersonnelles antérieures insécures et non satisfaisantes, ainsi que leur peur de ne pas être accepté, soient activés, provoquant ainsi une augmentation de leur anxiété sociale. L'activation de souvenirs relationnels négatifs ne semble pas se produire chez les individus ayant une orientation d'accroissement personnel. On ne retrouve donc pas alors d'anxiété sociale. L'*Étude 4* du premier article montre que l'orientation de réduction d'un déficit prédit négativement l'acceptation sociale des collègues de travail. Ainsi, avoir une orientation de réduction d'un déficit semble rendre les individus susceptibles aux situations de rejet social qui semblent augmenter leur anxiété sociale. C'est pourquoi les individus avec une orientation de réduction d'un déficit ont tendance à perpétuer ce cycle où le rejet social augmente leur anxiété sociale qui, à son tour, augmente les opportunités de vivre du rejet social. Cependant, encore une fois, des recherches futures seront nécessaires afin de mieux comprendre les impacts à long terme de l'orientation de réduction d'un déficit chez les individus constamment soumis à des conditions de rejet et d'isolement.

Les résultats des trois études du deuxième article de la présente thèse ont l'avantage d'avoir été obtenus et systématiquement reproduits avec trois méthodologies différentes. La première étude a utilisé un simple devis corrélationnel et autorapporté, tandis que les *Études 2* et *3* ont utilisé des devis expérimentaux où le rejet social fut manipulé et où les participants furent aléatoirement attirés au groupe de rejet social ou au groupe d'acceptation sociale. L'application de ces trois méthodologies représente un apport majeur, car elle nous permet d'affirmer que plusieurs variables potentiellement confondantes demeurent constantes et que ces dernières n'ont donc pas influencé les résultats que nous avons obtenus.

3.1.5 Les orientations du besoin d'affiliation et les perceptions sociales des autres

À l'aide d'un devis prospectif, les résultats de l'*Étude 4* du premier article montrent que l'orientation de réduction d'un déficit prédit négativement certaines des évaluations d'acceptation et d'implication sociale faites par les individus travaillant avec les participants au sein d'une nouvelle équipe de travail. Conséquemment, il semble qu'une orientation de réduction d'un déficit produit un impact négatif « réel » sur les perceptions des autres. Il est possible qu'avoir une orientation de réduction d'un déficit influence l'adoption de comportements négatifs, déplacés ou contre-productifs, ce qui produit des répercussions négatives sur l'opinion des autres. Nous n'avons malheureusement pas observé de comportements objectifs dans l'*Étude 4*. Cependant, grâce aux résultats de l'*Étude 1* du premier article où l'orientation de réduction d'un déficit était positivement associée à des besoins comme ceux de popularité et d'attention, nous pouvons déduire que les individus ayant une forte orientation de réduction d'un déficit laissent paraître leur insécurité en adoptant des comportements inappropriés. Ces comportements inappropriés pourraient expliquer pourquoi les autres ne les apprécient pas particulièrement (Sroufe, 1990). Une autre explication pour ces évaluations négatives est que les individus ayant une orientation de réduction d'un déficit sont constamment à la recherche de signes de rejet dans leur environnement social. Ce comportement engendre une forte anxiété sociale, ce qui les draine de l'énergie cognitive nécessaire pour réguler adéquatement leurs comportements sociaux (Muraven & Baumeister, 2000). Des recherches futures où les comportements objectifs des participants sont observés seront définitivement nécessaires afin de mieux comprendre ce qui génère ces évaluations négatives.

Malgré le fait que l'orientation d'accroissement personnel semble liée à de faibles niveaux d'anxiété sociale autant dans l'*Étude 2* que dans l'*Étude 4* du premier article, l'*Étude 4* ne révèle pas une plus grande appréciation du participant par ses pairs. Il est possible que l'impact positif sur les autres découlant de l'orientation d'accroissement nécessite plus de temps pour opérer que l'impact négatif de l'orientation de réduction d'un déficit. Les résultats de l'*Étude 1* du premier article montrent que l'orientation d'accroissement entraîne une plus grande révélation de soi et de plus hauts niveaux d'engagement, ce qui aide à former des liens sociaux forts et durables. Cependant, la courte durée de l'*Étude 4* (de 6 à 10 semaines) n'est peut-être pas suffisante pour que les collègues des individus ayant une orientation d'accroissement les apprécient pleinement. Des recherches futures s'étendant sur une plus longue période de temps seront nécessaires afin de mieux comprendre l'influence de l'orientation d'accroissement sur les opinions et les évaluations des pairs.

3.1.6 Les antécédents des orientations du besoin d'affiliation

Le Modèle d'Orientation du Besoin d'Affiliation postule que les expériences antérieures influencent le type d'orientation du besoin d'affiliation qui sera intériorisée par les individus. Dans ce sens, les styles d'attachements adultes sont des indicateurs révélateurs, car ils sont le résultat des expériences relationnelles antérieures des individus (Mikulincer & Shaver, 2007). L'*Étude 3* du premier article offre un certain soutien à cette hypothèse, car elle révèle qu'un passé rempli de relations intimes, sécurisées et affectueuses entraîne l'orientation d'accroissement tandis que l'expérience répétée de relations insécures entraîne l'orientation de réduction d'un déficit. Ainsi, avoir eu de nombreuses relations sécurisées et chaleureuses semble être à la base d'une orientation où la croissance personnelle et relationnelle est primordiale. À l'opposé, avoir eu de nombreuses relations insécures et froides semble favoriser l'adoption d'une orientation où l'accent est mis sur la réduction d'un déficit relationnel. Ces résultats suggèrent que le passé interpersonnel des individus constitue un déterminant social des orientations d'affiliation tel qu'il est proposé par le Modèle d'Orientations du Besoin d'Affiliation. D'autres études seront néanmoins nécessaires afin d'être en mesure de dresser le schéma développemental des deux orientations d'affiliation.

3.2 LIMITES

Il est primordial de prendre en considération certaines des limites des études composant les deux articles de la présente thèse. Premièrement, les quatre études du premier article ont toutes utilisé un devis corrélational, ce qui nous empêche de présenter des conclusions en matière de causalité. Cependant, les *Études 2, 3 et 4* ont utilisé la modélisation par équations structurelles comme méthode d'analyse statistique, ce qui nous assure une certaine exactitude quant à la direction des relations proposées. Il sera néanmoins nécessaire d'effectuer de nouvelles études en utilisant des devis expérimentaux. Une deuxième limite, qui s'applique cette fois à toutes les études de la présente thèse à l'exception de l'*Étude 4* du premier article, concerne la nature autorapportée des variables dépendantes. Les différentes variables dépendantes telles que l'anxiété sociale, le bien-être, la solitude et l'estime de soi sont toutes rapportées par les participants. Des études futures utilisant des observations et rapports de tierce personne seraient très profitables pour la validation du Modèle d'Orientations du Besoin d'Affiliation.

Une troisième limite concerne la mesure d'attachement adulte utilisée dans le cadre de l'étude 3 qui a présenté certains résultats contraires à nos hypothèses, notamment en ce qui concerne les liens entre les différents styles d'attachements et les deux orientations du besoin d'affiliation. Ainsi, un lien négatif a été obtenu entre le style d'attachement détaché/fuyant et l'orientation de réduction d'un déficit indiquant que les individus avec ce style d'attachement ne cherchent pas à combler un déficit relationnel. Il est possible que ces individus en soient venus à se détacher des autres à la suite de trop nombreuses situations où ils ont vécu du rejet ou de l'isolement. Cependant, il ne s'agit que d'une hypothèse et des recherches futures utilisant une mesure d'attachement plus récente et mieux validée seront nécessaires.

Finalement, comme il a été mentionné précédemment, toutes les études de la présente thèse à l'exception de l'*Étude 2* du deuxième article, démontrent des résultats obtenus au sein de populations étudiantes. Il sera nécessaire de reproduire les différents résultats de la présente thèse, principalement celles du premier article, en utilisant des participants de tous âges et provenant de différents groupes culturels et sociodémographiques. Il sera en effet nécessaire de valider le Modèle d'Orientations du Besoin d'Affiliation avec des populations plus hétérogènes que celles interrogées dans le cadre de la présente thèse.

3.3 PISTES DE RECHERCHES FUTURES

Diverses pistes de recherche ont été proposées ci-dessus. Plusieurs autres pistes de recherches futures peuvent être formulées. Premièrement, pour faire suite aux résultats de l'*Étude 2* du premier article où l'orientation de réduction d'un déficit relationnel se révèle comme positivement liée aux sentiments de solitude, il serait enrichissant de vérifier si les individus possédant cette orientation sont objectivement plus souvent seuls que les individus ayant une orientation d'accroissement. Comme précédemment mentionné, il est possible que les périodes de solitude soient simplement vécues différemment tout dépendant de l'orientation d'affiliation dominante. Par exemple, chez les individus ayant une orientation de réduction d'un déficit relationnel, les périodes de solitude sont peut-être vécues plus négativement et associées à plus de rumination ce qui pourrait accentuer les effets négatifs associés à cette orientation.

Une deuxième piste de recherche consiste en l'observation des comportements sociaux objectifs des individus. En ce qui concerne les individus ayant une orientation d'accroissement, il serait intéressant de vérifier s'ils ont des comportements sociaux objectifs pouvant réellement influencer le degré d'appréciation de leurs pairs. Est-ce que les individus avec une orientation d'accroissement parlent plus facilement et ouvertement d'eux lorsqu'ils sont en situations sociales comme ils l'ont rapporté dans l'*Étude 1* du premier article ? Sont-ils objectivement plus extravertis que les individus avec une orientation de réduction d'un déficit ? À l'opposé, une série d'études où les comportements sociaux objectifs des participants sont observés nous permettrait de vérifier si, comme le souligne la théorie du sociomètre (Leary & Baumeister, 2000; Leary, Tambor, Terdal, & Downs, 1995), les individus ayant une orientation de réduction d'un déficit agissent réellement de façon à rétablir leur statut relationnel. Est-ce que les individus avec une orientation de réduction d'un déficit agissent objectivement d'une façon qui laisse paraître leur insécurité et leur besoin d'être accepté ? Quels sont ces comportements qui diminuent l'appréciation de leurs collègues de travail comme nous avons pu l'observer dans l'*Étude 4* du premier article ?

Une troisième piste de recherches futures intéressante serait une observation longitudinale de relations nouvelles et de relations existantes qui nous permettrait de vérifier l'impact des orientations d'affiliation sur de nombreuses conséquences relationnelles. La satisfaction dans la relation, la qualité de la relation, l'engagement, la présence de conflits

dans la relation sont des conséquences relationnelles pouvant être modérées par l'orientation d'affiliation. L'*Étude 1* du premier article de la présente thèse suggère que les individus ayant une orientation d'accroissement sont plus portés à s'engager dans une relation que les individus ayant une orientation de réduction d'un déficit. De plus, les *Études 2* et *4* du premier article suggèrent que les individus ayant une orientation de réduction d'un déficit vivent plus d'anxiété sociale, et l'*Étude 3* du même article montre qu'ils ont un faible bien-être eudémonique. Tous ces résultats montrent que l'orientation d'affiliation possède un potentiel de modération sur plusieurs conséquences relationnelles. Ainsi, il serait grandement intéressant d'observer, sur une longue période de temps, l'évolution d'une relation existante ou le développement d'une nouvelle relation.

Observer l'impact des deux orientations du besoin d'affiliation sur différents types de relations pourrait aussi être une piste de recherches futures intéressantes. Les études de la présente thèse portaient sur les relations interpersonnelles en général sans en préciser les particularités. Il serait intéressant d'étudier l'impact des orientations d'affiliation au sein de relations bien précises comme les relations amoureuses, par exemple. Est-ce qu'une relation amoureuse est plus satisfaisante lorsque les deux partenaires ont la même orientation d'affiliation dominante ou si un agencement des deux orientations engendre une relation plus satisfaisante ? Quel est l'impact de l'agencement des orientations lors de la résolution de conflits ? De plus, les relations professionnelles seraient également très intéressantes à explorer à l'aide du Modèle d'Orientations du Besoin d'Affiliation. L'*Étude 4* du premier article laisse entrevoir une situation professionnelle difficile pour les individus ayant une orientation de réduction d'un déficit, car, en plus d'être moins appréciés, ils semblent que leurs collègues les jugent peu impliqués dans le travail d'équipe. Ce résultat suggère que l'orientation de réduction d'un déficit n'est pas seulement nocive sur le plan personnel et interpersonnel, mais également sur le plan professionnel. Il serait donc important d'explorer cette hypothèse en milieu professionnel. Il est, entre autres, possible que l'orientation d'affiliation influence la productivité objective des individus, principalement ceux qui doivent travailler en équipe ou au service à la clientèle. Il est également possible que pour certains types d'emploi, avoir une orientation de réduction d'un déficit soit profitable et même avantageux. Est-ce que le travail artistique comme l'écriture et les arts visuels peut profiter d'une sensibilité et d'une insécurité sociale ? Il est également possible que, dû à leur

sensibilité sociale et leur désir de plaire, les individus ayant une orientation de réduction d'un déficit relationnel soient perçus comme étant plus créatifs que les individus ayant une orientation d'accroissement sociale.

3.4 CONCLUSIONS

En conclusion, grâce à ses deux articles totalisant 7 études, la présente thèse permet de valider de façon préliminaire les différents postulats du Modèle d'Orientations du Besoin d'Affiliation. Les différents résultats obtenus soulignent l'importance de distinguer entre le besoin d'affiliation orienté vers l'accroissement personnel et celui orienté vers la réduction d'un déficit, notamment en ce qui a trait à leurs ramifications. Dans ce cadre, des recherches supplémentaires sont requises afin d'établir un portrait plus clair des divers processus psychologiques impliqués dans les relations entre les orientations d'affiliation et l'adaptation psychologique personnelle et sociale.

APPENDICE A

ARTICLE 1, ÉTUDES 1, 2 ET 3 :

PAGE COUVERTURE ET FORMULAIRE DE CONSENTEMENT AVERTI

Le besoin d'appartenance social.

Le laboratoire de recherche sur le comportement social de l'université du Québec à Montréal effectue présentement une étude visant à mieux connaître les attitudes et les caractéristiques des relations interpersonnelles chez les étudiants. Cette étude fait partie de la thèse doctorale de Geneviève Lavigne, doctorante sous la supervision du Dr. Robert J. Vallerand. Dans les pages suivantes, vous serez invité à nous décrire comment vous vous percevez et quelles sont vos attitudes face à vos relations avec les autres. Nous sommes intéressés par vos attitudes et comportements face à vos relations interpersonnelles en général. Ainsi, veuillez considérer comment vous vous percevez de façon générale et non comment vous vous percevez dans une relation bien précise. **Nous tenons à préciser que cette étude n'est ni un test, ni une évaluation. Il n'y a donc pas de bonnes ou de mauvaises réponses.** Nous vous demandons simplement de répondre aux questions de façon spontanée et honnête. Le présent questionnaire nécessite approximativement 20 minutes. Les renseignements qui vous seront demandés resteront confidentiels et ne serviront que pour les fins de cette recherche. Finalement, les questionnaires seront détruits après 5 ans. Les résultats de la présente étude seront éventuellement diffusés sur le site web du laboratoire (<http://www.er.uqam.ca/nobel/r26710/LRCS/default.htm>).

Participer à cette étude pourrait vous permettre de prendre un peu de temps pour réfléchir sur vos caractéristiques personnelles. Par contre, il est possible que la longueur du questionnaire vous occasionne une légère fatigue intellectuelle.

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Ayant lu et compris le texte ci-dessus, je consens à participer à l'étude portant sur les relations interpersonnelles. Je comprends que toutes les informations seront utilisées uniquement pour cette recherche et gardées strictement confidentielles. Les données individuelles ne seront transférées à qui que ce soit. J'accepte librement de participer à cette étude, tout en sachant qu'il m'est possible en tout temps de mettre un terme à ma participation et ce, sans avoir à fournir de raison pour ce faire. Je comprends également qu'il n'y a pas de risques n'y d'avantage spécifiques associées à ma participation.

Nom en lettres moulées :..... Date:

Signature:

Pour obtenir des informations supplémentaires ou en cas de plaintes :

Geneviève Lavigne, doctorante et Robert J. Vallerand, Ph.D.

Téléphone / Phone: (514) 987-3000, poste 4836

Télécopieur / Fax: (514) 987-7953

Laboratoire de recherche sur le comportement social

Université du Québec à Montréal

Nous vous remercions pour votre précieuse collaboration.

APPENDICE B

ARTICLE 1, ÉTUDE 1: QUESTIONNAIRE

ARTICLE 1, ÉTUDE 1: QUESTIONNAIRE

Veillez indiquer votre degré d'accord ou de désaccord avec chacun des énoncés suivants

Pas du tout en accord	Très peu en accord	Un peu en accord	Moyennement en accord	Assez en accord	Fortement en accord	Très fortement en accord
1	2	3	4	5	6	7

1. Il est important pour moi d'avoir des relations avec les gens. 1 2 3 4 5 6 7
2. Mes relations interpersonnelles sont des éléments centraux de ma vie. 1 2 3 4 5 6 7
3. Avoir des relations avec les gens est primordial pour moi. 1 2 3 4 5 6 7

Mes relations interpersonnelles sont importantes pour moi parce que...

1. ... elles comblent un vide dans ma vie. 1 2 3 4 5 6 7
2. ... elles me donnent un cadre de référence pour prendre des décisions importantes. 1 2 3 4 5 6 7
3. ... elles me permettent d'apprendre plein de choses..... 1 2 3 4 5 6 7
4. ... j'ai besoin de me sentir accepté(e). 1 2 3 4 5 6 7
5. ... je trouve fascinant d'échanger avec les autres sur toutes sortes de sujets. ... 1 2 3 4 5 6 7
6. ... ça me rassure de me sentir accepté(e). 1 2 3 4 5 6 7
7. ... je ne veux pas être seul(e). 1 2 3 4 5 6 7
8. ... parce que cela me permet d'apprendre sur moi-même. 1 2 3 4 5 6 7
9. ... je considère que les gens que je rencontre sont fascinants. 1 2 3 4 5 6 7
10. ... j'ai un intérêt sincère pour les autres. 1 2 3 4 5 6 7

Veillez indiquer votre degré d'accord ou de désaccord avec chacun des énoncés suivant

Pas du tout en accord	Très peu en accord	Un peu en accord	Moyennement en accord	Assez en accord	Fortement en accord	Très fortement en accord
1	2	3	4	5	6	7

En général, dans mes relations avec les gens il est important pour moi d'être...

1. ... appuyé-e..... 1 2 3 4 5 6 7
2. ... près d'eux..... 1 2 3 4 5 6 7
3. ... compris-e..... 1 2 3 4 5 6 7
4. ... attaché-e à eux. 1 2 3 4 5 6 7
5. ... écouté-e. 1 2 3 4 5 6 7
6. ... lié-e à eux..... 1 2 3 4 5 6 7
7. ... estimé-e..... 1 2 3 4 5 6 7
8. ... uni-e à eux. 1 2 3 4 5 6 7
9. ... en confiance avec eux..... 1 2 3 4 5 6 7
10. ... un-e ami-e pour eux..... 1 2 3 4 5 6 7

Veillez indiquer votre degré d'accord ou de désaccord avec chacun des énoncés suivant

Pas du tout en accord 1	Très peu en accord 2	Un peu en accord 3	Moyennement en accord 4	Assez en accord 5	Fortement en accord 6	Très fortement en accord 7
----------------------------	-------------------------	-----------------------	----------------------------	----------------------	--------------------------	-------------------------------

En général, il est important pour moi ...

- | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. que mes choix soient basés sur mes vrais intérêts et valeurs | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 2. d'être libre de faire les choses à ma façon..... | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 3. que mes choix reflètent ma vraie personnalité, mon «vrai moi»..... | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 4. d'avoir du succès lorsque je complète des activités ou des projets difficiles..... | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 5. d'attaquer et de maîtriser des défis difficiles..... | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 6. de me sentir capable, efficace à ce que je fait..... | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 7. que ma vie soit structurée et prévisible..... | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 8. d'avoir une routine et des habitudes confortables..... | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 9. d'être à l'abri des menaces et des incertitudes..... | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 10. que les autres cherchent et suivent mes conseils | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 11. d'avoir une influence sur les croyances et les comportements des autres..... | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 12. d'avoir un impact sur ce que les autres font..... | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |

En pensant à une personne importante dans votre vie, veillez indiquer votre degré d'accord ou de désaccord avec chacun des énoncés suivant.

Pas du tout en accord 1	Très peu en accord 2	Un peu en accord 3	Moyennement en accord 4	Assez en accord 5	Fortement en accord 6	Très fortement en accord 7
----------------------------	-------------------------	-----------------------	----------------------------	----------------------	--------------------------	-------------------------------

Quelle est la relation que vous avez avec cette personne important dans votre vie (p. ex., mère, père , ami, chum, blonde) : _____

- | | | | | | | | |
|--|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Je m'attends à ce que mon amour pour cette personne dure pour le reste de ma vie..... | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 2. Je ne peux imaginer terminer ma relation avec cette personne | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 3. Je vois ma relation avec cette personne comme étant permanente. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 4. Je suis engagé-e à maintenir ma relation avec cette personne..... | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 5. J'ai confiance en la stabilité de ma relation avec cette personne | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 6. Je vois mon engagement à cette personne comme étant solide. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |

Veillez indiquer votre degré d'accord ou de désaccord avec chacun des énoncés suivants

Pas du tout En accord 1	Modérément En désaccord 2	Ni en accord Ni en désaccord 3	Modérément En accord 4	Fortement En accord 5
----------------------------	------------------------------	-----------------------------------	---------------------------	--------------------------

- | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 1. Si certaines personnes ne semblent pas m'accepter, je ne laisse pas cela me déranger. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 2. J'essaie très fort de ne pas faire des choses qui pourraient faire en sorte d'être négligé(e) ou rejeté(e). | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 3. Le fait que les gens m'aiment ou pas m'inquiète rarement. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 4. J'ai besoin de sentir qu'il y a des gens vers qui je peux me tourner. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 5. Je veux être accepté(e) par les autres. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 6. Je n'aime pas être seul(e). | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 7. Être loin de mes ami(e)s pour de longues périodes ne me dérange pas. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 8. J'ai un fort besoin d'appartenance. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 9. Cela me dérange beaucoup lorsque je ne suis pas inclus(e) dans les plans des autres. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 10. Je suis facilement blessé(e) lorsque je sens que les autres ne m'acceptent pas..... | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |

Pour chacun des énoncés, encerclez le chiffre qui correspond le mieux à votre opinion. Encerclez une seule réponse pour chaque énoncé.

	Total désaccord 1	Désaccord 2	Impartial 3	Accord 4	Total accord 5
1. Je ne suis pas une personne anxieuse.....	1	2	3	4	5
2. Je me sens souvent inférieur(e) aux autres.....	1	2	3	4	5
3. Lorsque je vis une période intense de stress, j'ai parfois l'impression que je vais m'effondrer.....	1	2	3	4	5
4. Je me sens rarement seul(e) ou déprimé(e)	1	2	3	4	5
5. Je me sens souvent tendu(e) et agité(e)	1	2	3	4	5
6. Parfois, je me sens complètement inutile.....	1	2	3	4	5
7. Je me sens rarement craintif(ve) ou angoissé(e)	1	2	3	4	5
8. Souvent, la façon dont me traitent les gens me met en colère.....	1	2	3	4	5
9. Trop souvent, lorsque les choses vont mal, je me décourage et j'ai envie de tout laisser tomber.....	1	2	3	4	5
10. suis rarement triste ou déprimé(e).....	1	2	3	4	5
11. Je me sens souvent incapable de m'en sortir et je voudrais que quelqu'un d'autre règle mes problèmes.....	1	2	3	4	5
12. À certains moments, il m'est arrivé d'avoir honte au point de vouloir me cacher.....	1	2	3	4	5

Veillez indiquer votre degré d'accord ou de désaccord avec chacun des énoncés suivant

Très fortement en accord -4	Fortement en Accord -3	Modérément en Accord -2	Légèrement en accord -1	Ni en accord ni en désaccord 0	Légèrement en Désaccord +1	Modérément en Désaccord +2	Fortement en désaccord +3	Très fortement en désaccord +4
--	--	---	---	---	--	--	---	---

1. Je préfère les activités solitaires.....	-4	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	+4
2. Quand je ne me sens pas bien, je préfère être avec d'autres personnes que seul.....	-4	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	+4
3. Les autres ont de la difficulté à savoir comment je me sens.....	-4	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	+4
4. Avoir des amis est très important pour moi.....	-4	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	+4
5. Je ne crois pas nécessaire d'exprimer de l'affection ouvertement à mes amis.....	-4	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	+4
6. J'apprécie les contacts sociaux.....	-4	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	+4
7. Je n'ai pas beaucoup d'ami très proche.....	-4	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	+4
8. Je fais des efforts spéciaux pour être aimé des gens.....	-4	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	+4
9. Je n'exprime pas d'émotions.....	-4	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	+4
10. Je me sens particulièrement confortable quand je fais des choses par moi-même.....	-4	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	+4
11. C'est profitable pour moi de discuter de mes aspirations et de mes craintes avec des amis.....	-4	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	+4
12. J'aime travailler en collaboration avec les autres.....	-4	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	+4

Veillez indiquer, à l'aide de l'échelle ci-dessous, à quel point vous voudriez parler des sujets suivants.

Je n'en parlerais Jamais 1	J'hésiterais à en parler 2	Je n'hésiterais pas à en parler 3	J'en parlerais certainement 4
----------------------------------	----------------------------------	---	-------------------------------------

- | | | | | | |
|-----|--|---|---|---|---|
| 1. | Le type de jeu et d'activité que j'aime..... | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 2. | Les choses de mon passé et de mon présent dont j'ai le plus honte..... | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 3. | Les aspects de mon corps que j'aime le plus..... | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 4. | Le type de personne avec qui j'aimerais avoir des expériences sexuelles..... | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 5. | Les décisions les plus cruciales que j'ai eu à prendre..... | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 6. | Des questions sur la sexualité et la reproduction..... | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 7. | Des questions raciales comme la relation entre les blancs et les noirs..... | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 8. | Des candidats politiques, par exemple : qui serait le meilleur premier ministre... | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 9. | De mes buts personnels et de mes ambitions dans la vie..... | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 10. | Les choses qui m'excitent sexuellement..... | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 11. | Ce que je n'aime pas de moi..... | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 12. | Ce que je n'aime pas de la personne à qui je parle..... | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 13. | Des choses qui me font le plus peur dans la vie..... | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 14. | Des choses que je préfère de moi..... | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 15. | Des choses que j'aime de la personne à qui je parle..... | 1 | 2 | 3 | 4 |

Lisez attentivement chaque affirmation et évaluez à quel point vous êtes en accord ou en désaccord avec cette affirmation.

Tout à fait d'accord 1	D'accord 2	Pas d'accord 3	Pas du tout d'accord 4
---------------------------	---------------	-------------------	---------------------------

- | | | | | | |
|----|--|---|---|---|---|
| 1 | Je suis généreux(se) avec mes amis. | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 2 | Je me remets rapidement après avoir été secoué(e). | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 3 | J'aime faire face à des situations nouvelles et inhabituelles. | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 4 | D'habitude, je réussis à faire bonne impression sur les gens. | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 5 | J'aime goûter à de nouveaux plats. | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 6 | On me considère comme quelqu'un d'énergique. | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 7 | Il ne m'ennuie pas de prendre un chemin différent
de celui que je prends habituellement. | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 8 | Je suis plus curieux(se) que la plupart des gens. | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 9 | La plupart des gens que je rencontre sont intéressants. | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 10 | J'ai l'habitude de réfléchir sérieusement avant d'agir. | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 11 | J'aime les nouveautés. | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 12 | Ma vie quotidienne est remplie de choses qui m'intéressent. | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 13 | Je me décrirais comme étant une personne à forte personnalité. | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 14 | En général, ma colère contre quelqu'un passe rapidement. | 1 | 2 | 3 | 4 |

Pour chacun des énoncés, encerclez le chiffre qui correspond le mieux à votre opinion. Encerclez une seule réponse pour chaque énoncé.

Total désaccord	Désaccord	Impartial	Accord	Total accord
1	2	3	4	5

- | | | | | | |
|--|---|---|---|---|---|
| 1. J'aime être entouré(e) de beaucoup de gens..... | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 2. Je ris facilement..... | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 3. Je ne me considère pas comme une personne particulièrement
Insouciante..... | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 4. J'aime vraiment converser avec les gens..... | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 5. J'aime me trouver au milieu de l'action..... | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 6. Je préfère généralement faire les choses seul(e) | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 7. Je me sens souvent débordant(e) d'énergie..... | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 8. Je suis une personne enjouée, pleine d'entrain..... | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 9. Je ne suis pas un(e) grande(e) optimiste..... | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 10. Ma vie se déroule à une vitesse effrénée..... | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 11. Je suis une personne très active..... | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 12. Je préfère faire cavalier seul que de tenir le rôle de chef dans
un groupe..... | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |

Variables Socio-Démographiques

- Sexe : Homme Femme
- Age :
- Langue première : Français Anglais Autre.....

APPENDICE C

ARTICLE 1, ÉTUDE 2 : QUESTIONNAIRE

ARTICLE 1, ÉTUDE 2 : QUESTIONNAIRE

Veillez indiquer votre degré d'accord ou de désaccord avec chacun des énoncés suivants

Pas du tout en accord 1	Très peu en accord 2	Un peu en accord 3	Moyennement en accord 4	Assez en accord 5	Fortement en accord 6	Très fortement en accord 7
-------------------------------	----------------------------	--------------------------	-------------------------------	-------------------------	-----------------------------	----------------------------------

Mes relations interpersonnelles sont importantes pour moi parce que...

- | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. ... elles comblent un vide dans ma vie. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 2. ... elles me donnent un cadre de référence pour prendre
des décisions importantes. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 3. ... elles me permettent d'apprendre plein de choses. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 4. ... j'ai besoin de me sentir accepté(e). | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 5. ... je trouve fascinant d'échanger avec les autres sur toutes sortes de sujets. ... | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 6. ... ça me rassure de me sentir accepté(e). | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 7. ... je ne veux pas être seul(e). | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 8. ... parce que cela me permet d'apprendre sur moi-même. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 9. ... je considère que les gens que je rencontre sont fascinants. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 10. ... j'ai un intérêt sincère pour les autres. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |

Indiquez dans quelle mesure chacun des énoncés suivants correspond aux raisons pour lesquelles vous faites différentes choses en général

Ne correspond pas du tout 1	Correspond très peu 2	Correspond un peu 3	Correspond moyennement 4	Correspond assez 5	Correspond fortement 6	Correspond très fortement 7
-----------------------------------	-----------------------------	---------------------------	--------------------------------	--------------------------	------------------------------	-----------------------------------

EN GÉNÉRAL, JE FAIS DES CHOSES . . .

- | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Pour m'aider à devenir ce que je veux être plus tard. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 2. Parce que j'aime faire des découvertes intéressantes. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 3. Parce que je veux être mieux considéré(e) par certaines personnes. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 4. Parce que je les choisis comme moyens pour réaliser mes projets. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 5. Pour le plaisir d'acquérir des connaissances. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 6. Parce que je me sentirais coupable de ne pas les faire. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 7. Parce qu'en les faisant, je me conduis en accord
avec mes principes les plus profonds. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 8. Bien que cela ne fasse pas de différence que je les fasse ou non. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 9. Parce que j'éprouve des sensations plaisantes en les faisant. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 10. Pour montrer aux autres ce que je vaudrais. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 11. Parce que je les choisis pour obtenir ce que je désire. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 12. Parce que je m'en voudrais de ne pas les faire. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 13. Même si je n'ai pas de bonnes raisons de les faire. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 14. Parce que je souhaite obtenir du prestige. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 15. Même si je ne crois pas que cela en vaille la peine. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 16. Parce que je me sentirais mal de ne pas les faire. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 17. Parce que ça me permet d'exprimer mes valeurs les plus profondes. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 18. Parce qu'elles reflètent ce que je valorise le plus dans la vie. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |

Indiquez dans quelle mesure chacun des énoncés suivants correspond à qui vous êtes (c'est-à-dire à la perception que vous avez de vous-même).

Ne correspond pas du tout	Correspond très peu	Correspond un peu	Correspond moyennement	Correspond assez	Correspond fortement	Correspond très fortement
1	2	3	4	5	6	7

- Dans les situations nouvelles, j'ai besoin de temps pour surmonter ma timidité. 1 2 3 4 5 6 7
- C'est difficile pour moi de travailler lorsque quelqu'un m'observe..... 1 2 3 4 5 6 7
- Je deviens facilement embarrassé(e). 1 2 3 4 5 6 7
- Il m'est facile de parler à des étrangers..... 1 2 3 4 5 6 7
- Lorsque je parle devant un groupe, je me sens nerveux(se)..... 1 2 3 4 5 6 7
- Les grands groupes me mettent mal à l'aise. 1 2 3 4 5 6 7

Pour chacune des caractéristiques ou descriptions suivantes, indiquez dans quelle mesure vous êtes en accord ou en désaccord.

Pas du tout en accord	Très peu en accord	Un peu en accord	Moyennement en accord	Assez en accord	Fortement en accord	Très fortement en accord
1	2	3	4	5	6	7

- Je pense que je suis une personne de valeur, au moins égale à n'importe qui d'autre..... 1 2 3 4 5 6 7
- Je pense que je possède un certain nombre de belles qualités..... 1 2 3 4 5 6 7
- Tout bien considéré, je suis porté-e à me considérer comme un-e raté-e..... 1 2 3 4 5 6 7
- Je suis capable de faire les choses aussi bien que la majorité des gens. 1 2 3 4 5 6 7
- Je sens peu de raisons d'être fier-e de moi. 1 2 3 4 5 6 7
- J'ai une attitude positive vis-à-vis moi-même. 1 2 3 4 5 6 7
- Dans l'ensemble, je suis satisfait-e de moi. 1 2 3 4 5 6 7
- J'aimerais avoir plus de respect pour moi-même. 1 2 3 4 5 6 7
- Parfois je me sens vraiment inutile. 1 2 3 4 5 6 7
- Il m'arrive de penser que je suis un-e bon-ne à rien. 1 2 3 4 5 6 7

Indiquez à quelle fréquence vous vous sentez comme il est décrit dans les énoncés suivants.

Jamais	Rarement	À l'occasion	Tout le temps
1	2	3	4

À quelle fréquence sentez-vous ...

- ... que vous manquez de relations amicales? 1 2 3 4
- ... que vous êtes membre d'un groupe d'ami(e)s? 1 2 3 4
- ... que vous êtes proche des gens? 1 2 3 4
- ... que vous êtes exclus? 1 2 3 4
- ... que personne ne vous connaît vraiment bien? 1 2 3 4
- ... que vous êtes isolé(e) des autres? 1 2 3 4
- ... qu'il y a des gens qui vous comprennent vraiment? 1 2 3 4
- ... qu'il y a des gens autour de vous mais pas avec vous? 1 2 3 4
- ... qu'il y a des gens avec qui vous pouvez parler? 1 2 3 4
- ... qu'il y a des gens sur qui vous pouvez compter? 1 2 3 4

Variables Socio-Démographiques

- Sexe : Homme Femme
- Age :
- Langue première : Français Anglais Autre.....

APPENDICE D

ARTICLE 1, ÉTUDE 3 : QUESTIONNAIRE

ARTICLE 1, ÉTUDE 3 : QUESTIONNAIRE

Veillez indiquer votre degré d'accord ou de désaccord avec chacun des énoncés suivants

Pas du tout en accord 1	Très peu en accord 2	Un peu en accord 3	Moyennement en accord 4	Assez en accord 5	Fortement en accord 6	Très fortement en accord 7
-------------------------------	----------------------------	--------------------------	-------------------------------	-------------------------	-----------------------------	----------------------------------

Mes relations interpersonnelles sont importantes pour moi parce que...

1. ... elles comblent un vide dans ma vie. 1 2 3 4 5 6 7
2. ... elles me donnent un cadre de référence pour prendre
des décisions importantes. 1 2 3 4 5 6 7
3. ... elles me permettent d'apprendre plein de choses..... 1 2 3 4 5 6 7
4. ... j'ai besoin de me sentir accepté(e). 1 2 3 4 5 6 7
5. ... je trouve fascinant d'échanger avec les autres sur toutes sortes de sujets. ... 1 2 3 4 5 6 7
6. ... ça me rassure de me sentir accepté(e). 1 2 3 4 5 6 7
7. ... je ne veux pas être seul(e). 1 2 3 4 5 6 7
8. ... parce que cela me permet d'apprendre sur moi-même. 1 2 3 4 5 6 7
9. ... je considère que les gens que je rencontre sont fascinants. 1 2 3 4 5 6 7
10. ... j'ai un intérêt sincère pour les autres. 1 2 3 4 5 6 7

Veillez indiquer votre degré d'accord ou de désaccord avec chacun des énoncés suivants

Pas du tout En accord 1	Modérément En désaccord 2	Ni en accord Ni en désaccord 3	Modérément En accord 4	Fortement En accord 5
-------------------------------	---------------------------------	--------------------------------------	------------------------------	-----------------------------

1. Si certaines personnes ne semblent pas m'accepter,
je ne laisse pas cela me déranger. 1 2 3 4 5
2. J'essaie très fort de ne pas faire des choses qui pourraient
faire en sorte d'être négligé(e) ou rejeté(e). 1 2 3 4 5
3. Le fait que les gens m'aient ou pas m'inquiète rarement. 1 2 3 4 5
4. J'ai besoin de sentir qu'il y a des gens vers qui je peux me tourner. 1 2 3 4 5
5. Je veux être accepté(e) par les autres. 1 2 3 4 5
6. Je n'aime pas être seul(e). 1 2 3 4 5
7. Être loin de mes ami(e)s pour de longues périodes ne me dérange pas. 1 2 3 4 5
8. J'ai un fort besoin d'appartenance. 1 2 3 4 5
9. Cela me dérange beaucoup lorsque je ne suis pas inclus(e)
dans les plans des autres. 1 2 3 4 5
10. Je suis facilement blessé(e) lorsque je sens que les autres ne m'acceptent pas..... 1 2 3 4 5

Indiquez dans quelle mesure vous êtes en accord ou en désaccord avec chacune des descriptions suivantes.

Pas du tout en accord 1	Très peu en accord 2	Un peu en accord 3	Moyennement en accord 4	Assez en accord 5	Fortement en accord 6	Très fortement en accord 7
----------------------------	-------------------------	-----------------------	----------------------------	----------------------	--------------------------	-------------------------------

1. Il est facile pour moi d'être émotionnellement proche des autres. Je suis confortable à l'idée de dépendre des autres et à l'idée qu'ils dépendent de moi. Je ne m'inquiète pas à l'idée d'être seul(e) ou de ne pas être accepté(e).

1 2 3 4 5 6 7

2. Je ne suis pas confortable quand je suis proche des autres. Je voudrais des relations avec une proximité émotionnelle mais je trouve difficile de faire confiance ou de dépendre des autres. Je m'inquiète à l'idée d'être blessé(e) si je me permettais de devenir trop proche des autres.

1 2 3 4 5 6 7

3. Je voudrais être complètement émotionnellement intime avec les autres mais je constate que les autres sont réticents à l'idée d'être aussi proches que je le voudrais. Je suis inconfortable sans relation proche mais je m'inquiète régulièrement à l'idée que les autres ne m'apprécient pas autant que je les apprécie.

1 2 3 4 5 6 7

4. Je suis confortable sans relation émotionnelle proche. C'est très important pour moi de me sentir indépendant(e) et autonome. Je préfère ne pas dépendre des autres et que les autres ne dépendent pas de moi.

1 2 3 4 5 6 7

Pour chacune des caractéristiques ou descriptions suivantes, indiquez dans quelle mesure vous êtes en accord ou en désaccord.

Pas du tout en accord 1	Très peu en accord 2	Un peu en accord 3	Moyennement en accord 4	Assez en accord 5	Fortement en accord 6	Très fortement en accord 7
----------------------------	-------------------------	-----------------------	----------------------------	----------------------	--------------------------	-------------------------------

- 1. Lorsque je regarde l'histoire de ma vie, je suis heureux (e) de la façon dont les choses ont tourné. 1 2 3 4 5 6 7
- 2. J'aime la plupart des aspects de ma personnalité..... 1 2 3 4 5 6 7
- 3. Dans plusieurs années, je serai désappointé de mon cheminement dans la vie..... 1 2 3 4 5 6 7
- 4. Pour moi, la vie a été un processus continu d'apprentissage, de changement et de croissance.1 2 3 4 5 6 7
- 5. Je crois qu'il est important de vivre des nouvelles expériences qui peuvent mettre au défi la façon que nous avons de nous voir nous-mêmes ainsi que de voir le monde.1 2 3 4 5 6 7

Variables Socio-Démographiques

- 1. Sexe : Homme Femme
- 2. Age :
- 3. Langue première : Français Anglais Autre.....

APPENDICE E

ARTICLE 1, ÉTUDE 4 :

PAGE COUVERTURE ET FORMULAIRE DE CONSENTEMENT AVERTI

Le besoin d'appartenance social.

Le laboratoire de recherche sur le comportement social de l'université du Québec à Montréal effectue présentement une étude visant à mieux connaître les attitudes et les caractéristiques des relations interpersonnelles chez les étudiants. Cette étude fait partie de la thèse doctorale de Geneviève Lavigne, doctorante sous la supervision du Dr. Robert J. Vallerand. Dans les pages suivantes, vous serez invité à nous décrire comment vous vous percevez et quelles sont vos attitudes face à vos relations avec les autres. Nous sommes intéressés par vos attitudes et comportements face à vos relations interpersonnelles en milieu scolaire. Ainsi, veuillez considérer comment vous vous percevez de façon générale et non comment vous vous percevez dans une relation bien précise. **Nous tenons à préciser que cette étude n'est ni un test, ni une évaluation. Il n'y a donc pas de bonnes ou de mauvaises réponses.** Nous vous demandons simplement de répondre aux questions de façon spontanée et honnête. Le présent questionnaire nécessite approximativement 20 minutes. Les renseignements qui vous seront demandés resteront confidentiels et ne serviront que pour les fins de cette recherche. Chaque questionnaire se verra accorder un code et la liste de correspondance entre les noms des participants et les codes ainsi que les questionnaires eux-mêmes seront gardés sous clé dans un local auquel seuls les membres chercheurs du laboratoire ont accès. Cette liste de correspondance est nécessaire simplement pour faire l'appariement éventuel des données aux questionnaires du deuxième temps de mesure. Finalement, les questionnaires seront détruits après 5 ans. Les résultats de la présente étude seront éventuellement diffusés sur le site web du laboratoire (<http://www.er.uqam.ca/nobel/r26710/LRCS/default.htm>).

Participer à cette étude pourrait vous permettre de prendre un peu de temps pour réfléchir sur vos caractéristiques personnelles. Par contre, il est possible que la longueur du questionnaire vous occasionne une légère fatigue intellectuelle.

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Ayant lu et compris le texte ci-dessus, je consens à participer à l'étude portant sur les relations interpersonnelles. Je comprends que toutes les informations seront utilisées uniquement pour cette recherche et gardées strictement confidentielles. Les données individuelles ne seront transférées à qui que ce soit. J'accepte librement de participer à cette étude, tout en sachant qu'il m'est possible en tout temps de mettre un terme à ma participation et ce, sans avoir à fournir de raison pour ce faire. Je comprends également qu'il n'y a pas de risques n'y d'avantage spécifiques associées à ma participation.

Nom en lettres moulées : **Date:**

Signature:

La présente étude nécessitera un deuxième temps de mesure. Votre participation à la suite de cette expérimentation sera sollicitée à nouveau à la fin de la session. Il vous sera demandé de compléter un court questionnaire d'une durée maximale de 20 minutes. Votre participation à ce questionnaire permettra de mieux comprendre comment évolue les attitudes et les comportements des étudiants par rapport à leurs relations interpersonnelles et cela à travers le temps. De plus, vous serez appelé à évaluer vos collègues de travail sur deux dimensions, soit leur acceptation sociale au sein du groupe et leur implication dans le travail du groupe. Si vous êtes intéressé à participer à la suite de cette étude, veuillez les 4 derniers chiffres de votre numéro de téléphone ci-dessous.

Adresse courriel principale :

Pour obtenir des informations supplémentaires ou en cas de plaintes :

Geneviève Lavigne, doctorante et Robert J. Vallerand, Ph.D.

Téléphone / Phone: (514) 987-3000, poste 4836

Télécopieur / Fax: (514) 987-7953

Laboratoire de recherche sur le comportement social

Université du Québec à Montréal

Nous vous remercions pour votre précieuse collaboration.

APPENDICE F

ARTICLE 1, ÉTUDE 4 : QUESTIONNAIRE

ARTICLE 1, ÉTUDE 4 : QUESTIONNAIRE TEMPS 1

Veillez indiquer votre degré d'accord ou de désaccord avec chacun des énoncés suivants

Pas du tout en accord 1	Très peu en accord 2	Un peu en accord 3	Moyennement en accord 4	Assez en accord 5	Fortement en accord 6	Très fortement en accord 7
-------------------------------	----------------------------	--------------------------	-------------------------------	-------------------------	-----------------------------	----------------------------------

Mes relations interpersonnelles sont importantes pour moi parce que...

1. ... elles comblent un vide dans ma vie. 1 2 3 4 5 6 7
2. ... elles me donnent un cadre de référence pour prendre
des décisions importantes. 1 2 3 4 5 6 7
3. ... elles me permettent d'apprendre plein de choses..... 1 2 3 4 5 6 7
4. ... j'ai besoin de me sentir accepté(e). 1 2 3 4 5 6 7
5. ... je trouve fascinant d'échanger avec les autres sur toutes sortes de sujets. ... 1 2 3 4 5 6 7
6. ... ça me rassure de me sentir accepté(e). 1 2 3 4 5 6 7
7. ... je ne veux pas être seul(e). 1 2 3 4 5 6 7
8. ... parce que cela me permet d'apprendre sur moi-même. 1 2 3 4 5 6 7
9. ... je considère que les gens que je rencontre sont fascinants. 1 2 3 4 5 6 7
10. ... j'ai un intérêt sincère pour les autres. 1 2 3 4 5 6 7

Pour chacun des énoncés, encerclez le chiffre qui correspond le mieux à votre opinion. Encerclez une seule réponse pour chaque énoncé.

Total désaccord 1	Désaccord 2	Impartial 3	Accord 4	Total accord 5
-------------------------	----------------	----------------	-------------	----------------------

1. J'aime être entouré(e) de beaucoup de gens..... 1 2 3 4 5
2. J'aime vraiment converser avec les gens..... 1 2 3 4 5
3. J'aime me trouver au milieu de l'action..... 1 2 3 4 5
4. Je préfère généralement faire les choses seul(e) 1 2 3 4 5
5. Je suis une personne enjouée, pleine d'entrain..... 1 2 3 4 5
6. Je préfère faire cavalier seul que de tenir le rôle de chef dans
un groupe..... 1 2 3 4 5
7. Je ne suis pas une personne anxieuse..... 1 2 3 4 5
8. Je me sens souvent inférieur(e) aux autres..... 1 2 3 4 5
9. Lorsque je vis une période intense de stress, j'ai parfois
l'impression que je vais m'effondrer..... 1 2 3 4 5
10. Je me sens souvent tendu(e) et agité(e) 1 2 3 4 5
11. Je me sens rarement craintif(ve) ou angoissé(e) 1 2 3 4 5
12. Je me sens souvent incapable de m'en sortir et je voudrais que
quelqu'un d'autre règle mes problèmes..... 1 2 3 4 5

ARTICLE 1, ÉTUDE 4 : QUESTIONNAIRE TEMPS 2

Veillez indiquer votre degré d'accord ou de désaccord avec chacun des énoncés suivant

Pas du tout en accord	Très peu en accord	Un peu en accord	Moyennement en accord	Assez en accord	Fortement en accord	Très fortement en accord
1	2	3	4	5	6	7

Au sein de notre équipe de travail, je sentais ...

1. que j'avais besoin de temps pour surmonter ma timidité..... 1 2 3 4 5 6 7
2. que j'avais de la difficulté à m'exprimer..... 1 2 3 4 5 6 7
3. que j'étais mal à l'aise, embarrassé..... 1 2 3 4 5 6 7

Dans la prochaine section du questionnaire, nous sommes intéressés à connaître comment vos interactions avec les autres membres de l'équipe se sont déroulé et comment vous évaluez leur travail.

Les informations que vous allez nous divulguer resteront strictement confidentielles.

Afin de garder vos évaluations strictement confidentielles, nous vous demandons d'attribuer un numéro à chacun des membres de votre équipe sur cette page et utiliser ce numéro lorsque vous ferez vos évaluations sur la prochaine page. Il est très important que vous conserviez la même association entre les numéros et les personnes de l'équipe jusqu'à la fin du questionnaire.

Personne 1 : Nom de famille ou prénom _____

- Connaissez-vous cette personne avant de commencer le présent semestre ? Oui Non

Personne 2 : Nom de famille ou prénom _____

- Connaissez-vous cette personne avant de commencer le présent semestre ? Oui Non

Personne 3 ...

Concernant la personne 1 tel qu'indiquée à la page précédente:

Veillez indiquer votre degré d'accord ou de désaccord avec chacun des énoncés suivant

Pas du tout en accord	Très peu en accord	Un peu en accord	Moyennement en accord	Assez en accord	Fortement en accord	Très fortement en accord
1	2	3	4	5	6	7

1. Cette personne prenait souvent le contrôle de la situation..... 1 2 3 4 5 6 7
2. Cette personne était très coopérative..... 1 2 3 4 5 6 7
3. Cette personne était très impliquée dans l'équipe..... 1 2 3 4 5 6 7
4. J'ai aimé travailler avec cette personne..... 1 2 3 4 5 6 7
5. Si l'occasion se présentait, je travaillerais à nouveau avec cette personne... 1 2 3 4 5 6 7

Concernant la personne 2 tel qu'indiquée à la page précédente: ...

Variables Socio-Démographiques

1. Sexe : Homme Femme
2. Age :
3. Langue première : Français Anglais Autre.....

APPENDICE G

ARTICLE 2, ÉTUDE 1 :

PAGE COUVERTURE ET FORMULAIRE DE CONSENTEMENT AVERTI

Le besoin d'appartenance social.

Le laboratoire de recherche sur le comportement social de l'université du Québec à Montréal effectue présentement une étude visant à mieux connaître les attitudes et les caractéristiques des relations interpersonnelles chez les étudiants. Cette étude fait partie de la thèse doctorale de Geneviève Lavigne, doctorante sous la supervision du Dr. Robert J. Vallerand. Dans les pages suivantes, vous serez invité à nous décrire comment vous vous percevez et quelles sont vos attitudes face à vos relations avec les autres. Nous sommes intéressés par vos attitudes et comportements face à vos relations interpersonnelles en général. Ainsi, veuillez considérer comment vous vous percevez de façon générale et non comment vous vous percevez dans une relation bien précise. **Nous tenons à préciser que cette étude n'est ni un test, ni une évaluation. Il n'y a donc pas de bonnes ou de mauvaises réponses.** Nous vous demandons simplement de répondre aux questions de façon spontanée et honnête. Le présent questionnaire nécessite approximativement 20 minutes. Les renseignements qui vous seront demandés resteront confidentiels et ne serviront que pour les fins de cette recherche. Finalement, les questionnaires seront détruits après 5 ans. Les résultats de la présente étude seront éventuellement diffusés sur le site web du laboratoire (<http://www.er.uqam.ca/nobel/r26710/LRCS/default.htm>).

Participer à cette étude pourrait vous permettre de prendre un peu de temps pour réfléchir sur vos caractéristiques personnelles. Par contre, il est possible que la longueur du questionnaire vous occasionne une légère fatigue intellectuelle.

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Ayant lu et compris le texte ci-dessus, je consens à participer à l'étude portant sur les relations interpersonnelles. Je comprends que toutes les informations seront utilisées uniquement pour cette recherche et gardées strictement confidentielles. Les données individuelles ne seront transférées à qui que ce soit. J'accepte librement de participer à cette étude, tout en sachant qu'il m'est possible en tout temps de mettre un terme à ma participation et ce, sans avoir à fournir de raison pour ce faire. Je comprends également qu'il n'y a pas de risques n'y d'avantage spécifiques associées à ma participation.

Nom en lettres moulées :..... **Date:**

Signature:

Pour obtenir des informations supplémentaires ou en cas de plaintes :

Geneviève Lavigne, doctorante et Robert J. Vallerand, Ph.D.

Téléphone / Phone: (514) 987-3000, poste 4836

Télécopieur / Fax: (514) 987-7953

Laboratoire de recherche sur le comportement social

Université du Québec à Montréal

Nous vous remercions pour votre précieuse collaboration.

APPENDICE H

ARTICLE 2, ÉTUDE 1 : QUESTIONNAIRE

ARTICLE 2, ÉTUDE 1 : QUESTIONNAIRE

Veillez indiquer votre degré d'accord ou de désaccord avec chacun des énoncés suivants

Pas du tout en accord	Très peu en accord	Un peu en accord	Moyennement en accord	Assez en accord	Fortement en accord	Très fortement en accord
1	2	3	4	5	6	7

Mes relations interpersonnelles sont importantes pour moi parce que...

- | | | | | | | | |
|--|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. ... elles comblent un vide dans ma vie. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 2. ... elles me donnent un cadre de référence pour prendre des décisions importantes. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 3. ... elles me permettent d'apprendre plein de choses. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 4. ... j'ai besoin de me sentir accepté(e). | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 5. ... je trouve fascinant d'échanger avec les autres sur toutes sortes de sujets. ... | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 6. ... ça me rassure de me sentir accepté(e). | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 7. ... je ne veux pas être seul(e). | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 8. ... parce que cela me permet d'apprendre sur moi-même. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 9. ... je considère que les gens que je rencontre sont fascinants. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 10. ... j'ai un intérêt sincère pour les autres. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |

Indiquez dans quelle mesure chacun des énoncés suivants correspond à ce que vous vivez à l'école.

Ne correspond pas du tout	Correspond très peu	Correspond un peu	Correspond moyennement	Correspond assez	Correspond fortement	Correspond très fortement
1	2	3	4	5	6	7

Les autres étudiants à l'école...

- | | | | | | | | |
|--|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. ...rien de moi. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 2. ... parlent de moi dans mon dos. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 3. ...me rejettent. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 4. ...ne portent pas attention à moi. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 5. ...semblent ne pas remarquer que j'existe. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |

Indiquez dans quelle mesure chacun des énoncés suivants correspond à qui vous êtes à l'école (c'est-à-dire à la perception que vous avez de vous-même).

Ne correspond pas du tout	Correspond très peu	Correspond un peu	Correspond moyennement	Correspond assez	Correspond fortement	Correspond très fortement
1	2	3	4	5	6	7

- | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Dans les situations nouvelles, j'ai besoin de temps pour surmonter ma timidité. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 2. C'est difficile pour moi de travailler lorsque quelqu'un m'observe..... | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 3. Je deviens facilement embarrassé(e). | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 4. Il m'est facile de parler à des étrangers..... | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 5. Lorsque je parle devant un groupe, je me sens nerveux(se)..... | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 6. Les grands groupes me mettent mal à l'aise. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |

Variables Socio-Démographiques

- Sexe : Homme Femme
- Age :
- Langue première : Français Anglais Autre.....

APPENDICE I

ARTICLE 2, ÉTUDE 2:

PAGE COUVERTURE ET FORMULAIRE DE CONSENTEMENT AVERTI

Le besoin d'appartenance social

Le laboratoire de recherche sur le comportement social de l'université du Québec à Montréal effectue présentement une étude visant à mieux connaître les attitudes et les caractéristiques des relations interpersonnelles chez les gens et leurs réactions face à des situations de rejet ou d'acceptation. Cette étude fait partie de la thèse doctorale de Geneviève Lavigne, doctorante sous la supervision du Dr. Robert J. Vallerand. Dans les pages suivantes, vous serez invité à nous décrire comment vous vous percevez et quelles sont vos attitudes face à vos relations avec les autres. Nous sommes intéressés par vos attitudes et comportements face à vos relations interpersonnelles en général. Ainsi, veuillez considérer comment vous vous percevez de façon générale et non comment vous vous percevez dans une relation bien précise. **Nous tenons à préciser que cette étude n'est ni un test, ni une évaluation. Il n'y a donc pas de bonnes ou de mauvaises réponses.** Nous vous demandons simplement de répondre aux questions de façon spontanée et honnête. Le présent questionnaire nécessite approximativement 20 minutes. **Il s'agit d'une étude expérimentale, donc il y aura une manipulation expérimentale avec une attribution aléatoire à une des deux conditions. Vous serez amené à nous décrire par un court texte un évènement de nature relationnel qui a eu une grande importance dans votre vie. Cette manipulation n'aura que de faibles effets temporaires sur vos états affectifs et vos cognitions. Les différents éléments de cette manipulation vous seront expliqués en détail à la fin de l'étude.** Les renseignements qui vous seront demandés resteront confidentiels et ne serviront que pour les fins de cette recherche. Finalement, les questionnaires seront détruits après 5 ans. Les résultats de la présente étude seront éventuellement diffusés sur le site web du laboratoire (<http://www.er.uqam.ca/nobel/r26710/LRCS/default.htm>). Participer à cette étude pourrait vous permettre de prendre un peu de temps pour réfléchir sur vos caractéristiques personnelles. Par contre, il est possible que la longueur du questionnaire vous occasionne une légère fatigue intellectuelle.

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Ayant lu et compris le texte ci-dessus, je consens à participer à l'étude portant sur les relations interpersonnelles. Je comprends que toutes les informations seront utilisées uniquement pour cette recherche et gardées strictement confidentielles. Les données individuelles ne seront transférées à qui que ce soit. J'accepte librement de participer à cette étude, tout en sachant qu'il m'est possible en tout temps de mettre un terme à ma participation et ce, sans avoir à fournir de raison pour ce faire. Je comprends également qu'il n'y a pas de risques n'y d'avantage spécifiques associées à ma participation.

Nom en lettres moulées : **Date:**

Signature:

Pour obtenir des informations supplémentaires ou en cas de plaintes :

Geneviève Lavigne, doctorante et Robert J. Vallerand, Ph.D.

Téléphone / Phone: (514) 987-3000, poste 4836

Télécopieur / Fax: (514) 987-7953

Laboratoire de recherche sur le comportement social

Université du Québec à Montréal

Nous vous remercions pour votre précieuse collaboration.

APPENDICE J

ARTICLE 2, ÉTUDE 2 : QUESTIONNAIRE

ARTICLE 2, ÉTUDE 2 : QUESTIONNAIRE

Veillez indiquer votre degré d'accord ou de désaccord avec chacun des énoncés suivants

Pas du tout en accord 1	Très peu en accord 2	Un peu en accord 3	Moyennement en accord 4	Assez en accord 5	Fortement en accord 6	Très fortement en accord 7
-------------------------------	----------------------------	--------------------------	-------------------------------	-------------------------	-----------------------------	----------------------------------

Mes relations interpersonnelles sont importantes pour moi parce que...

1. ... elles comblent un vide dans ma vie. 1 2 3 4 5 6 7
2. ... elles me donnent un cadre de référence pour prendre
des décisions importantes. 1 2 3 4 5 6 7
3. ... elles me permettent d'apprendre plein de choses..... 1 2 3 4 5 6 7
4. ... j'ai besoin de me sentir accepté(e). 1 2 3 4 5 6 7
5. ... je trouve fascinant d'échanger avec les autres sur toutes sortes de sujets. ... 1 2 3 4 5 6 7
6. ... ça me rassure de me sentir accepté(e). 1 2 3 4 5 6 7
7. ... je ne veux pas être seul(e). 1 2 3 4 5 6 7
8. ... parce que cela me permet d'apprendre sur moi-même. 1 2 3 4 5 6 7
9. ... je considère que les gens que je rencontre sont fascinants. 1 2 3 4 5 6 7
10. ... j'ai un intérêt sincère pour les autres. 1 2 3 4 5 6 7

CONDITION DE REJET

Pour la prochaine section, nous aimerions que tu te rappelles une situation où tu t'es senti rejeté, exclus, dévalorisé. Pense attentivement à un événement en particulier où tu as senti que les gens autour de toi ne t'appréciaient pas, ne te respectaient pas. Répond aux prochaines questions en gardant ce moment difficile en tête. Nous aimerions que tu élabores le plus possible sur chacune des questions.

1. Qui était cette personne ou ce groupe de personnes qui t'as rejeté, exclus? Quel était ton lien avec cette personne ou ce groupe?

2. Décris nous, avec le plus de détails possible, ce qui c'est passé dans cette situation où tu as été exclus

3. Cet événement a probablement éveillé des émotions négatives (tristesse, colère, honte) en toi. Décris-nous comment tu te sentais lorsque tu as été rejeté

4. Lorsque les gens vivent des situations intenses en émotions, ils ont tendance à avoir des pensées négatives. Décris-nous ce qui te passait par la tête durant cet événement et suite à cet événement où tu t'es senti exclus et dévalorisé.

5. Comment te sens-tu lorsque tu repenses à cet évènement?

CONDITION D'ACCEPTATION

Pour la prochaine section, nous aimerions que tu te rappelles une situation où tu t'es senti grandement inclus et valorisé par une personne ou un groupe important pour toi. Pense attentivement à cet événement où tu as senti que les gens autour de toi t'appréciaient à ta juste valeur, t'admiraient. Répond aux prochaines questions en gardant ce moment agréable en tête. Nous aimerions que tu élabores le plus possible sur chacune des questions.

1. Qui était cette personne ou ce groupe de personnes qui t'as tant accepté, valorisé? Quel était ton lien avec cette personne ou ce groupe?

2. Décris nous, avec le plus de détails possible, ce qui c'est passé dans cette situation où tu as été inclus

3. Cet événement a probablement éveillé des émotions positives (joie, fierté, allégresse) en toi. Décris-nous comment tu te sentais lorsque tu as vécu ce grand moment d'inclusion.

4. Lorsque les gens vivent des situations intenses en émotions comme de tels moments d'inclusion, ils ont tendance à avoir des pensées positives. Décris-nous ce qui te passait par la tête durant cet événement et suite à cet événement où tu t'es senti inclus et valorisé.

5. Comment te sens-tu lorsque tu repenses à cet événement?

Indiquez dans quelle mesure chacun des énoncés suivants correspond à qui vous êtes en général (c'est-à-dire à la perception que vous avez de vous-même).

Ne correspond pas du tout	Correspond très peu	Correspond un peu	Correspond moyennement	Correspond assez	Correspond fortement	Correspond très fortement
1	2	3	4	5	6	7

- | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Dans les situations nouvelles, j'ai besoin de temps pour surmonter ma timidité. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 2. C'est difficile pour moi de travailler lorsque quelqu'un m'observe..... | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 3. Je deviens facilement embarrassé(e). | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 4. Il m'est facile de parler à des étrangers..... | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 5. Lorsque je parle devant un groupe, je me sens nerveux(se)..... | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 6. Les grands groupes me mettent mal à l'aise. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |

Variables Socio-Démographiques

- Sexe : Homme Femme
- Age :
- Langue première : Français Anglais Autre.....

APPENDICE K

ARTICLE 2, ÉTUDE 3 :

PAGE COUVERTURE ET FORMULAIRE DE CONSENTEMENT AVERTI

Le besoin d'appartenance social.

Le laboratoire de recherche sur le comportement social de l'université du Québec à Montréal effectue présentement une étude visant à mieux connaître les attitudes et les caractéristiques des relations interpersonnelles chez les étudiants et leurs attitudes face à des situations interpersonnelles agréables ou désagréables. Cette étude fait partie de la thèse doctorale de Geneviève Lavigne, doctorante sous la supervision du Dr. Robert J. Vallerand. Dans les pages suivantes, vous serez invité à nous décrire comment vous vous percevez et quelles sont vos attitudes face à vos relations avec les autres. Nous sommes intéressés par vos attitudes et comportements face à vos relations interpersonnelles en général. Ainsi, veuillez considérer comment vous vous percevez de façon générale et non comment vous vous percevez dans une relation bien précise. **Nous tenons à préciser que cette étude n'est ni un test, ni une évaluation. Il n'y a donc pas de bonnes ou de mauvaises réponses.** Nous vous demandons simplement de répondre aux questions de façon spontanée et honnête. Le présent questionnaire nécessite approximativement 20 minutes. **Il s'agit d'une étude expérimentale, donc il y aura une manipulation expérimentale. Cette manipulation n'aura que de faibles effets temporaires sur vos états affectifs et vos cognitions. Les différents éléments de cette manipulation vous seront expliqués en détail à la fin de l'étude.** Les renseignements qui vous seront demandés resteront confidentiels et ne serviront que pour les fins de cette recherche. Finalement, les questionnaires seront détruits après 5 ans. Les résultats de la présente étude seront éventuellement diffusés sur le site web du laboratoire (<http://www.er.uqam.ca/nobel/r26710/LRCS/default.htm>). Participer à cette étude pourrait vous permettre de prendre un peu de temps pour réfléchir sur vos caractéristiques personnelles. Par contre, il est possible que la longueur du questionnaire vous occasionne une légère fatigue intellectuelle.

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Ayant lu et compris le texte ci-dessus, je consens à participer à l'étude portant sur les relations interpersonnelles. Je comprends que toutes les informations seront utilisées uniquement pour cette recherche et gardées strictement confidentielles. Les données individuelles ne seront transférées à qui que ce soit. J'accepte librement de participer à cette étude, tout en sachant qu'il m'est possible en tout temps de mettre un terme à ma participation et ce, sans avoir à fournir de raison pour ce faire. Je comprends également qu'il n'y a pas de risques n'y d'avantage spécifiques associées à ma participation.

Nom en lettres moulées : Date:

Signature:

Pour obtenir des informations supplémentaires ou en cas de plaintes :

Geneviève Lavigne, doctorante et Robert J. Vallerand, Ph.D.
 Téléphone / Phone: (514) 987-3000, poste 4836
 Télécopieur / Fax: (514) 987-7953
 Laboratoire de recherche sur le comportement social
 Université du Québec à Montréal

Nous vous remercions pour votre précieuse collaboration.

APPENDICE L

ARTICLE 2, ÉTUDE 3 : QUESTIONNAIRE

ARTICLE 2, ÉTUDE 3 : QUESTIONNAIRE

Veillez indiquer votre degré d'accord ou de désaccord avec chacun des énoncés suivants

Pas du tout en accord 1	Très peu en accord 2	Un peu en accord 3	Moyennement en accord 4	Assez en accord 5	Fortement en accord 6	Très fortement en accord 7
-------------------------------	----------------------------	--------------------------	-------------------------------	-------------------------	-----------------------------	----------------------------------

Mes relations interpersonnelles sont importantes pour moi parce que...

1. ... elles comblent un vide dans ma vie. 1 2 3 4 5 6 7
2. ... elles me donnent un cadre de référence pour prendre
des décisions importantes. 1 2 3 4 5 6 7
3. ... elles me permettent d'apprendre plein de choses..... 1 2 3 4 5 6 7
4. ... j'ai besoin de me sentir accepté(e). 1 2 3 4 5 6 7
5. ... je trouve fascinant d'échanger avec les autres sur toutes sortes de sujets. ... 1 2 3 4 5 6 7
6. ... ça me rassure de me sentir accepté(e). 1 2 3 4 5 6 7
7. ... je ne veux pas être seul(e). 1 2 3 4 5 6 7
8. ... parce que cela me permet d'apprendre sur moi-même. 1 2 3 4 5 6 7
9. ... je considère que les gens que je rencontre sont fascinants. 1 2 3 4 5 6 7
10. ... j'ai un intérêt sincère pour les autres. 1 2 3 4 5 6 7

CONDITION REJET

Cette activité consiste à construire une phrase grammaticalement adéquate en te servant de 4 des 5 mots fournis ci-dessous. Écris ta phrase sur la ligne prévue à cet effet.

Exemple : je, souvent, dors, tard, mange

Phrase construite : Je dors souvent tard

1- nous, abandonnent, régulièrement, ils, majeur

2- fait, chaud, il, claire, ici

3- souvent, maison, isolé, suis, je

4- perçoit, il, détachement, maison, son

5- sent, la, elle, chanson, solitude

6- rejeté, suis, constamment, perçu, je

7- je, délaissé, suis, régulièrement, parle

8- nous, voyage, sommes, excursion, en

9- sont, rupture, ils, en, vision

10- me, constamment, utiliser, renie, il

11- en, exclus, est, il, standard

12- je, les, expulsé, suis, constamment

13- le, désintéressement, je, enrhumé, constate

14- a, camion, il, blouson, un

15- séparation, claire, est, exige, la

16- seul, sens, je, drapeau, me

CONDITION D'ACCEPTATION

Cette activité consiste à construire une phrase grammaticalement adéquate en te servant de 4 des 5 mots fournis ci-dessous. Écris ta phrase sur la ligne prévue à cet effet.

Exemple : je, souvent, dors, tard, mange

Phrase construite : Je dors souvent tard

1- nous, en groupe, régulièrement, sommes, majeur

2- fait, chaud, il, claire, ici

3- souvent, maison, attaché, suis, je

4- perçoit, il, affiliation, maison, son

5- sent, la, elle, chanson, camaraderie

6- uni, sommes, constamment, perçu, nous

7- nous, inséparable, sommes, régulièrement, parle

8- nous, voyage, sommes, excursion, en

9- sont, relation, ils, en, vision

10- mes, sont, utiliser, compagnons, ils

11- proche, très, sont, ils, standard

12- je, notre, appartenance, sens, constamment

13- notre, rapprochement, je, enrhumé, constate

14- a, camion, il, blouson, un

15- amitié, incontestable, est, exige, notre

16- lié, sens, je, drapeau, me

Indiquez dans quelle mesure chacun des énoncés suivants correspond à qui vous êtes à l'école (c'est-à-dire à la perception que vous avez de vous-même).

Ne correspond pas du tout	Correspond très peu	Correspond un peu	Correspond moyennement	Correspond assez	Correspond fortement	Correspond très fortement
1	2	3	4	5	6	7

- 1. Dans les situations nouvelles, j'ai besoin de temps pour surmonter ma timidité. 1 2 3 4 5 6 7
- 2. C'est difficile pour moi de travailler lorsque quelqu'un m'observe..... 1 2 3 4 5 6 7
- 3. Je deviens facilement embarrassé(e). 1 2 3 4 5 6 7
- 4. Il m'est facile de parler à des étrangers..... 1 2 3 4 5 6 7
- 5. Lorsque je parle devant un groupe, je me sens nerveux(se)..... 1 2 3 4 5 6 7
- 6. Les grands groupes me mettent mal à l'aise. 1 2 3 4 5 6 7

Variables Socio-Démographiques

- 1. Sexe : Homme Femme
- 2. Age :
- 3. Langue première : Français Anglais Autre.....

RÉFÉRENCES

- Asendorpf, J. B., & Wilpers, S. (1998). Personality effects on social relationships. *Journal of Personality and Social Psychology*, 74(6), 1531-1544.
- Atkinson, J. W., & Walker, E. L. (1958). *The affiliation motive and perceptual sensitivity to faces*. In J. W. Atkinson (Ed.), *Motives in fantasy, action, and society: A method of assessment and study* (pp. 360–366). Princeton, NJ: Van Nostrand.
- Balswick, J. O., & Balkwell, J. W. (1977). Self-disclosure to same- and opposite-sex parents: An empirical test of insights from role theory. *Social Psychology Quarterly*, 40(3), 282-286.
- Bargh, J. A., & Chartrand, T. L. (2000). A practical guide to priming and automaticity research. In H. Reis & C. Judd (Eds.), *Handbook of research methods in social psychology* (pp. 253–285). New York: Cambridge University Press.
- Bartholomew, K., & Horowitz, L. M. (1991). Attachment styles among young adults: A test of a four-category model. *Journal of Personality and Social Psychology*, 61(2), 226-244.
- Bartholomew, K. (1990). Avoidance of intimacy: An attachment perspective. *Journal of Social and Personal Relationships*, 7(2), 147-178.
- Baumeister, R., Bratslavsky, E., Muraven, M., & Tice, D. M. (1998). Ego depletion: Is the active self a limited resource? *Journal of Personality and Social Psychology*, 74(5), 1252-1265.
- Baumeister, R.F, DeWall, C., Ciarocco, N., Twenge, J. (2005). Social exclusion impairs self-regulation. *Journal of Personality and Social Psychology*, 88, 589-604.
- Baumeister, R., & Leary, M.R. (1995). The need to belong: Desire for interpersonal attachments as a fundamental human motivation. *Psychological Bulletin*, 117, 497-529.

- Baumeister, R. F., Twenge, J. M., & Nuss, C. K. (2002). Effects of social exclusion on cognitive processes: Anticipated aloneness reduces intelligent thought. *Journal of Personality and Social Psychology*, 83, 817-827.
- Block, J., & Kremen, A. M. (1996). IQ and ego-resiliency: Conceptual and empirical connections and separateness. *Journal of Personality and Social Psychology*, 70(2), 349-361.
- Bowlby, J. (1969). *Attachment and loss*, Vol. 1: Attachment. New York: Basic Books.
- Boyatzis, R.A (1972). *A two factor theory of affiliation motivation*. Unpublished doctoral dissertation, Harvard University.
- Boyatzis, R. (1973). *Affiliation motivation*. In D. McClelland & R. Steele (Eds.), *Human motivation: A book of readings* (pp. 253-276). Monistown, NJ: General Learning Press.
- Buckley, K. E., Winkel, R. E., & Leary, M. R. (2003). Reactions to acceptance and rejection: Effects of level and sequence of relational evaluation. *Journal of Experimental Social Psychology*, 40, 14-28.
- Cacioppo, J. T., Hawkley, L. C., & Bernston, G. G. (2003). The anatomy of loneliness. *Current Directions in Psychological Science*, 12, 71-74.
- Constantian, C. A. (1981). *Attitudes, beliefs, and behavior in regard to spending time alone*. Unpublished doctoral dissertation, Harvard University, Cambridge, MA.
- Costa, P. T., Jr., & McCrae, R. R. (1985). *The NEO personality inventory manual*. Odessa, FL: Psychological Assessment Resources.
- Costin, F. (1969). The scrambled sentence test: A group measure of hostility. *Educational and Psychological Measurement*. 29, 461-468.
- DeCharms, R. C. (1957). Affiliation motivation and productivity in small groups. *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 55, 222-226.
- Deci, E. L. (1980). *The psychology of self determination*. Lexington, MA: D. C. Heath (Lexington Books).

- Deci, E. L., & Ryan, R. M. (1991). A motivational approach to self: Integration in personality. In R. Dienstbier (Ed.). *Nebraska Symposium on Motivation: Vol. 38. Perspectives on motivation* (pp. 237-288). Lincoln: University of Nebraska Press.
- Deci, E. L., & Ryan, R. M. (2000). The what and why of goal pursuits: Human needs and the self-determination of behavior. *Psychological Inquiry, 11*, 227-268.
- Diener, E. (2000). Subjective well-being: the science of happiness and a proposal for a national index. *American Psychologist, 55*, 34-43.
- Festinger, L. (1954). A theory of social comparison processes. *Human Relations, 7*, 71-82.
- Fraley, R. C., Waller, N. G., & Brennan, K. A. (2000). An item response theory analysis of self-report measures of adult attachment. *Journal of Personality and Social Psychology, 78*, 350-365.
- Gardner, W. L., Pickett, C. L., & Brewer, M. B. (2000). Social exclusion and selective memory: How the need to belong influences memory for social events. *Personality and Social Psychology Bulletin, 26*, 486-496.
- Hazan, C., & Shaver, P. (1987). Romantic love conceptualized as an attachment process. *Journal of Personality and Social Psychology, 52*(3), 511-524.
- Hodgins, H. S., & Knee, C. R. (2002). *The integrating self and conscious experience*. In E. L. Deci & R. M. Ryan (Eds.), *Handbook of self-determination research* (pp. 87-100). Rochester, NY: University of Rochester Press.
- Hill, C. A. (1987). Affiliation motivation: People who need people ... but in different ways. *Journal of Personality and Social Psychology, 52*(5), 1008-1018.
- Hill, C.A. (2009). *Affiliation Motivation*. In M. R. Leary & R. H. Hoyle (Eds.), *Handbook of individual differences in social behavior* (pp. 410-425). New-York, NY: The Guilford Press.
- Jones, W. H., & Russell, D. (1982). The Social Reticence Scale: An objective instrument to measure shyness. *Journal of Personality Assessment, 46*, 629-631.

- Kasser, T. (2002). Sketches for a self-determination theory of values. In E. L. Deci & R. M. Ryan (Eds.), *Handbook of self-determination research* (pp. 123-140). Rochester, NY: University of Rochester Press.
- Kasser, T., & Ryan, R. M. (1993). A dark side of the American dream: Correlates of financial success as a life aspiration. *Journal of Personality and Social Psychology*, 65, 410–422.
- Kasser, T., & Ryan, R. M. (1996). Further examining the American dream: Differential correlates of intrinsic and extrinsic goals. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 22, 80–87.
- Kasser, T., Ryan, R. M., Zax, M., & Sameroff, A. J. (1995). The relations of maternal and social environments to late adolescents' materialistic and prosocial values. *Developmental Psychology*, 31, 907–914.
- Koestner, R., & Zuckerman, M. (1994). Causality orientations, failure, and achievement. *Journal of Personality*, 62, 321-346.
- Kowal, J., & Fortier, M.S. (2000). Testing relationships from the Hierarchical Model of Intrinsic and Extrinsic Motivation using flow as motivational consequence. *Research Quarterly for Exercise and Sport*, 71, 171–181.
- Lansing, J.B. & Heyns, R.W. (1959). Need affiliation and frequency of four types of communication. *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 58, 365-372.
- Lavigne, G.L., Vallerand, R.J., & Crevier-Braud, L. (sous presse). On the fundamental Need to Belong: How people's belongingness orientation matters. *Personality and Social Psychology Bulletin*.
- Lavigne, G. L., Vallerand, R. J., & Miquelon, P. (2007). A motivational model of persistence in science and education: A self-determination theory approach. *European Journal of Psychology of Education. Special Issue: Social Psychological Analyses of Educational Dynamics*, 22(3), 351-369.

- Leary, M. R. (2005). *Varieties of interpersonal rejection*. In K. D. Williams, J. P. Forgas, & W. von Hippel (Eds.), *The social outcast: Ostracism, social exclusion, rejection, and bullying* (pp.35-52). New York: Psychology Press.
- Leary, M. R., & Baumeister, R. F. (2000). *The nature and function of self-esteem: Sociometer theory*. In M. P. Zanna (Ed.), *Advances in experimental social psychology* (Vol. 32, pp. 1-62). New York: Academic Press.
- Leary, M. R., Kelly, K. M., Cottrell, C. A., & Schreindorfer, L. S. (2008). *Individual differences in the need to belong: Mapping the nomological network*. Unpublished manuscript, Wake Forest University.
- Leary, M. R., Springer, C., Negel, L., Ansell, E., & Evans, K. (1998). The causes, phenomenology, and consequences of hurt feelings. *Journal of Personality and Social Psychology*, 74, 1225-1237.
- Leary, M. R., Tambor, E. S., Terdal, S. K., & Downs, D. L. (1995). Self-esteem as an interpersonal monitor: The sociometer hypothesis. *Journal of Personality and Social Psychology*, 68(3), 518-530.
- Luthar, S. S., & Cicchetti, D. (2000). The construct of resilience: Implications for interventions and social policies. *Development and Psychopathology*, 12(4), 857-885.
- MacDonald, G., & Leary, M. R. (2005). Why does social exclusion hurt? The relationship between social and physical pain. *Psychological Bulletin*, 131(2), 202-223.
- Maslow, A. (1955). *Deficiency motivation and growth motivation*. In M. Jones (Ed.), *Nebraska Symposium 1 on Values* (Vol. 1, pp. 1- 30). Lincoln: University of Nebraska Press.
- McAdams, D. P. (1980). A thematic coding system for the intimacy motive. *Journal of Research in Personality*, 14, 413-432.
- McClelland, D.C. (1975). *Power : The inner experience*. New York: Irvington.
- McClelland, D.C. (1985). *Human motivation*. Glenview, Illinois: Scott, Foresman.

- McClelland, D. C., & Pilon, D. A. (1983). Sources of adult motives in patterns of parent behavior in early childhood. *Journal of Personality and Social Psychology*, 44, 564-574.
- Mehrabian, A. (1970). The development and validation of measures of affiliative tendency and sensitivity to rejection. *Educational and Psychological Measurement*, 30, 417-428.
- Mehrabian, A. (2000). Beyond IQ: Broad-based measurement of individual success potential or "emotional intelligence". *Genetic, Social, and General Psychology Monographs*, 126(2), 133-239.
- Mikulincer, M., & Shaver, P. R. (2007). *Attachment in adulthood: Structure, dynamics, and change*. New York: Guilford.
- Möller, K. (2004). The longitudinal and concurrent role of neuroticism for partner relationships. *Scandinavian Journal of Psychology*, 45, 79-83.
- Montgomery, R.L., Haemmerlie, F.M., & Edwards, M. (1991). Social, personal, and interpersonal deficits in social anxious people. *Journal of Social Behavior and Personality*, 6, 859-872.
- Muraven, M., & Baumeister, R. F. (2000). Self-regulation and depletion of limited resources: Does self-control resemble a muscle? *Psychological Bulletin*, 126, 247-259.
- Pelletier, L. G., & Vallerand, R. J. (1990). L'échelle révisée de conscience de soi: Une traduction et une validation canadienne-française du revised self-consciousness scale. / the revised self-consciousness scale: A translation and a french-canadian validation of the revised self-consciousness scale. *Canadian Journal of Behavioural Science/Revue Canadienne Des Sciences Du Comportement*, 22(2), 191-206.
- Pickett, C. L., Gardner, W. L., & Knowles, M. (2004). Getting a cue: The need to belong and enhanced sensitivity to social cues. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 30(9), 1095-1107.

- Richer, S. F., Blanchard, C.B., & Vallerand, R. J. (2002). A motivational model of work turnover. *Journal of Applied Social Psychology, 32*, 2089–2113.
- Richer, S.F., & Vallerand, R.J. (1998). Construction et validation de l'Échelle du sentiment d'appartenance sociale / Construction and validation of a satisfaction's scale toward high school. *Revue européenne de psychologie appliquée / European Review of Applied Psychology, 48*, 129-137.
- Rogers, C.R. (1964). Toward a modern approach to values: The valuing process in the mature person. *Journal of Abnormal and Social Psychology, 68*, 160–167.
- Rosenberg, M. (1965). *Society and the adolescent self-image*. Princeton, NJ: Princeton University Press.
- Russell, D. W. (1996). UCLA loneliness scale (version 3): Reliability, validity, and factor structure. *Journal of Personality Assessment, 66*(1), 20-40.
- Russell, D. W., Booth, B., Reed, D., & Laughlin, P. R. (1997). Personality, social networks, and perceived social support among alcoholics: A structural equation analysis. *Journal of Personality, 65*(3), 649-692.
- Ryan, R. M. (1995). Psychological needs and the facilitation of integrative processes. *Journal of Personality, 63*, 397-427.
- Ryan, R.M., & Deci, E. L. (2002). An overview of self-determination theory: An organismic-dialectic perspective. In Deci, E. L., & Ryan, R. (Eds.), *Handbook of self-determination* (pp. 3–37). Rochester, NY: University of Rochester Press.
- Ryff, C. D. (1995). Psychological well-being in adult life. *Current Directions in Psychological Science, 4*(4), 99-104.
- Scheier, M. E, & Carver, C. S. (1985). Optimism, coping, and health: Assessment and implications of generalized outcome expectancies. *Health Psychology, 4*, 219-247.

- Schlenker, B. R. & Leary, M. R. (1985). Social Anxiety and Communication about the Self. *Journal of Language and Social Psychology*, 4, 171-92.
- Sheldon, K., & Kasser, T. (1995). Coherence and congruence: Two aspects of personality integration. *Journal of Personality and Social Psychology*, 68, 531-543.
- Sheldon, K. M., Elliot, A. J., Kim, Y., & Kasser, T. (2001). What is satisfying about satisfying events? testing 10 candidate psychological needs. *Journal of Personality and Social Psychology*, 80(2), 325-339.
- Spence, S. H., Donovan, C., & Brechman-Toussaint. (1999). Social skills, social outcomes, and cognitive features of childhood social phobia. *Journal of Abnormal Psychology*, 108, 211-221.
- Sroufe, L. A. (1990). Considering normal and abnormal together: The essence of developmental psychopathology. *Development and Psychopathology*, 2(4), 335-347.
- Sternberg, R. J. (1997). Construct validation of a triangular love scale. *European Journal of Social Psychology*, 27(3), 313-335.
- Swickert, R. J., Rosentreter, C. J., Hittner, J. B., & Mushrush, J. E. (2002). Extraversion, social support processes, and stress. *Personality and Individual Differences*, 32(5), 877-891.
- Srull, T.K., & Wyer, R.S. (1979). The role of category accessibility in the interpretation of information about persons: Some determinants and implications. *Journal of Personality and Social Psychology*, 37, 1660-1672.
- Twenge, J.M., Baumeister, R.F., DeWall, C.N., Ciarocco, N. J., & Bartels, J.M. (2007). Social exclusion decreases prosocial behavior. *Journal of Personality and Social Psychology*, 92, 56-66.

- Vallerand, R.J. (1989). Vers une méthodologie de validation trans-culturelle de questionnaires psychologiques : Implications pour la recherche en langue française [Towards a methodology of trans-cultural questionnaires' validation : Implication for research in the French language]. *Canadian Psychology*, 30, 662-678.
- Vallerand, R. J. (1997). Toward a hierarchical model of intrinsic and extrinsic motivation. In M. P. Zanna (Ed.), *Advances in experimental social psychology* (Vol. 29, pp. 271-360). New York: Academic Press.
- Vallières, E. F., & Vallerand, R. J. (1990). Traduction et validation canadienne-française de l'échelle de l'estime de soi de rosenberg. / french-canadian translation and validation of rosenberg's self-esteem scale. *International Journal of Psychology*, 25(3), 305-316.
- Weinstein, N., & Hodgins, H.S. (2009). The moderating role of autonomy and control on the benefits of written emotion expression. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 35, 351-364.
- Williams, G. C., Cox, E. M., Hedberg, V., & Deci, E. L. (2000). Extrinsic life goals and health risk behaviors in adolescents. *Journal of Applied Social Psychology*, 30, 1756-1771.
- Williams, G. C., Gagné, M., Ryan, R. M., & Deci, E. L. (2002). Facilitating autonomous motivation for smoking cessation. *Health Psychology*, 21, 40-50.
- Wilson, P.M., Rodgers, W.M., Fraser, S.N., & Murray, T.C. (2004). Relationship between exercise regulations and motivational consequences in university students. *Research Quarterly for Exercise and Sport*, 75, 81-91.
- Zadro, L., Williams, K. D., & Richardson, R. (2005). Riding the "O" train: Comparing the effects of ostracism and verbal dispute on targets and sources. *Group Processes and Intergroup Relations*, 8, 125-143.